

DIRECTION REGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES

HAUTE-NORMANDIE

SERVICE REGIONAL DE L'ARCHEOLOGIE

BILAN

SCIENTIFIQUE

2 0 0 3

**BILAN
SCIENTIFIQUE
DE LA REGION
HAUTE-NORMANDIE**

2003

**MINISTERE
DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION**

DIRECTION DU PATRIMOINE
SOUS-DIRECTION DE L'ARCHEOLOGIE

2006

DIRECTION REGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
Cité Administrative Saint-Sever
76032 ROUEN Cedex

SERVICE REGIONAL DE L'ARCHEOLOGIE
Ancienne Chartreuse
12, rue Ursin Scheid
76140 PETIT-QUEVILLY

Tél. 02.32.81.99.00
Fax 02.32.81.99.06

Ce bilan scientifique a été conçu
afin que soient diffusés rapidement
les résultats des travaux archéologiques de terrain.
Il s'adresse tant au service central de l'Archéologie qui,
dans le cadre de la déconcentration,
doit être informé des opérations réalisées en régions
(au plan scientifique et administratif),
qu'aux membres des instances chargées
du contrôle scientifique des opérations,
qu'aux archéologues, aux élus, aux aménageurs
et à toute personne concernée
par les recherches archéologiques menées dans sa région.

Les textes publiés dans la partie
"Travaux et recherches archéologiques de terrain"
ont été rédigés, par les responsables des opérations.
Sauf mention contraire,
les avis exprimés n'engagent
que la responsabilité de leurs auteurs.

Textes réunis par : Laurence Ciezar-Epailly
Relecture : Guy San Juan
Cartographie : Nathalie Bolo et Christophe Chappet,
Carte Archéologique - SRA Haute-Normandie
Bibliographie établie par Patricia Moitrel.

COUVERTURE : Conception Carte Archéologique - SRA Haute-Normandie
Plan de Malleville-sur-le-Bec (A28), occupation de l'âge du Bronze © INRAP
Photo milieu gauche : Malleville-sur-le-Bec, la grande enceinte © INRAP
Photo haut droite : Malleville-sur-le-Bec, habitat circulaire © INRAP
Photo bas droite : Calleville © ALIS

N° ISSN 1240-6163 © 2006

MINISTERE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

HAUTE-NORMANDIE

BILAN SCIENTIFIQUE

Table des matières

2 0 0 3

Avant-propos

5

Résultats significatifs de la recherche archéologique

6

EURE

8

TABLEAU DES OPERATIONS AUTORISEES	8
TABLEAU DES OPERATIONS INTERCOMMUNALES A28	10
CARTE DES OPERATIONS AUTORISEES	11
ACQUIGNY , rue de la Gourmandise	12
AIZIER , Chapelle Saint-Thomas	13
AUBEVOYE , le Chemin Vert	15
AUBEVOYE , la Chartreuse	15
BOUAFLES , la plante à Tabac	17
BRETEUIL-SUR-ITON , le Clos Fouquet	19
CROSVILLE-LA-VIEILLE , le Couvent	20
EVREUX , rue du Docteur Oursel	21
EVREUX , 51 rue Victor Hugo	21
EVREUX , abords de l'Hôtel de Ville	21
EVREUX , rue de Bellevue	22
EVREUX , rue Isambard	24
EVREUX , rues Henri Ducey, Dulong et du Docteur Lerat	25
EVREUX / FAUVILLE , la Rougemare	25
EVREUX / ARNIERES-SUR-ITON/PARVILLE , déviation sud-ouest d'Evreux	26
FOUQUEVILLE , la Grande Route	27
GUICHAINVILLE , place Saint-André	27
LE VIEIL-EVREUX , le Champ des Os - Nymphée	27
LA SAUSSAYE , le Clos Tiercin, la Fosse aux Renards	30
LÉRY , rues de Verdun et du 11 Novembre	30
LES ANDELYS , 3 rue de l'Egalité	32
LES VENTES , les Mares Jumelles	32
LOUVIERS , Espace Mendès-France	34
MANNEVILLE-SUR-RISLE , rue Charles Péguy	36
MUIDS , le Gorgeon des Rues - parcelle J 72	37
NEAUFLES-SAINT-MARTIN , rue du Vicariat et de la Tuilerie	40
SYLVAIN-LES-MOULINS , le Pot de Fer	40
VAL-DE-REUIL , Z.A.C. des Portes	40
VAL-DE-REUIL , Ilot "D"	41
Prospections aériennes de la moitié Ouest du département de l'Eure	42
Prospections aériennes de la moitié Est du département de l'Eure	43

AUTOROUTE A28 , section Haute-Normandie	44
BOSROBERT A28 , la Maison Rouge	46
BOSROBERT A28 , la Garenne	47
BOSROBERT A28 , la Métairie - site A	48
CALLEVILLE A28 NORD , le Buhot	48
CAPELLE-LES-GRANDS A28 , les Terres Noires	49
HARCOURT A28 , Bois de Beauficel	51
HECMANVILLE A28 , sur les Cours	52
HONGUEMARE A28 , le Moulin Vacquet	53
MALLEVILLE-SUR-LE-BEC A28 NORD , Buisson-du-Roui	54
PLASNES A28 , le Beuron - parcelle ZB 15	56
PLASNES A28 , le Beuron - parcelle ZB 25	56

SEINE-MARITIME

57

TABLEAU DES OPERATIONS AUTORISEES	57
CARTE DES OPERATIONS AUTORISEES	59
BARENTIN , la Carbonnière - tranche 1	60
COMPAINVILLE , Glinet	61
CANTELEU , le Temps Perdu	62
CAUDEBEC-LES-ELBEUF , rue du Bec	62
EU , Bois l'Abbé	63
EU , Bois l'Abbé - parcelle 17	65
FONTAINE-LE-DUN , le Bois de Bourienne	65
MAUQUENCHY , le Fond du Randillon	65
MAUQUENCHY , hippodrome	68
LE-MESNIL-ESNARD , chemin des Ondes	69
NEUFCHÂTEL-EN-BRAY , Z.I. du Val de Béthune	69
NEUFCHÂTEL-EN-BRAY , route de Quièvre-court	69
OCTEVILLE-SUR-MER , le Croquet	70
OCTEVILLE-SUR-MER , Éléments de stratigraphie d'un sondage archéologique - BRGM	71
RECHERCHE ARCHÉOMÉTRIQUE , sur la métallurgie ancienne en pays de Bray	71
ROUEN , rue Marc Orlan	74
ROUEN , 63 rue Lecanuet	75
ROUEN , 27 rue Malouet, rue des Lourdines	75
ROUEN , rue Masséot-Abaquesne	75
SAINT-DENIS-LE-THIBOULT , le Bois de Saint Denis	76
SAINT-GERMAIN-D'ETABLES , les Près Saint-Germain	79
SAINT-LÉONARD , résidence "la Forge"	79
SAINT-RÉMY-BOSCROCOURT , rue de la Croix de Pierre	79
SAINT-VALÉRY-EN-CAUX , Lotissement communauté de communes de la Côtes d'Albâtre	80
SASSEVILLE , résidence du Lin	80
YVETOT , rue des Zigs-Zags	80
RIVIÈRE SAÂNE , Communes de Longueil et Brachy	81

Bibliographie régionale

82

Index chronologique

86

Liste des programmes de recherche nationaux

88

Liste des abréviations

89

Organigramme du Service Régional de l'Archéologie

90

La gestion de l'archéologie régionale a été marquée par plusieurs événements importants en 2003 : arrivée d'un nouveau conservateur régional, réalisation des fouilles sur le tracé de l'autoroute A 28 entre Rouen et Alençon, discussion et vote par les parlementaires d'une réforme de la loi de 2001 sur l'archéologie préventive, mouvement social des personnels de l'INRAP s'opposant aux propositions de modifications de la loi.

Le service régional de l'archéologie de Haute-Normandie a donc dû faire face à des circonstances de gestion exceptionnelles ne facilitant pas l'installation d'un chef de service au sein d'une équipe importante, majoritairement composée d'agents en poste depuis de nombreuses années. Parmi les personnels scientifiques, la carte archéologique bénéficiait aussi d'un renouvellement complet avec la nomination de deux agents et la bibliothèque retrouvait une responsable avec l'installation d'une jeune chargée d'étude documentaire.

Les engagements de l'Etat sur le calendrier de construction de l'autoroute A 28, dont la maîtrise d'ouvrage était pour la première fois déléguée à un concessionnaire privé (ALIS), ont imposé au conservateur régional d'assurer, avec sa seule équipe, la responsabilité des choix d'études afin de fournir à l'INRAP les meilleures conditions pour l'achèvement du diagnostic (commencé en août 2002) et la réalisation des fouilles en quelque 10 mois tout au plus. Cet exercice prit une tournure démeuseurée avec la réduction du personnel CDD décrétée à l'échelon national et les mouvements de grève du premier semestre. Contre « vents et marées », sur les mornes plateaux du département de l'Eure, les archéologues de l'INRAP avaient néanmoins achevé seize fouilles à la fin du mois d'octobre 2003. Les chantiers furent dans la plupart des cas

très mal dotés en moyens humains mais les décapages furent réalisés conformément au cahier des charges de l'Etat et les nombreux vestiges, étudiés de façon satisfaisante.

Dans ces circonstances inédites, le volume de diagnostics non exécutés, trop important, fut de surcroît l'objet d'une régulation nationale qui concerna évidemment la région, finissant ainsi de caractériser l'année 2003 comme une année sombre. Le service régional de l'archéologie était à la fin de l'année confronté à une gestion complexe de l'archéologie préventive relevant de trois cadres réglementaires, celui des prescriptions antérieures à la loi de 2001, celui de la loi de 2001 et la nouvelle législation de 2003 modifiant profondément instruction des dossiers et relations avec les aménageurs.

Malgré toute cette agitation, l'activité de recherche en 2003 a été soutenue par 8 opérations programmées 55 diagnostics, 23 fouilles préventives dont 16 sur le tracé de l'A 28 et 2 opérations de sondage du service régional. Les résultats les plus novateurs sont le fait de fouilles préventives mais la poursuite de projets programmés laisse entendre une moisson prochaine d'informations qui n'aurait rien à envier à la dynamique du contexte préventif. La découverte exceptionnelle d'un vase néolithique zoomorphe dans le département de l'Eure aurait presque pu balayer d'un souffle chargé d'émotion le souvenir des moments difficiles de l'année 2003. Ce ne fut pas le cas, mais cette pièce maîtresse est certainement une bonne raison parmi tant d'autres de continuer une œuvre professionnelle en faveur du patrimoine.

Guy San Juan
Conservateur régional de l'archéologie

Résultats significatifs de la recherche archéologique

Les découvertes archéologiques significatives concernent principalement le département de l'Eure avec un avantage en nombre de fouilles résultant notamment des investigations menées sur le tracé de l'A 28.

Pour la période paléolithique, la fouille du gisement du « Buhot » à Calleville (A 28 - Eure) a livré des assemblages lithiques inédits, datés de l'extrême fin du Paléolithique. La nappe de mobilier encadrant un foyer présente un outillage dont les affinités avec les industries des gisements de la "long blade technology" en Angleterre mais aussi avec celles de l'Harensbourgien de Belgique et d'Allemagne semblent indéniables. Si les armatures poussent à des rapprochements avec le Mésolithique ancien, la production de grandes lames rappelle le contexte d'atelier comme celui de Belloy-sur-Somme. Avec ce gisement, la Haute-Normandie s'ancre remarquablement au coeur des problématiques de recherche sur la fin du Dryas récent dans le nord de l'Europe.

Le Néolithique ancien est de nouveau mis en relief par la fouille préventive de « La Chartreuse » à Aubevoye (Eure) qui n'a concerné qu'une partie d'un village de la culture de Villeneuve-Saint-Germain. Les vestiges se poursuivent sur un secteur où la fouille n'est pas encore envisagée et sur des terrains agricoles permettant d'espérer la mise en oeuvre d'une étude programmée. Trois bâtiments sont partiellement reconnus et l'excellente conservation des mobiliers conduit déjà à de fructueuses comparaisons avec l'habitat de Poses, situé à une vingtaine de kilomètres au nord d'Aubevoye, dans la vallée de la Seine. La découverte d'un vase zoomorphe décoré, représentant un taureau, est un événement exceptionnel au plan national. Ce seul vase, hors du commun, inscrit la fouille dans la problématique de compréhension des phénomènes de néolithisation de l'ouest de la France. Plusieurs opérations dans la vallée de la Seine ont abordé des gisements du Néolithique moyen I, attribuables à la culture de Cerny. L'absence de lisibilité des architectures au sein d'imposantes concentrations de mobiliers bien conservés est l'un des enseignements de ces opérations. La question des types architecturaux et des méthodologies d'étude appliquées à ces gisements doit être aujourd'hui posée afin d'orienter la recherche.

La fouille programmée du « Coquet » à Octeville-sur-Mer (Seine-Maritime) d'un habitat littoral campaniforme, dont une vaste part a assurément disparu dans l'érosion de la falaise côtière, mérite d'être signalée. La céramique décorée, relativement abondante, place l'occupation dans la phase finale du Campaniforme.

Le village de l'âge du Bronze final du « Buisson-du-Roui » à Malleville-sur-Le-Bec (A 28 - Eure) nous paraît constituer le fait archéologique le plus important de l'année 2003. Le site associe plusieurs habitations circulaires, des greniers, des silos enterrés illustrant le cadre domestique à une grande enceinte monumentale délimitée par un puissant fossé circulaire et à une nécropole à incinérations inscrites ou pas dans des enclos. Les habitats de cette ampleur ne sont guère connus qu'en Angleterre ou depuis peu en Basse-Normandie avec le site de Cahagnes (Calvados). Cette remarquable découverte renforce une nouvelle fois l'hypothèse d'un complexe culturel Manche/Mer-du-Nord au cours de l'âge du Bronze dans lequel la Normandie a dû jouer un rôle important.

Plusieurs habitats structurés de l'âge du Fer, organisés en contexte ouvert, et datés du premier âge du Fer et de La Tène ancienne ont été étudiés sur le tracé de l'A 28. La connaissance des habitations des débuts de l'âge du Fer est encore limitée et des difficultés persistent pour la datation des vestiges à partir de la seule céramique. Les découvertes du « Moulin du Vacquet » à Honguemarre (A 28 - Eure) et du « Beuron » à Plasnes (A 28 - Eure) enrichissent considérablement les connaissances livrées par les fouilles déjà anciennes sur l'A 28 en Seine-Maritime dans les années 1990. La fouille de la ferme indigène enclose de Honguemarre (A 28 - Eure) fournit pour la première fois dans ce secteur occidental de la région des vestiges très complets d'un habitat laténien. Elle confirme l'extension territoriale du schéma architectural de la fin du second âge du Fer.

Le contexte funéraire de l'âge du Fer est remarquablement illustré par l'étude la nécropole des « Garennes » à Bosrobot (28 - Eure). Le mobilier abondant permet de dater la fréquentation du cimetière entre la fin du VI^e siècle et la fin du II^e siècle avant notre ère. La pratique de l'incinération y apparaît

dans le courant du III^e siècle. Une tombe se singularise pour avoir livré un beau poignard en fer à antennes. La phase ancienne du site fournit des données inédites pour la région. Elles complètent celles des nécropoles fondées plus tardivement dans la confluence Seine-Eure de la boucle du Vaudreuil.

Pour la période antique la reprise des recherches sur les sites des sanctuaires antiques de « Bois L'Abbé » à Eu (Seine-Maritime) et du Vieil-Evreux (Eure) au lieu-dit « Le Champ des Os » placent l'archéologie programmée au centre de la dynamique régionale. L'achèvement de la fouille de la *cella* du temple de « Bois L'Abbé » a mis en évidence l'importance des pillages récents, tout au moins au coeur de l'aire des dépôts votifs. Des aménagements monumentaux inédits ont été révélés. Au Vieil-Evreux, la fouille du nymphée jouxtant les thermes est engagée. Les aménagements sont à l'évidence complexes et associent pierres et bois. Le site est le siège d'un abattoir-boucherie au III^e siècle. Une seconde campagne de fouille sera nécessaire pour qualifier la chronologie des aménagements de ce monument original. Le nouveau diagnostic réalisé sur le site de la *villa* du « Chemin Vert » à Aubevoye (Eure) a concerné la *pars urbana* du monument identifié en prospection aérienne dès 1989. Cette opération a permis de synthétiser les connaissances et de reconnaître aujourd'hui un type de grande *villa* de plan compact dont les dimensions pour la région sont comparables à celles de la *villa* de Vieux-Rouen-sur-Bresles dans son état du IV^e siècle.

Des établissements antiques ruraux ont été étudiés sur le tracé de l'A 28 ainsi qu'à Mauquenchy (Seine-Maritime). Ces travaux révèlent la diversité des habitats ruraux s'insérant dans le maillage supposé des grandes *villae*.

L'occupation du haut Moyen Age est principalement abordée en 2003 sur le tracé de l'A 28 avec un parcellaire bâti à Courbépine et une nécropole à Capelle-Les-Grands. Malgré le pillage de plusieurs tombes, le mobilier relativement abondant du cimetière devrait permettre une analyse très enrichissante pour le secteur de Bernay largement inexploré avant le passage de l'autoroute.

La recherche médiévale est plutôt illustrée par deux opérations programmées. La poursuite des fouilles de la léproserie d'Aizier (Eure) continue à s'attacher à l'analyse du bâti et la poursuite du programme devrait ensuite achever l'exploration exhaustive du cimetière et de l'enceinte. Le démarrage du projet de prospection et relevé détaillé de châteaux à motte illustré par l'étude du « Bois-de-Saint-Denis » à Saint-Denis-Le-Thiboult (Seine-Maritime) laisse entendre un renouvellement des recherches sur ces questions concernant un patrimoine particulièrement abondant, méconnu et délaissé. L'archéologie urbaine continue à apparaître en retrait de la dynamique développée dans les contextes ruraux malgré un maintien de l'activité préventive notamment à Evreux et à Rouen. Plusieurs diagnostics positifs en contexte urbain laissent supposer que quelques fouilles novatrices pourraient être réalisées prochainement.

Guy San Juan
Conservateur Régional de l'archéologie

HAUTE-NORMANDIE

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 3

Opérations autorisées dans le département de l'Eure

N° Site	Commune ou secteur Lieu-dit ou adresse	Responsable d'opération	Type	Progr.	Chrono	DFS résultats	N° carte
27 003 042	Acquigny rue de la Gourmandise	Charles Lourdeau <i>INRAP</i>	Diag	20	MED	DFS 1829 Positif	1
27 003 006	Acquigny "Les Diguets" parcelles H 203, 204p	Philippe Fajon <i>SDA</i>				Positif	2
27 006 003	Aizier Chapelle Saint-Thomas	Marie-Cécile Truc <i>INRAP</i>	FP	23	MED	DFS 1842 Positif	3
	Alizay Gymnase	Marie-France Leterreux <i>INRAP</i>	Diag			DFS 1872 Négatif	4
	Aubevoye "Saint-Fiacre"	Laurence Ciezar-Epailly <i>SDA</i>	Diag			DFS 1835 Négatif	5
27 022 009	Aubevoye "le Chemin Vert"	Chrystel Maret <i>INRAP</i>	Diag	20	GAL	DFS 1818 Positif	6
27 022 022	Aubevoye "la Chartreuse" phase 1	Caroline Riche <i>INRAP</i>	F prév.	12	NEO	DFS 1973 Positif	7
	Aulnay-sur-Iton rue de la Vallée	Jean Brodeur <i>INRAP</i>	Diag		GAL	DFS 1809 Limité	8
27 097 010	Bouafles "la Plante à Tabac" parcelles D 75 à D 83	Dominique Prost <i>INRAP</i>	Diag	12	NEO	DFS 2182 Positif	16
27 112 021	Breteil-sur-Iton "le Clos Fouquet"	Dominique Doyen <i>INRAP</i>	Diag	12-20	NEO GAL	DFS 1864 Positif	17
	Caumont rue du Moulin à Vent	Jean Brodeur <i>INRAP</i>	Diag			DFS 1836 Négatif	20
27 192 005 27 192 006	Crosville-la-Vieille "le Couvent"	Bruno Aubry <i>INRAP</i>	Diag	14	FER GAL	DFS 1797 Positif	22
	Evreux 24 rue du Dr Oursel	Chrystel Maret <i>INRAP</i>	Diag	19	MOD	DFS 1945 Limité	23
27 229 047	Evreux 51 rue Victor Hugo	Chrystel Maret <i>INRAP</i>	Diag	19	GAL	DFS 1845 Limité	24
27 229 009 27 229 014 27 229 163	Evreux abords de l'Hôtel de Ville	Bénédicte Guillot <i>INRAP</i>	Diag	19	GAL MOD	DFS 1844 Positif	25
27 229 /	Evreux 2 rue de Bellevue	Florence Carré <i>SDA</i>	Sond	23	MUL	DFS 1785 Positif	26
27 229 141	Evreux rue Isambard	Chrystel Maret <i>INRAP</i>	Diag	19	MED MOD	DFS 1936 Positif	27
27 229 /	Evreux rues Ducy / Dulong / Lerat	Chrystel Maret <i>INRAP</i>	Diag	19	GAL MOD	Positif	28

N° Site	Commune ou secteur Lieu-dit ou adresse	Responsable d'opération	Type	Progr.	Chrono	DFS résultats	N° carte
27 229 166 167, 168 27 020 013 27 451 007 005	Déviation sud-ouest d'Evreux Evreux Arnières-sur-Iton Parville	Nicolas Roudié <i>INRAP</i>	Diag	12-15-20	MUL	DFS 1903 Positif	30
27 229 165	Fauville / Evreux "la Rougemare"	Bruno Aubry <i>INRAP</i>	F Prév.		MUL	DFS 1271 Positif	31
	Fouqueville "la Grande Route"	Bruno Aubry <i>INRAP</i>	Diag	14	FER	DFS 1878 Limité	32
	Gaillon route d'Angreville / rue Georges Brassens	Jean Brodeur <i>INRAP</i>	Diag			DFS 1874 Négatif	33
	Glisolles "le Rouloir"	David Giazzon <i>INRAP</i>	Diag			DFS 1850 Négatif	34
	Guichainville Plaine de Saint-André	Willy Varin <i>INRAP</i>	Diag		PRO	DFS 1847 Limité	35
27 616 001	La Saussaye "le Clos Tiercin" / "la Fosse aux Renards"	Caroline Riche <i>INRAP</i>	Diag	13	NEO BRO	DFS 1848 Positif	39
	Le Neubourg "le Prieuré" - "le Champ des Os"	Laurent Guyard <i>COL</i>	FP	21	GAL	DFS 1879 Positif	41
27 365 024	Lery rues de Verdun / du 11 novembre	Nicolas Roudié <i>INRAP</i>	Diag	20	HMA GAL	DFS 1841 Positif	42
27 016 070	Les Andelys 3 rue de l'Égalité	Caroline Riche <i>INRAP</i>	Diag	20	GAL HMA	DFS 1871 Positif	43
27 678 001	Les Ventes "les Mares Jumelles"	Yves-Marie Adrian <i>INRAP</i>	FP	25	GAL	DFS 1810 Positif	44
	Louviers rue de l'Abbé Caresme	Marie-France Leterreux <i>INRAP</i>	Diag		GAL	DFS 1839 Limité	45
27 375 007 27 375 114	Louviers Espace Mendès-France voie nouvelle / parcelles 370-371	Frédérique Jimenez <i>INRAP</i>	Diag	23	MED MOD	DFS 1838 limité	46
27 375 007	Louviers Espace Mendès-France voie nouvelle / rue du Mûrier	Frédérique Jimenez <i>INRAP</i>	F. Prév.	23	MED MOD	DFS 1944 Positif	47
27 385 008	Manneville-sur-Risle rue Charles Péguy	Caroline Riche <i>INRAP</i>	Diag		GAL MED	DFS 1965 Positif	49
	Montreuil-l'Argillé rue du Moulin	Marie-France Leterreux <i>INRAP</i>	Diag			DFS 1952 Négatif	50
27 422 012	Muids "le Gorgeon des Rues" (parcelle 66)	Dominique Prost <i>INRAP</i>	Diag	14	MUL	DFS 1869 Positif	51
27 422 011 27 422 012	Muids "le Gorgeon des Rues"	Dominique Prost <i>INRAP</i>	F Prév.	13-14-20	MUL	DFS 900 Positif	52
27 426 012	Neaufles-Saint-Martin rue du Vicariat / de la Tuilerie	Chrystel Maret <i>INRAP</i>	Diag	13	BRO	DFS 1833 Limité	53
	Pont-Audemer "les Etangs"	Vincenzo Mutarelli <i>INRAP</i>	Diag			DFS 1832 Négatif	56
27 693 025	Sylvains-les-Moulins "le Pot de Fer"	Willy Varin <i>INRAP</i>	Diag	15	PRO	DFS 1792 Positif	57
27 701 055	Val-de-Reuil "les Portes de Val-de-Reuil" - Ilot D	Nicolas Roudié <i>INRAP</i>	Diag	20-23	FER GAL MED	DFS 1815 Positif	58
27 701 053	Val-de-Reuil "les Portes de Val-de-Reuil" - phase 2	Nicolas Roudié <i>INRAP</i>	Diag	16	FER	DFS 1840 Positif	59
	Val-de-Reuil rue des Métiers, RD 71	Marie-France Leterreux <i>INRAP</i>	Diag			DFS 1803 Négatif	60
27	Moitié Ouest du département de l'Eure	Véronique et Jean-Noël Le Borgne <i>BEN</i>	PA		MUL	DFS 1905 Positif	
27	Moitié Est du département de l'Eure	Annie Etienne Pascal Eudier <i>BEN</i>	PA		MUL	DFS 1804 Positif	

HAUTE-NORMANDIE

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 3

Opération intercommunale A 28

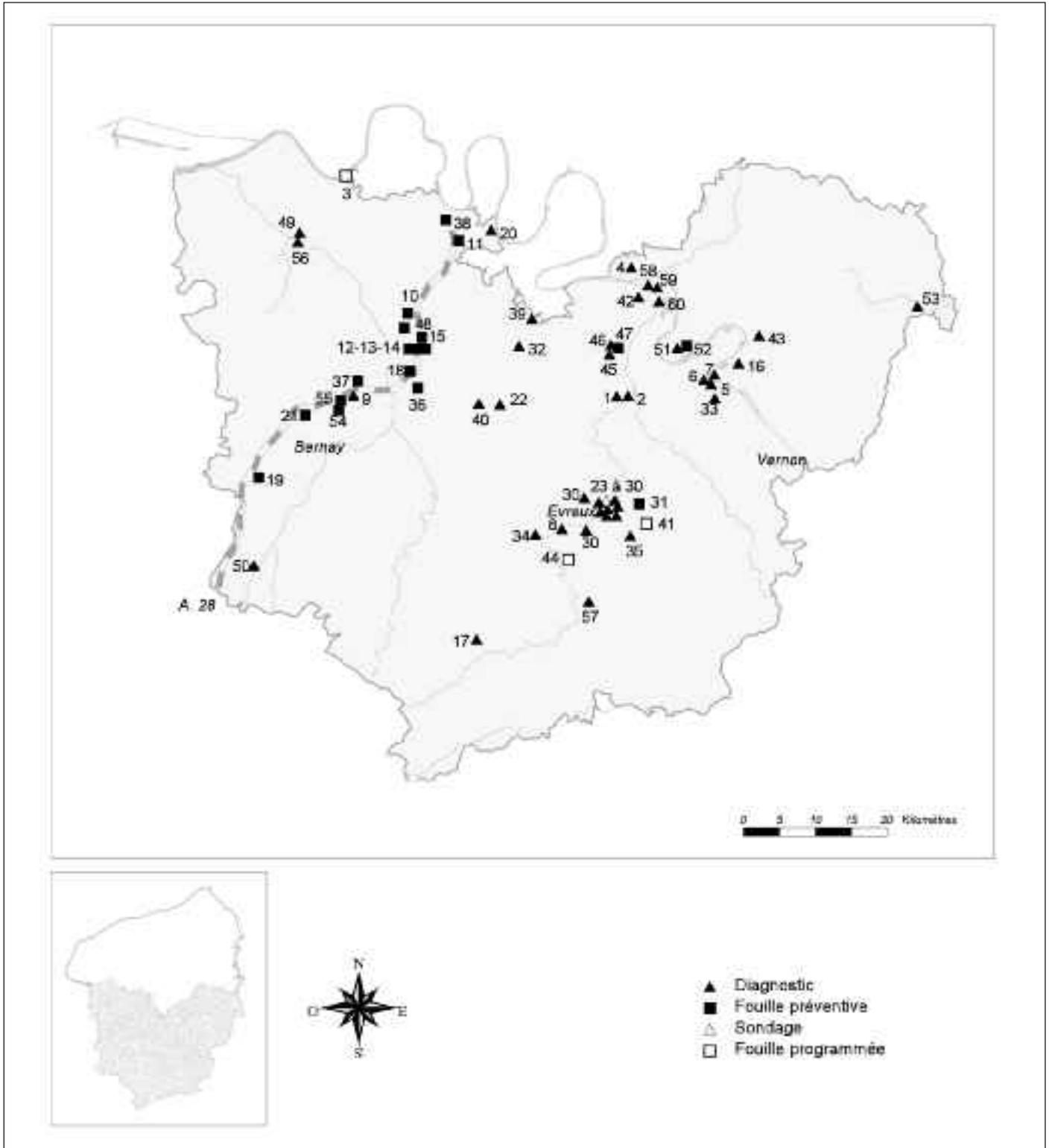
N° Site	Commune ou secteur Lieu-dit ou adresse	Responsable d'opération	Type	Progr.	Chrono	DFS résultats	N° carte
27 074 004	Boisney "le Lomboit"	Marie-France Leterreux INRAP	Diag	20	MUL	DFS 1962 Positif	9
27 083	Bonneville-Aptot "les Péqueresses"	Hervé Morzadec INRAP	F Prév.				10
27 091 012	Bosgouet "la Goussinière"	Eric Delval INRAP	F Prév.				11
27 095 006	Bosrobert "la Métairie" site A	Caroline Riche INRAP	F Prév.	13	BRO	DFS 1964 Positif	12
27 095 010	Bosrobert "la Métairie"	Elven Le Goff INRAP	F Prév.	12	NEO	Positif	13
27 095 007	Bosrobert "les Garennes"	David Honoré INRAP	F prév.	16	FER	Positif	14
27 095 009	Bosrobert "Maison rouge"	David Honoré INRAP	F Prév.	20	GAL	Positif	15
27 095 008	Bosrobert "sous les Garennes"	Bénédicte Guillot INRAP	F. Prév.	20	MED	Opération Annulée	16
27 125 017	Calleville "le Buhot"	Stéphane Hinguant INRAP	F. Prév.	8	PAL	DFS 1972 Positif	18
27 130 005	Capelle-les-Grands "les Terres noires"	Laurence Jego INRAP	F. Prév.	20-23	GAL HMA	Positif	19
27 179 006	Courbépine "le Poirier au Sueur"	Jérôme Tourneur INRAP	F. Prév.		GAL HMA	DFS 1984 Positif	21
27 311 007	Harcourt "Beauficel"	Jean-Yves Langlois INRAP	F. Prév.	20	GAL	Positif	36
27 325 /	Hecmanville "sur les Cours"	Chrystel Maret INRAP	F. Prév.	22	GAL	Positif	37
27 340 004	Honguemare "le Moulin Vacquet"	David Honoré INRAP	F. Prév.	15	FER GAL	Positif	38
27 380 007	Malleville-sur-le-Bec "le Buisson du Roui"	Eric Mare INRAP	F. Prév.	12	BRO	Positif	48
27 463 011	Plasnes "le Beuron" parcelle ZB 15	Marie-France Leterreux INRAP	F. Prév.	20-22	FER GAL	DFS 1960 Positif	54
27 463 012	Plasnes "le Beuron" parcelle ZB 25	Marie-France Leterreux INRAP	F. Prév.	14	FER	DFS 1961 Positif	55

HAUTE-NORMANDIE

BILAN SCIENTIFIQUE

Carte des opérations autorisées
dans le département de l'Eure

2 0 0 3



ACQUIGNY
rue de la Gourmandise

MED

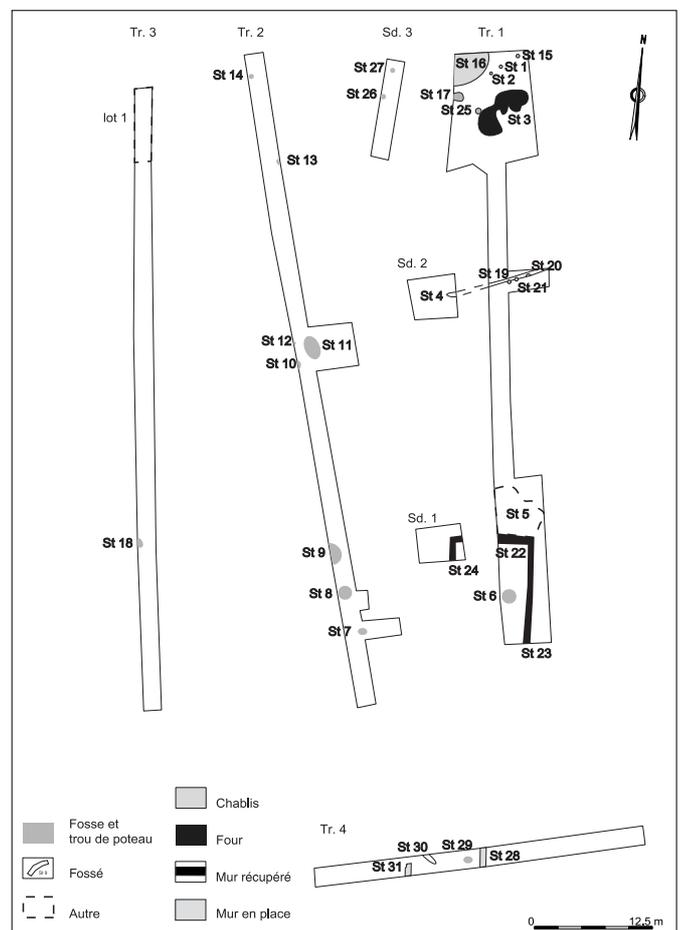
Le diagnostic d'une parcelle de 8 000 m² dans un secteur sensible a révélé de nombreux vestiges signalant très probablement la présence d'un atelier de potier.

Le site est localisé sur la rive ouest de la vallée de l'Eure, le long d'un bras de l'Iton. Trente-deux structures dont des murs et un grand four composent les vestiges significatifs.

Ce dernier, orienté est-ouest, est l'élément le plus marquant du site. Il est long de 6 m et sa largeur atteint 3 m. Le nombre de fragments céramiques recueilli dans les quinze premiers centimètres du décapage s'élève à 3520 pièces.

Cet ensemble présente les caractéristiques d'un site de production. Bien que dans le lot recueilli il n'y ait pas de ratés de cuisson, un grand nombre de pièces ont subi une très forte chauffe. La présence de parois de four, ainsi que celle de cales en terre cuite corroborent cette hypothèse. Le *corpus* céramique se compose de 3929 tessons correspondant à près de 474 poteries différentes. Il est tout à fait caractéristique de la fin du XI^e s. et surtout du XII^e s. Les nombreux ensembles recueillis à Rouen pour les IX^e-XII^e s. présentent des types morphologiques et des associations de décors identiques. Quant à la production, il faudrait peut-être la mettre en parallèle avec du mobilier issu des fouilles de Blainville-Crevon ou de Montaure.

Cet ensemble présente une grande homogénéité typologique et chronologique. Par ailleurs, il nous renseigne sur les productions de la fin du XI^e et surtout du XII^e s. pour ce secteur de l'Eure où nous ne possédons que très peu d'informations sur le vaisselier en usage pour cette période.



ACQUIGNY : rue de la Gourmandise.

Charles Lourdeau

Cette opération programmée a pour but l'étude archéologique d'une léproserie rurale. De cet établissement hospitalier situé à 1 km du village d'Aizier, le long d'une ancienne voie dite romaine, subsistent les vestiges d'une chapelle romane entourée d'un talus. L'espace englobé par cet enclos est de 5 000 m² environ.

Des sondages ouverts en 1998, avaient permis de localiser trois bâtiments à l'ouest de la chapelle, ainsi qu'un cimetière implanté contre le flanc nord du monument. De 1999 à 2003, les recherches ont porté sur la fouille des bâtiments.

Le bâtiment "1", un mode de vie communautaire ? (XIII^e-XV^e s.)

Au XIII^e s., un vaste bâtiment en dur de forme rectangulaire et mesurant 26 m de long pour 7 m de large, est édifié à quelques mètres à l'ouest de la chapelle. Les murs, construits en silex, sont maçonnés. Larges de 0,80 m à 1,25 m et conservés sur 0,20 m à 1 m de hauteur, ils reposent sur une fondation débordante également en silex.

Exceptées les maçonneries, les aménagements intérieurs

sont mal conservés : aucune trace de cloisonnement n'a été repérée, aussi la structuration interne du bâtiment nous échappe-t-elle totalement pour le moment. Seuls quelques lambeaux de sol en terre battue et un petit foyer mural appuyé contre le mur sud, nous renseignent sur le niveau de circulation et sur la fonction domestique de l'édifice (du moins dans sa partie orientale). On peut cependant supposer la présence d'un étage, étant donné l'épaisseur des murs. Les nombreuses tuiles présentes dans les remblais assuraient probablement la couverture des édifices. Ainsi restitué, ce bâtiment apparaît comme une construction imposante, semblable à ce que l'on trouve dans les prieurés de la même époque.

Aussi est-il tentant de l'interpréter comme une construction à usage collectif bâtie, selon un schéma de type conventuel, avec cuisine et réfectoire au rez-de-chaussée et dortoir à l'étage. La céramique, présente dans les niveaux d'occupation et les remblais de démolition, indique une fourchette chronologique XIII^e-XV^e s. Il apparaît donc certain que ce bâtiment est contemporain de l'utilisation du site comme léproserie.



--- --	Limite de décapage		Moellons de silex		Traces de mortier
●	Chablis		Moellons de craie		Maçonnerie
			Fondation		Terre cuite (cheminée et four)
			Elevation		

AIZIER : Plan général de la fouille à l'issue de la campagne 2003.

En revanche sa relation chronologique par rapport à la chapelle n'est pas établie, même si les architectures similaires plaident en faveur d'une construction contemporaine.

Les bâtiments "2" et "4" : deux maisons individuelles ? (fin XV^e-fin XVI^e s.)

Au cours du XV^e s., les murs gouttereaux du bâtiment "1" sont arasés. Le pignon oriental est en revanche consolidé pour recevoir l'appui d'une petite construction (bâtiment "2") mesurant 8 x 3,3 m, dont les trois autres murs reposent sur des solins en silex non maçonnés et non fondés. Ce nouveau bâtiment est divisé en trois pièces de dimensions égales, la pièce médiane comportant une cheminée et un four domestique.

Un dernier bâtiment (bâtiment "4") s'implante vers la même époque à quelques mètres à l'ouest du bâtiment "2", directement sur le mur nord du bâtiment "1", coupé et démonté à cet effet. La construction se présente comme un rectangle large de 4,20 m et long de 8,45 m. Elle est divisée en deux pièces dont l'une comporte une cheminée murale appuyée au refend intérieur. Le contrecœur est formé d'une quinzaine d'assises de tuileaux posés de chant ; les pieddroits sont en calcaire et la sole est une plate-forme de terre cuite épaisse de 5 cm.

Les solins des maisons "2" et "4" sont caractéristiques de ceux des maisons à pans de bois. Les hourdis étaient vraisemblablement comblés de torchis.

On ne peut savoir si ces maisons avaient un étage, mais les exemples qui subsistent dans la région montrent une prépondérance de maisons à un niveau.

Aucune tuile n'ayant été retrouvée dans les couches de démolition, l'hypothèse de chaume ou d'autre matériau périssable pour la couverture du toit est très vraisemblable. Si tel est le cas, la pente de celui-ci permettait de dégager un important volume de comble.

La position de la cheminée au centre de la maison, en appui sur le seul mur entièrement en dur de l'édifice et perpendiculairement à l'axe longitudinal de l'ensemble, est un fait très largement répandu. En effet, la cheminée et le mur qui la soutiennent, jouent un rôle non négligeable dans la stabilité des murs, empêchant la charpente de basculer. Ce refend et la cheminée sont construits en principe après l'assemblage de l'ossature en bois. Pour le bâtiment "4", la cheminée est légèrement décentrée vers le sud, en raison du passage de la poutre faîtière au sommet du toit.



AIZIER : Cheminée du bâtiment 4 avant démontage.

Les vestiges n'ont livré aucune trace de porte ou de fenêtre. Les premières sont généralement pratiquées dans les murs gouttereaux. L'entrée se faisait donc soit au nord, en direction de la voie, soit vers le sud, en direction de la mare. De même, nous n'avons retrouvé aucune trace de communication entre les pièces. Peut-être s'ouvraient-elles toutes sur l'extérieur, ce qui est un fait courant dans ce genre de maison.

Le bâtiment "4" avec son solin constitué d'un damier caractéristique, appartient visiblement au type de la maison rurale haut-normande du Roumois. Ce pays, dont la léproserie d'Aizier se situe en limite nord, a conservé un nombre notable de maisons à colombages, terrain d'observation idéal pour se faire une idée de l'aspect que pouvait avoir le bâtiment "4". Elles sont rectangulaires et assez étroites. Leur largeur ne dépasse en général pas 4 à 5 m, ce qui représente la longueur maximale pouvant être donnée aux sommiers de la charpente. Tous les caractères architecturaux semblent donc présents pour interpréter les bâtiments "2" et "4" comme des maisonnettes individuelles. A qui étaient-elles destinées : aux malades, au prieur, au personnel soignant ? Les recherches en archives ont montré que le prieur de la léproserie, pour la fin du Moyen Age et sans doute le début de l'Epoque moderne, serait le curé d'Aizier. Celui-ci habiterait donc logiquement le presbytère du village et n'aurait eu aucune raison de résider à la léproserie. Ces données sont toutefois à prendre avec prudence et méritent d'être confirmées, le dépouillement de sources étant toujours en cours.

L'évolution de cette zone illustre le passage d'un mode de vie communautaire à individuel, sans doute à mettre en rapport avec l'évolution des mentalités et une baisse du nombre de malades, ce phénomène ayant déjà été constaté par les historiens.

Une occupation continue

Il n'y a pas eu de *hiatus* dans l'occupation de la zone bâtie. Au cours des siècles, les différents bâtiments se sont réinstallés dans un même espace et à chaque fois, les murs anciens ont été soit démontés et remblayés, soit réutilisés. Aucune trace d'abandon long et durable n'a été repérée entre les différentes phases : au contraire, chaque nouvelle occupation traduit une connaissance et une prise en compte des occupations antérieures. Le bâtiment "2", en se réinstallant au-dessus du bâtiment "1", indique une volonté de tenir compte de la construction la plus ancienne : il est implanté en effet rigoureusement dans l'axe du premier, dont il réutilise d'ailleurs le pignon oriental.

Et si la disposition du bâtiment "4" présente un très net changement d'orientation, son mode de construction traduit tout de même la connaissance et la réutilisation des maçonneries antérieures, le solin étant lié par mortier au mur nord du bâtiment 1.

La fouille de la zone bâtie s'est achevée cet été. Les recherches de 2004 vont aborder un nouvel aspect de la léproserie, puisque des sondages sont prévus sur l'ancienne voie dite romaine, sur l'enclos, ainsi que sur le cimetière, dont la fouille devrait commencer en 2005.

Marie-Cécile Truc

Un diagnostic a été mené sur le site de la *villa* antique du "Chemin Vert" à Aubevoye, dans des parcelles recelant la *pars urbana* du monument. Cette opération complétait celle réalisée en 1998.

Le site est localisé dans la basse vallée, à 1 km de la Seine, et placé sur une légère éminence. En 1989, la façade et plusieurs bâtiments de la *pars urbana* ont été repérés en photographie aérienne¹. Il a déjà donné lieu à plusieurs interventions archéologiques, les premières en 1998 concernant la *pars rustica*. Le diagnostic de 1998² atteste la présence de décors en marbre et d'éléments de mosaïque et laisse supposer une récupération et/ou réoccupation au Bas Empire et au haut Moyen Age. Une évaluation complémentaire en 2001³ permet de découvrir des bâtiments de la première phase de construction ; elle confirme, en outre, la présence d'une façade matérialisée par un portique et cantonnée, au nord, par un grand bâtiment. Une petite fouille⁴, concernant celui-ci, fait suite à l'évaluation. Elle donne une datation plus précise des deux phases de construction/occupation : la première au plus tard, dans la première moitié du II^e s., la suivante entre la seconde moitié du II^e s. et le troisième quart du III^e s., époque de la destruction de ces édifices. La récupération exhaustive et soignée des murs a peut-être eu lieu au bas Moyen Age.

Le diagnostic de 2003 a permis de faire la synthèse des opérations archéologiques concernant la *pars urbana*, en particulier pour la seconde phase de construction.

La façade se développe sur 108 m de long : elle est constituée par un portique de 3,30 m de large, cantonnée par deux bâtiments au nord et au sud et précédée d'un corps central, connu par la photographie aérienne. Celui-ci fait 10 m de côté et est en position inhabituelle si on le compare aux grandes *villae* connues. Le bâtiment nord fait 20 m de long pour 10 m de large ; deux petites salles encadrent un couloir qui mène à la grande salle monumentale (136 m²). Celle-ci, probablement divisée en trois nefs, était richement décorée : placage de calcaire, plaques de marbre rose (des Pyrénées ou de Vieux ?) et de marbre blanc de Chemtou. Le grand bâtiment situé au sud est plus vaste encore (264 m²). Aucune subdivision

interne et trace de décor n'ont été repérées au diagnostic.

Accolés à l'angle sud-ouest de la façade, deux murs de clôture parallèles limitent la *pars urbana* qui aurait une surface minimale de 3 ha. Dans l'état actuel de la fouille, la répartition des espaces et des constructions est plus difficile à déterminer au sein de cette enceinte.

Une salle sur hypocauste (*caldarium* des thermes ?) a été sondée dans le secteur sud-est. Elle était bordée au sud par une cour de service dans laquelle s'ouvrait un *praefurnium* portant le négatif d'une chaudière. Celui-ci desservait probablement un bain d'eau chaude et était secondé dans le chauffage de la salle par un second foyer situé à l'est. Une autre pièce a été sondée à l'ouest ; sa couche de destruction a livré des tesselles de mosaïque noires, roses, vertes et blanches, des plaques de marbre en *opus sectile*, ainsi qu'un fragment de vasque en marbre blanc. Elle s'ouvrait sur un portique dont quelques corbeaux en calcaire ont été prélevés. La cour entourée par cette galerie, fait 40 m de long au minimum et possède probablement un aménagement central de forme ovoïde (bassin ? parterre ?).

Hormis un grand édifice carré (225 m²), repéré en photographie aérienne et situé au nord de l'axe central, on ne peut discerner, au vu des données actuelles, d'autres bâtiments et espaces ouverts.

La *pars urbana* d'Aubevoye entre donc dans la catégorie des grandes *villae* de plan compact. Elle possède des dimensions comparables, pour la région, à celle de Vieux-Rouen-sur-Bresle (76) dans son état du IV^e siècle.

Chrystel Maret

¹ J.-N. Le Borgne, *Prospections aériennes 1987 - 1989*, DFS 787, SRA Haute-Normandie.

² M.-L. Merleau, *Aubevoye "le Chemin vert" (Eure)*, Rapport d'évaluation archéologique, 1998, SRA Haute-Normandie.

³ L. Aubry, *Aubevoye "le Chemin vert" (Eure)*, DFS de fouille préventive, 2001. SRA Haute-Normandie.

⁴ C. Maret, *Aubevoye (27) "le Chemin vert"*, DFS de fouille préventive, 2001, SRA Haute-Normandie.

Le site d'Aubevoye, localisé dans la vallée de la Seine à 50 km au sud-est de Rouen, a été identifié lors d'un diagnostic archéologique réalisé par E. Ravon en novembre 2002 avant les travaux prévus sur la ZAC de "La Chartreuse". Le diagnostic avait révélé des occupations du Néolithique ancien, des époques mérovingienne et carolingienne. La fouille a concerné une partie seulement de l'emprise préalablement diagnostiquée,

soit une surface d'environ 4 000 m², principalement constituée de vestiges du Néolithique pour ce secteur de fouille. Hormis la présence d'un reste de four probable de l'âge du Fer et de plusieurs fossés d'époque indéterminée, le site se caractérise surtout par une occupation du Néolithique ancien de la culture du Villeneuve-Saint-Germain (phase moyenne/récente).

Il se compose de trois bâtiments de type "danubien" et de leurs fosses latérales respectives. Un seul des bâtiments est quasiment entier tandis que les deux autres s'étendent largement hors emprise. Les dimensions (29 m de long sur au moins 5 m de large), la morphologie (légèrement trapézoïdale) et l'organisation interne (au moins 4 à 5 pièces, présence d'un espace central marqué d'une tierce) du bâtiment pratiquement entier rappellent notamment certaines des maisons du site V.S.G. de Poses "Sur la Mare".

Les vestiges mobiliers découverts dans les fosses latérales sont nombreux et bien conservés (céramique, lithique, faune, bracelets de schiste et matériel de mouture). Les remontages lithiques et céramiques effectués entre les fosses d'un même bâtiment ou entre celles de différents bâtiments permettent de supposer une contemporanéité au moins partielle des trois maisons qui formeraient de fait une partie d'un "village" ou "hameau". Le mobilier céramique se compose de trois grandes catégories fonctionnelles (vases à provision, bols et bouteilles) réparties en cinq groupes morphologiques de tailles différentes (vases hauts, proche du cylindrique, en 1/2 ou 3/4 sphère, à inflexion peu marquée et bouteille). Les décors présentent des caractères techniques (plastiques avec boutons ou cordons, modelage par pincement ou coups d'ongle, incision, impression

au peigne ou au poinçon), des motifs et des thèmes (en "V", en "T", en guirlandes, en arête de poisson, en bandes ou lignes horizontales et lèvres encochées) qui permettent de dater le site du V.S.G. moyen/récent. Le matériel lithique présente des composantes chrono-culturelles similaires. On retrouve une production d'éclat prédominante, effectuée sur des silex d'origine locale et techniquement peu investie. Une production laminaire plus élaborée sur des silex d'origine locale à laquelle s'ajoute une importation de lames et d'outils en silex tertiaires du Bassin parisien. L'outillage se compose d'une panoplie d'outils caractéristiques : grattoirs, denticulés, produits retouchés (éclats et lames), burins, éléments de faucille pour les principaux et les plus nombreux. La parure est également spécifique de cette période du Néolithique ancien (bracelets en céramique et en schiste). Les restes de faune indiquent une prédominance des espèces domestiquées (bovins en majorité) tandis que les espèces chassées sont présentes (aurochs et cervidés). Enfin, l'une des particularités du site d'Aubevoye est la découverte d'un vase zoomorphe de 30 cm de haut représentant un bovidé, décoré au peigne et exhumé dans l'une des fosses latérales de la "maison 2". Cette découverte est jusqu'à présent unique pour ce type de contexte archéologique.

Caroline Riche, Elisabeth Ravon



AUBEVOYE : Répartition des vestiges néolithiques.

Une fouille de sauvetage a été réalisée en raison d'une extension de carrière de granulats exploitée par l'entreprise Morillon-Corvol. A la suite du diagnostic entrepris en 1998 dans le cadre juridique de l'AFAN, trois secteurs consécutifs (figure 1) totalisant une superficie de 6 000 m² ont été ouverts. Le site est localisé sur les anciennes terrasses de la Seine, au pied des versants de plateau, à 35 m d'altitude. Il repose sur d'épaisses couches de sables carbonatés.

Sur une même couche sablo-limoneuse posée sur la grave colluviale weichsélienne, plusieurs vestiges d'au moins quatre périodes néolithiques ont été mis au jour dont les plus importants datent du Cerny ancien.

Ces concentrations témoignent d'anciens sols d'occupation. Elles sont constituées de mobilier lithique et céramique, parfois associées à des structures en creux, au sein d'une aire d'épandage diffus presque continu. Aucune trace de bâtiment n'a été détectée dans la zone décapée.

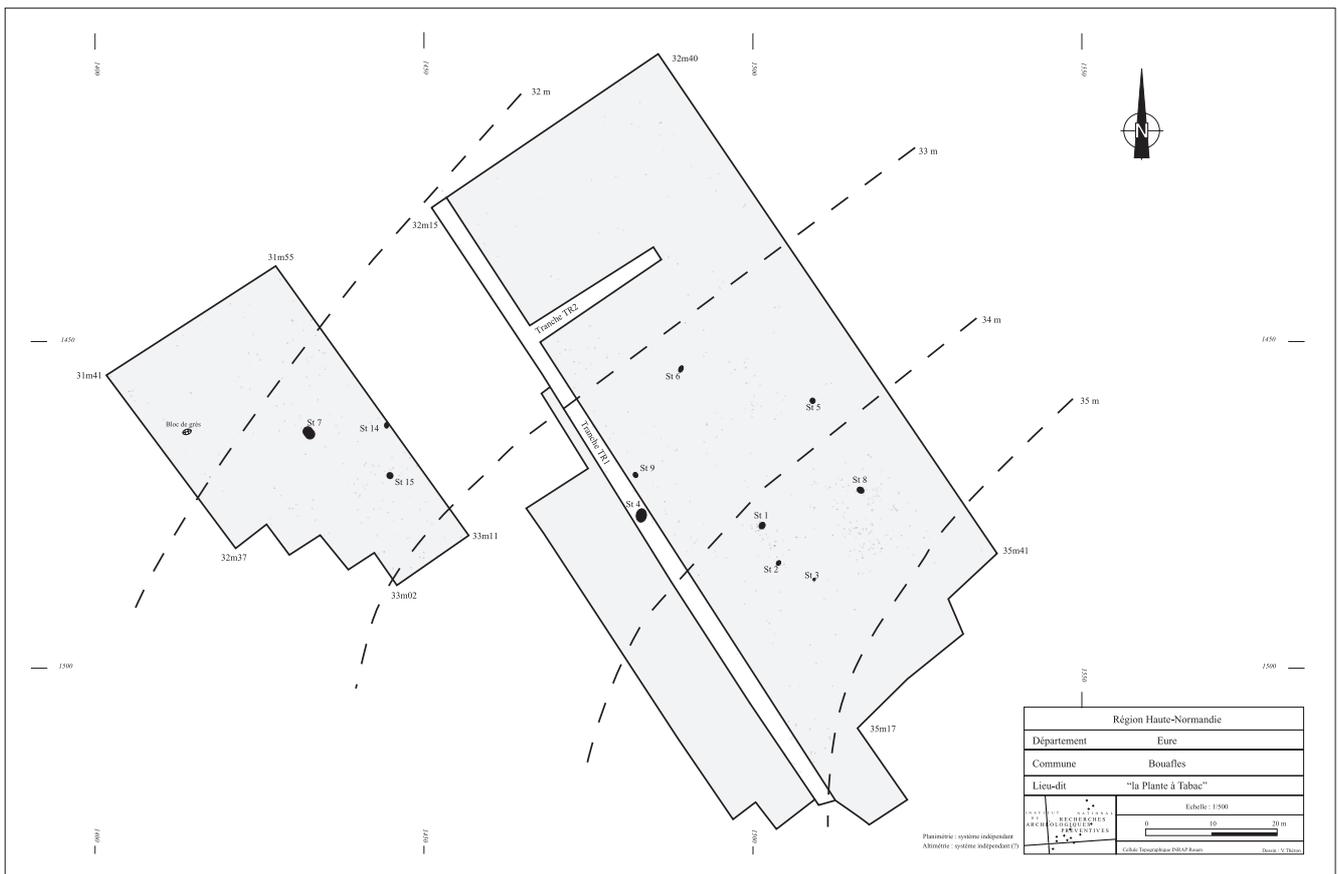
Les plus anciens vestiges remontent au Villeneuve-Saint-Germain (V.S.G.) final. Il s'agit d'une concentration de matériel répandu sur 223 m² qui a livré 130 tessons de céramique et

1 300 silex taillés. Deux anneaux en pierre (schiste tacheté et mylonite) ont été également récoltés. Il y a de fortes probabilités pour qu'ils proviennent de zones d'extraction de Basse-Normandie.

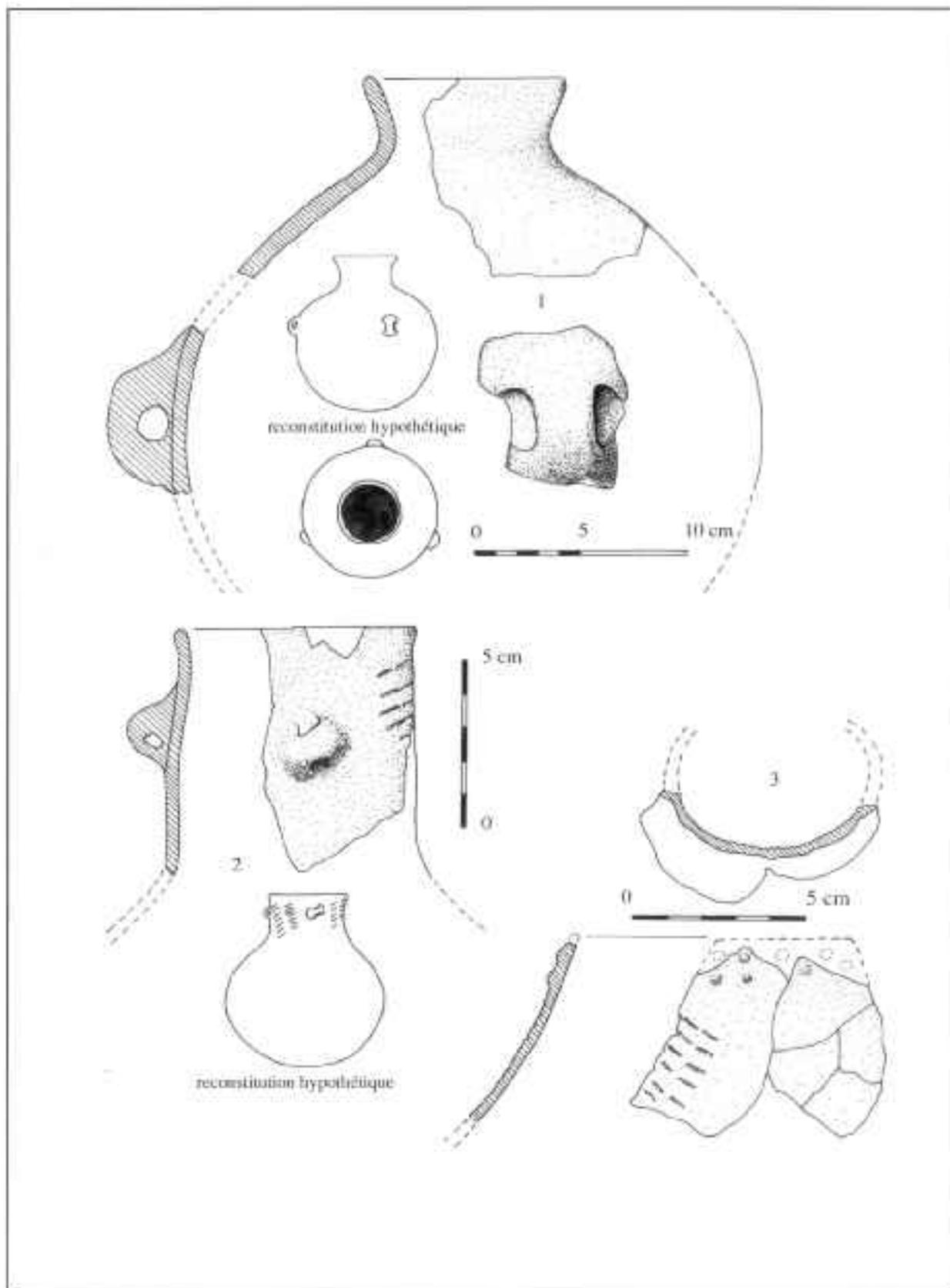
La céramique, bien que présente en petit nombre, est très proche de celle recueillie sur le site V.S.G. final du "Four-à-Chaux", commune de Saint-Aubin-Routot (76), fouillé par E. Guesquières et C. Marcigny en 1995. On notera notamment sur ces deux sites la présence de vases à anse en oreillette verticale non perforée d'où partent des cordons en "V", ainsi que de fréquents tessons comportant des boutons rapportés sous bord.

L'industrie lithique témoigne d'aires de débitage tournées vers la production d'éclats de petit module à la pierre dure. Mis à part deux lames probablement étrangères au contexte géologique du site, aucune trace de débitage laminaire n'a été mise en évidence. Les armatures sont absentes de la série.

L'occupation se poursuit au Cerny ancien, laissant des traces matérielles sur une plus grande surface. Elle est marquée par une grande concentration fouillée sur 262 m². Elle a livré plus



BOUAFLES : Implantation des secteurs, des structures et du mobilier (points noirs) après décapage mécanique.



BOUAFLES : Exemple de vases du Cerny "Videlles" :

1 - bouteille à col court déversé à ouverture étroite ;

2 - col de bouteille à paroi droite décorée ;

3 - vase à ouverture déformée, décors de pastilles et à spatule.

de 3 000 pièces lithiques et céramiques (100 formes de vases identifiées). On observe à proximité une grande structure de stockage contenant des restes de matières noires organiques décomposées ainsi qu'une fosse plus modeste ayant pu avoir une fonction similaire ou complémentaire. Les charbons de bois provenant du fond de la grande fosse de stockage ont permis d'obtenir un calage chronologique absolu de l'occupation : 4 550 - 4 440 av. J.-C. (Ly 2 701). C'est la deuxième datation C14 cohérente obtenue pour cette période dans la région avec celle du silo de Pinterville, fouillé par Bruno Aubry.

Une autre concentration de mobilier plus modeste (39 m²), éloignée de près de 60 m de la première, a livré 324 pièces lithiques et céramiques également caractéristiques du Cerny ancien. Enfin, du mobilier isolé, récupéré en divers endroits dans les trois secteurs, montre l'importance de la surface occupée à cette période.

La céramique de Bouafles présente d'étroites similarités avec celle du site Cerny de Muids situé à 8 km. On observe toutefois dans les détails quelques différences et un *corpus* de formes plus variées à Bouafles, associé à des structures différentes qui indiquent deux occupations aux fonctions distinctes. Le dégraissant à l'os pilé est toujours prédominant ainsi que les décors de pastille au repoussé, associés à des impressions à la spatule et des boutons divers dont ceux à dépression centrale et ceux rapportés sous le bord. Mais on notera à Bouafles l'absence de décors au poinçon, présents à Muids et très courants dans le Bassin parisien.

L'industrie lithique se caractérise exclusivement par une production d'éclats en silex local par percussion directe au percuteur dur, sans schéma prédéterminé. Bien que quelques produits allongés soient présents, aucune trace de débitage laminaire n'a été identifiée. Seule exception, une grande lame régulière en silex secondaire y a été recueillie. Elle pourrait provenir d'ateliers de taille spécialisés de Basse-Normandie, débitée par percussion indirecte. C'est la seule région qui aurait conservé au Cerny ancien ce mode de débitage développé au V.S.G. avec le silex tertiaire du Bartonien. Il est remplacé par un débitage laminaire par percussion directe

selon des schémas opératoires plus simples dans d'autres régions du Bassin parisien (Aisne, Oise, Yonne, centre Loire), mais absent à Bouafles. L'outillage de ce site est marqué par une très forte proportion de grattoirs (51 % des outils) de formes et dimensions diverses. Les outils représentatifs de cette période comme les burins, les denticulés, les pièces à dos, les tranchets et les racloirs sont relativement fréquents. Des armatures tranchantes viennent compléter la série ainsi que des outils perforants (becs, perçoirs, pointes), percutants et un fragment de petite hache polie en silex.

Une petite concentration, trouvée à l'écart des occupations précédentes, présente un mobilier de facture néolithique, mais dont la période reste encore indéterminée. Une structure de combustion à proximité pourrait lui être associée. Elle est constituée surtout par des tessons de céramique ayant appartenu à des récipients à pâte fine très particulière pour la région. Il s'agit de pâtes légères, poreuses ayant comporté un dégraissant végétal (graines) abondant, non conservé. Le mobilier lithique est pauvre. Une armature de flèche perçante triangulaire à retouches bifaciales a été récoltée à proximité ainsi qu'un micro-denticulé. La céramique non décorée présente des similarités aussi bien avec le Chasséen local (comme à Louviers "la Villette") qu'avec le Néolithique final de Saint-Wandrille-Rançon.

La pointe de flèche triangulaire se rattache plutôt au Rossën ou à l'Epi-Rossën, voire au Michelsberg.

L'identification, non sans réserve, d'un fragment de plat à pain tendrait à rattacher cet ensemble au Néolithique moyen.

La dernière période néolithique mise en évidence est le Néolithique final-Campaniforme qui avait offert en diagnostic un beau gobelet à décors au peigne de type maritime. Cette occupation se traduit surtout par des vestiges isolés. Un petit ensemble de 46 m², comportant deux cuvettes de combustion et une petite concentration de mobilier lithique (292 pièces récoltées dont quelques outils, notamment un ciseau poli) pourrait être attribué à cette période.

Dominique PROST

BRETEUIL-SUR-ITON le Clos Fouquet

NEO - GAL

Le diagnostic réalisé en avril sur le projet d'extension de la ZAC du "Clos Fouquet" a révélé quelques rares vestiges de fossés parcellaires pouvant être associés au site gallo-romain du "Clos Fouquet" mis au jour lors de la prospection

mécanique réalisée en 1994 sur le tracé de la rocade contournant le bourg.

Dominique Doyen

D'une emprise de 54 709 m², le projet d'agrandir la ZAC a permis d'engager une phase de diagnostic archéologique. La future infrastructure est installée à l'extrémité ouest du territoire communal. Elle se développe sur la gauche de la déviation D. 840 du Neubourg. La D. 137 qui débouche du Neubourg limite l'emprise au nord.

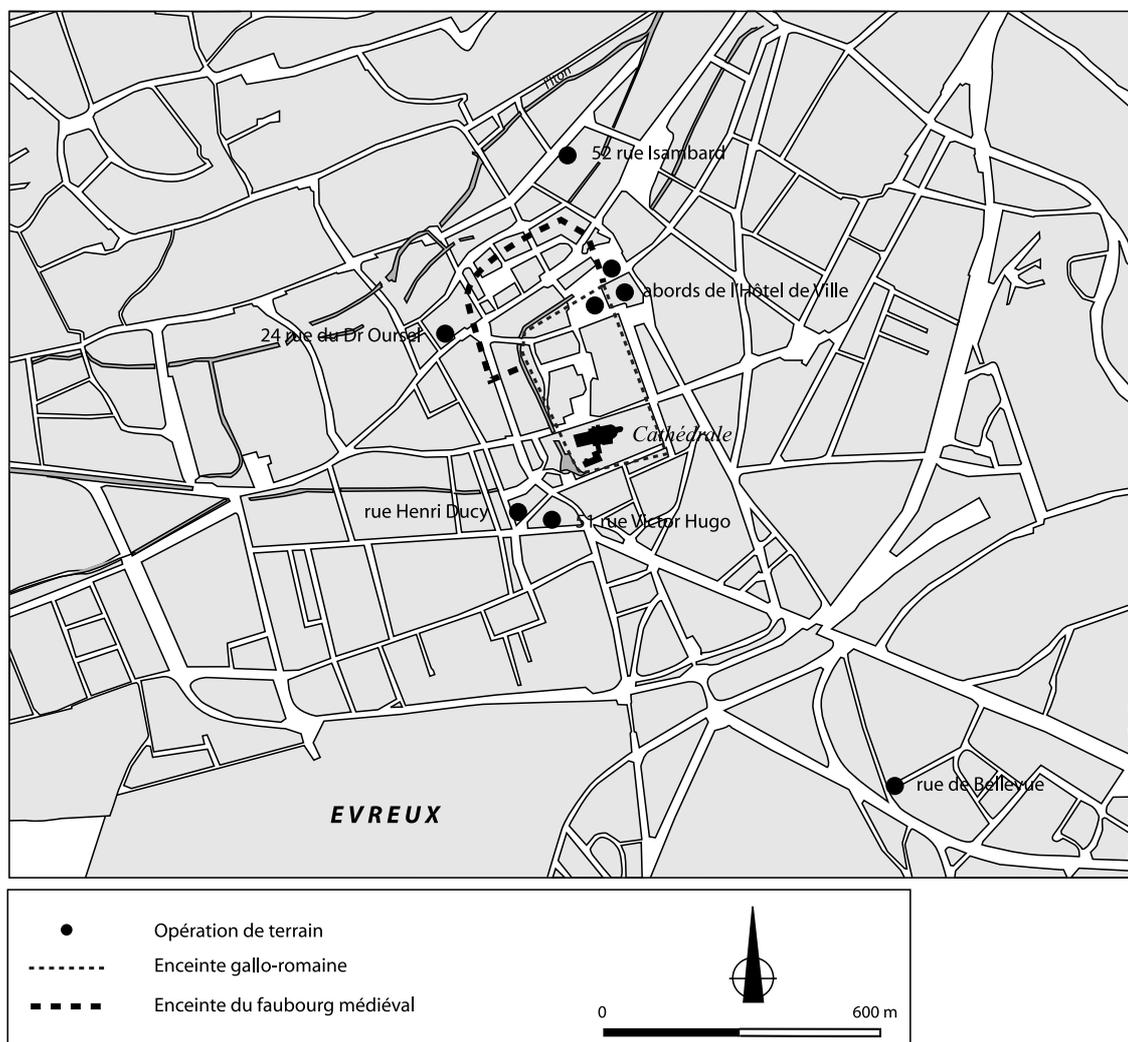
Les dix tranchées linéaires ont permis de mettre en évidence une unité d'habitation de la fin de l'âge de Fer. Cette topographie est composée d'une vaste plaine limoneuse. Des formations de limon orangé et beige feuilleté sont compris dans des biefs à silex. Seul un fossé de parcellaire traverse le site d'est en ouest. Il a un creusement régulier et linéaire. L'occupation

humaine est installée sur les biefs à silex. Il s'agit d'un bâtiment principal (bâtiment "3") et de différentes petites infrastructures bâties (bâtiments "1" et "2"). Aucune limitation parcellaire ni d'enclos n'ont été reconnus en relation directe avec les édifices. Le mobilier découvert provient de la fouille des différents trous de poteau. Il s'agit de céramiques fines, d'amphores et de mortiers. Un dépôt d'objets métalliques est présent dans une fosse placée au sein du bâtiment "3".

L'ensemble des vestiges mis au jour est contemporain du début du premier quart du I^{er} s. ap. J-C.

Bruno Aubry

EVREUX



EVREUX : Répartition des opérations de terrain sur la ville d'Evreux.

EVREUX rue du Docteur Oursel

MOD

Dans le cadre d'un projet de construction de logements avec parking souterrain, des sondages ont été effectués à l'emplacement de l'un des bâtiments (300 m²) dont le sous-sol n'était pas détruit. Les parcelles se situent au sud-ouest de l'ancien bourg médiéval. Les deux sondages n'ont pu excéder 1,80 m de profondeur pour des raisons de sécurité et en conséquence le sol géologique n'a pu être atteint.

Le sondage, creusé au sud-est présente une succession de remblais avec un pendage vers la ruelle Saint-Denis. Cela

peut s'expliquer par le fait qu'elle ait servi de dépôt d'ordures au XVIII^e s., voire antérieurement.

Le sondage situé au nord-ouest offre un pendage inverse : il est possible qu'il s'agisse du comblement du fossé de l'enceinte médiévale. Ces remblais sont datés des XVI^e - XVII^e s. par la céramique. C'est à cette époque que les murailles et les fossés ne sont plus entretenus et que ces derniers commencent à être remblayés.

Chrystel Maret

EVREUX 51 rue Victor Hugo

GAL

Le projet de créer des logements et un parking souterrain sur une parcelle de 700 m² a entraîné la prescription de sondages archéologiques. La présence de caves et d'un sous-sol a réduit la surface à 316 m².

Seul l'un des deux sondages a permis d'atteindre le toit de la grave à 4,50 m de profondeur. Des plaques de limon orangé sont, par endroits, visibles à sa surface. Une épaisse couche argileuse et organique (1,30 m) est étalée sur le sol géologique : elle contient de nombreux charbons de bois, de la faune (os, huîtres, moules) et de la céramique gallo-romaine. Sa datation couvre une période s'étalant de la première moitié du II^e s. à la première moitié du III^e s. Une strate de

mortier discontinu, puis un remblai de terre végétale incluant des éléments de démolition (blocs et moellons calcaires, *tegulae*, imbrices et boules de mortier) sont ensuite étalés sur cette décharge. Ces niveaux antiques sont scellés par deux épais remblais (1 m) non datés.

Il semble donc que les espaces situés à l'ouest de la rue de la Harpe soient vierges de toute occupation antique, hormis la présence de niveaux de décharge. Il faut noter, en outre, l'absence de témoins d'une occupation médiévale.

Chrystel Maret

EVREUX abords de l'Hôtel de Ville

GAL - MOD

Le projet d'aménagement des terrains entourant l'Hôtel-de-Ville par la municipalité d'Evreux, a provoqué la réalisation de sondages archéologiques en août 2003 (figure 1). Ce projet concerne la place du Général de Gaulle (secteur A), le parking derrière le bâtiment (secteur B) et la place Sepmanville au nord (secteur C).

Durant le Haut Empire, le terrain se situe au nord-est du probable *forum* et au nord-ouest des thermes et du théâtre. L'enceinte du Bas Empire longe l'Hôtel-de-Ville actuel et tourne à cet endroit en direction de l'ouest. Seule la place du Général de Gaulle se trouve donc enserrée dans le *castrum*.

Le projet est au cœur de la ville médiévale et moderne : il comprend une partie de l'enceinte médiévale avec son articulation sur le *castrum*, une porte de la ville (la Porte

Peinte), fortifiée en 1440 par un "boulevard" (terme générique désignant un ouvrage quelconque destiné à porter de l'artillerie, ajouté en avant d'une fortification plus ancienne qui n'avait pas été prévue pour le tir au canon), les fossés extérieurs longeant l'ancien *castrum* (ils utilisent en partie le cours de l'Iton) et les fossés liés au château, situé à l'emplacement de l'Hôtel-de-Ville.

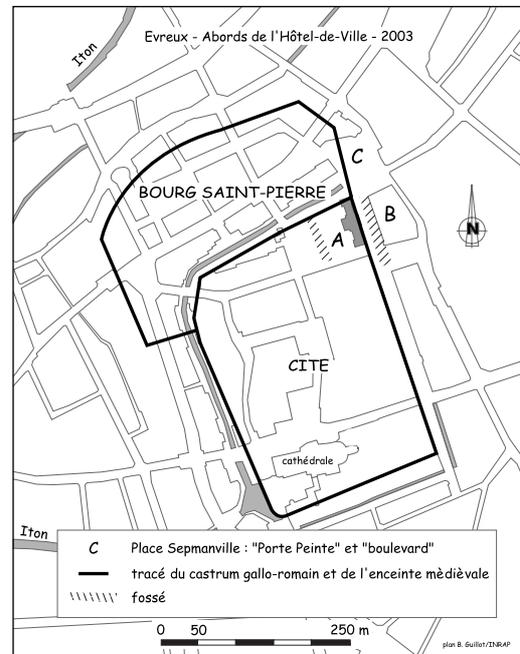
Les neuf sondages effectués en 2003 permettent de compléter les informations déjà existantes sur ses abords (figure 2).

Pour la place du Général de Gaulle, le rempart gallo-romain est apparu à 0,60 m de profondeur seulement sous le sol actuel. Le fossé devant le château a également été localisé. Leur liaison reste inconnue et l'existence d'une enceinte pour le château est encore hypothétique. Lui-même demeure très

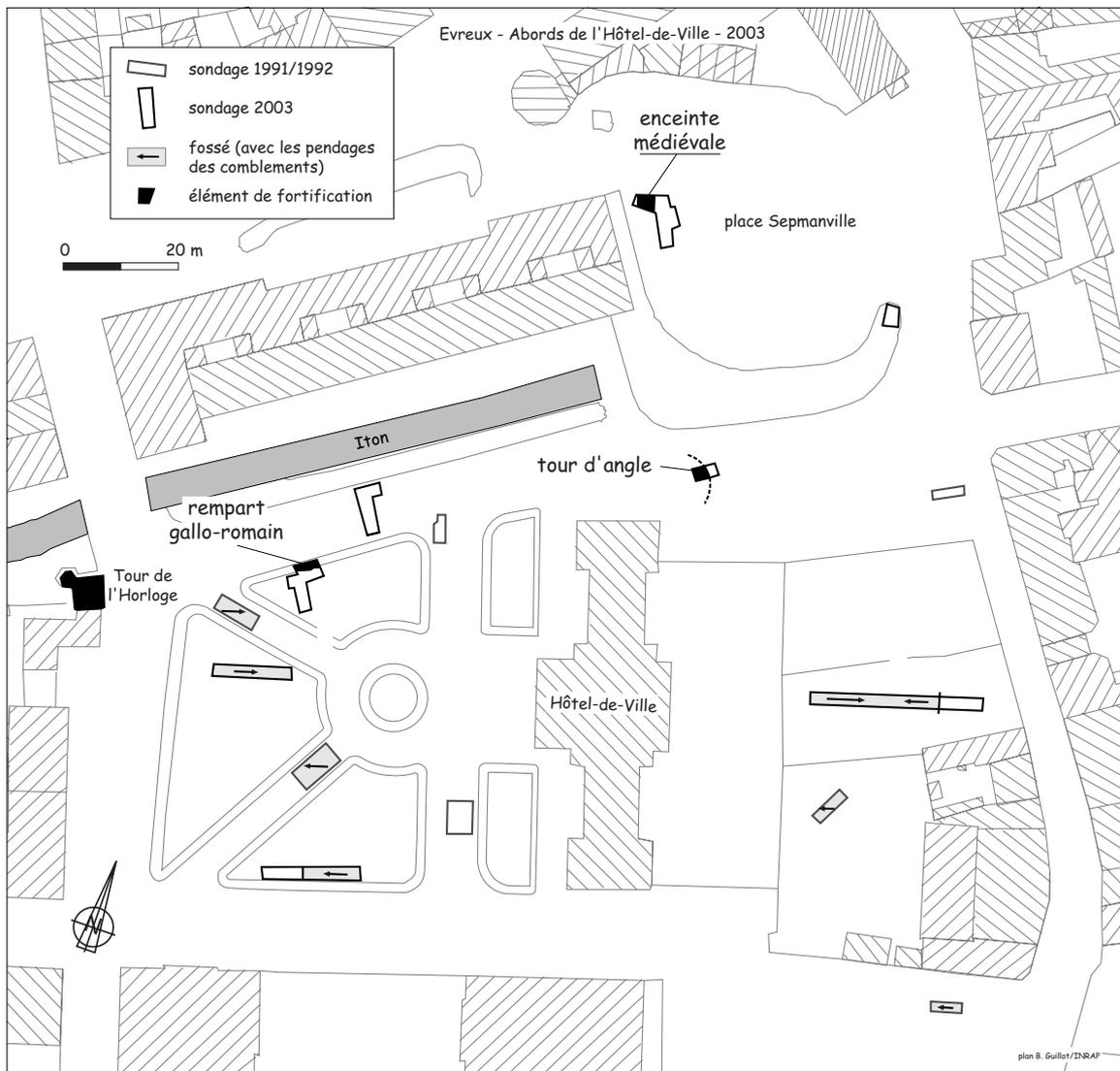
largement méconnu. Si le fossé semble avoir détruit une partie de l'occupation antérieure, en particulier celle du haut Moyen Age, des vestiges antiques (constructions en torchis-colombages) ont été signalés en 1992 à 3 m de profondeur, sur une épaisseur de 1,10 m environ. Des niveaux de vase sont également présents par endroit entre 4,20 m et 4,50 m de profondeur.

Le tracé du fossé protégeant la ville à l'est a été précisé. Son emprise et son orientation restent néanmoins approximatives. A l'est, des niveaux antiques peuvent encore être préservés. Enfin, ce diagnostic a permis de constater que l'enceinte médiévale et la tour d'angle semblaient très bien conservées. L'essentiel des fortifications de la Porte Peinte se trouvent sous la place Sepmanville, ainsi qu'un moulin et les aménagements liés à ce dernier.

Bénédicte Guillot



EVREUX : Localisation des trois secteurs du diagnostic sur le plan d'Evreux.



EVREUX : Localisation de structures sur le cadastre actuel.

Le projet de construction d'un pavillon dans le secteur de la nécropole gallo-romaine du "Clos-au-Duc" a donné lieu à la réalisation d'un diagnostic effectué par l'INRAP (responsable : Sylvie Pluton) puis d'une opération rapide de fouille prise en charge par le Service Régional de l'Archéologie. La surface étudiée, environ 200 m², correspond aux futurs terrassements. La parcelle est localisée sur le coteau qui borde la vallée de l'Iton et surplombe l'agglomération romaine. Elle est bordée au sud-ouest par un dévers important qui aboutit en contrebas à la rue de la Libération.

Un chemin antique, orienté est-ouest, borde la zone étudiée. Il ne semble pas absolument rectiligne ; il fait 2 à 2,25 m de largeur et présente un aménagement de 0,2 m d'épaisseur. La craie naturelle paraît avoir été creusée pour aménager une cuvette à fond relativement plat, avec un pendage du nord au sud, qui constitue l'espace de circulation. Au sud, une dépression de 0,05 m de profondeur et 0,45 m de large peut correspondre à un caniveau.

Une première recharge, d'environ 0,2 m d'épaisseur, est constituée d'une couche tassée de limon orange qui accueille un niveau de silex damé. Par dessus, des os animaux ont été déposés, formant une seconde recharge, qui a livré un tesson gallo-romain. Une couche de terre végétale, pauvre en mobilier (un tesson de céramique glaçurée verte de la fin du Moyen Age) recouvre le tout. Un petit fossé, probablement médiéval ou moderne, recoupe le chemin.

Au sud du chemin, deux incinérations et un caveau ont été installés.

Les incinérations sont déposées dans des vases placés dans de petites fosses peu profondes (0,45 à 0,5 m de diamètre, moins de 0,1 m de profondeur).

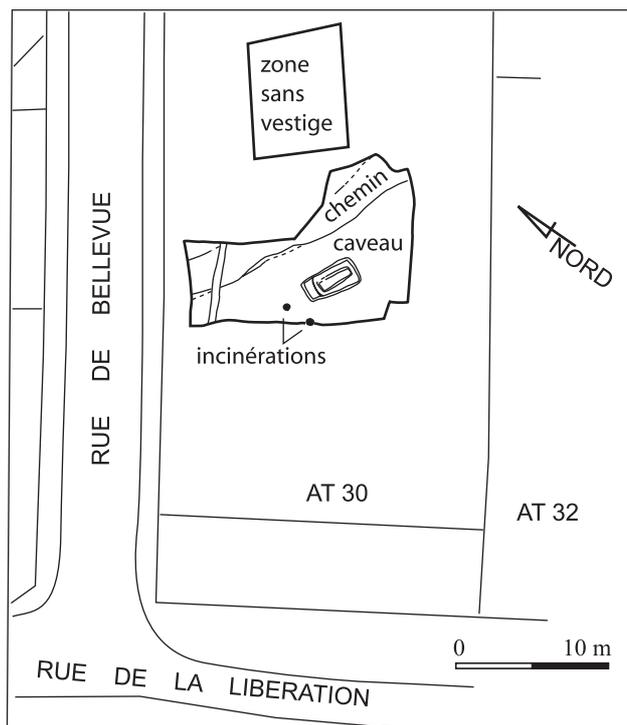
Le caveau monumental est parallèle au chemin. Le choix des dimensions de la fosse n'est pas imposé par le sédiment, qui est très stable, mais par une volonté ostentatoire. A l'est, elle fait 2 m de large pour 1,6 m à l'ouest. Sa longueur totale est de 3,75 m. A l'ouest, un ressaut de 0,55 m de large est aménagé à 1,15 m de profondeur. Un second ressaut existe sur tout le pourtour à 1,7 m de profondeur. La partie centrale du caveau est à 2,1 m de profondeur.

Dès la surface, le comblement s'est révélé exceptionnellement riche en faune, le sédiment étant presque absent de certains niveaux du remblai. Aucune connexion n'a été repérée. Il s'agit presque exclusivement de chevaux, et le nombre minimum d'individus est, avant étude, estimable à plus de 80, d'après les fémurs. Aucun rangement particulier n'a été repéré, hormis le dépôt de mandibules aux angles de la fosse de l'individu "C".

Le caveau a accueilli des aménagements en bois parfois difficiles à interpréter, destinés à quatre inhumations successives (trois adultes et un enfant), pour lesquelles les remblais semblent avoir été à chaque fois remaniés. Les sépultures vont être décrites de la plus récente à la plus ancienne. Toutes sont orientées ouest-est.

L'individu "D", un immature, est déposé dans un coffre (alignement de clous au sud). Dessous, un remplissage constitué essentiellement de faune recouvre deux autres sépultures en contact partiel : l'individu "A", déposé au-dessus de l'individu "B", présente au sud un alignement de clous et de rivets décoratifs pouvant correspondre à un coffre. L'individu "B" est également longé par un alignement de clous au sud. Dessous, une couche d'os quasi sans sédiment a été enlevée jusqu'au ressaut inférieur du caveau. Les effets de parois dans le remplissage, différents à partir de ce niveau, confirment les remaniements des complements supérieurs. Entre le ressaut et l'individu "C", le plus ancien, des silex et des blocs calcaire de gros modules (0,4 m) comblaient la fosse.

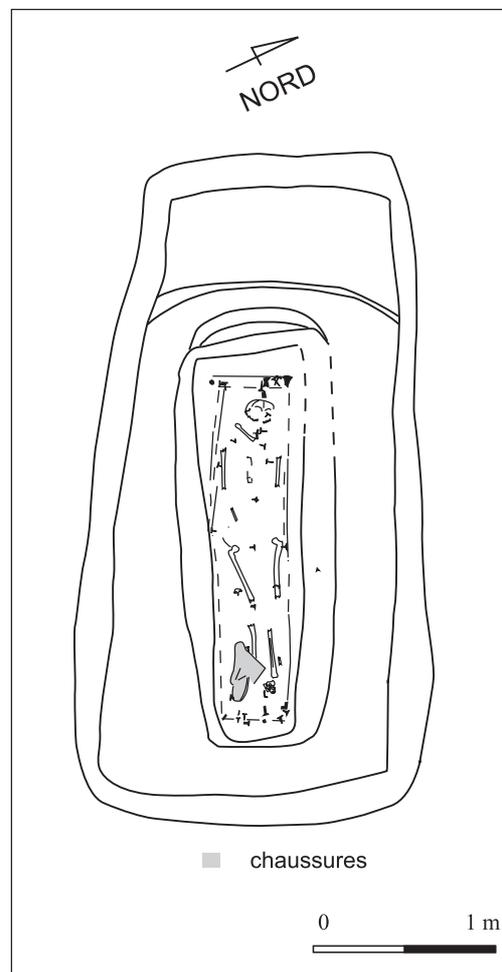
L'individu "C" est placé dans un coffre cloué dont les traces organiques subsistent. Il comportait un fond épais. Les traces des parois sont conservées ponctuellement sur 0,15 m de haut. Les clous sont nombreux à la tête et aux pieds, seuls deux se trouvent vers le milieu de chaque long côté. La planche formant le petit côté ouest est débordante. Ce coffrage a probablement été étanche le temps de la décomposition du corps, les os sont à plat et ont suivi les mouvements des planches du fond. Des clous situés au-dessus du niveau de la sépulture indiquent la présence d'un coffrage plus grand, dont trois côtés sont indiqués par des alignements.



EVREUX : 2, rue de Bellevue, plan général.

L'individu "C" est un adulte, mal conservé. Il est placé en *décubitus* dorsal, la main droite reposant probablement dans le bassin. Les os sont posés sur le fond de la fosse qui présente un profil en cuvette. Le seul dépôt associé au défunt qui soit identifiable est celui de chaussures cloutées placées sur le pied droit. La présence de textile conservé dans la rouille et d'une abondante matière organique permet de supposer un mobilier plus conséquent (vêtements ?). Des mandibules d'herbivores étaient déposées dans les angles sud-ouest et nord-est de la fosse, au-dessus du coffrage, à environ 0,25 m du fond de la fosse.

Florence Carré



EVREUX : rue de Bellevue, individu C.

EVREUX rue Isambard

MED - MOD

Un projet de construction de logements par la ville d'Evreux a conduit à la prescription de sondages archéologiques sur une parcelle de 2 408 m². Celle-ci est située au bord d'un des bras nord de l'Iton et au nord-ouest du bourg médiéval, hors les murs.

Les premiers niveaux datés se situent à proximité de la rue. Ces couches d'occupation mêlées de graviers correspondent probablement à des sols externes. Elles ont livré quelques tessons du bas Moyen Age, les plus anciens datant de la seconde moitié du XIII^e s. Un bâtiment est ensuite construit : ses murs externes sont maçonnés avec du silex et des blocs calcaires liés au mortier orange. Les cloisons internes sont posées sur solins en calcaire et les sols sont en terre battue. L'occupation est datée de la seconde moitié du XIV^e et du XV^e siècles.

Au nord-est et à proximité de l'Iton, des remblais non datés sont visibles sur la grave. Ils sont recouverts par des couches d'inondation contenant du mobilier du XV^e s.

Dans le bâtiment proche de la rue, un nouveau sol de terre battue est installé au XVI^e s. Au sud-ouest de celui-ci, une cour est utilisée jusqu'au XVIII^e s., époque à laquelle le bâtiment semble être détruit. D'autres bâtiments seront ensuite édifiés entre les XVIII^e et XX^e siècles.

La partie extra-muros du quartier Saint-Pierre est occupée par de nombreux artisans durant le bas Moyen Age et l'époque moderne. Les sondages réalisés en 2000 sur la parcelle adjacente montrent que ce secteur serait localisé en périphérie orientale du quartier. Il semble que ce secteur ne soit réellement occupé qu'à partir de la seconde moitié du XIV^e s. au plus tôt. Au bas Moyen Age les bâtiments, dont nous ne connaissons pas la fonction, semblent dispersés au milieu d'un réseau de cours et de jardins. Le tissu urbain devient plus dense à l'époque moderne et en particulier au XVIII^e s.

Chrystel Maret

La création future de logements et de commerces a nécessité des sondages archéologiques sur des parcelles situées à une dizaine de mètres au sud d'un des bras de l'Iton. Elles sont situées en périphérie de la ville antique et à l'ouest de la voie Evreux - Chartres.

Le sondage "1", le plus proche de la rivière et le seul à contenir du mobilier datant du XVIII^e s, n'a livré que des remblais. L'eau apparaissant à 4,20 m, le sol géologique n'a probablement pas été atteint.

Dans le sondage "2", la grave naturelle a été atteinte à 3,80 m de profondeur. Elle était couverte par un sédiment brun clair très argileux (niveau de débordement ?). Outre des tuiles gallo-romaines, celui-ci a livré un bloc de calcaire tronconique (H : 0,57 m ; D. inf. 0,54 m ; D. sup. 0,45 m). Il s'agit d'une sorte de borne dont la base s'enfonçait dans le sol et la partie supérieure était préparée pour recevoir un autre élément de même diamètre. Un second remblai de semblable nature inclut du mortier désagrégé. Les remblais suivants sont stériles et couverts par des remblais de destruction modernes.

Dans le sondage "3", la grave apparue à 3,70 m de profondeur est couverte par un remblai contenant de la céramique gallo-romaine du I^{er} siècle. Il est recoupé par deux murs

perpendiculaires, composés de blocs de silex liés au mortier beige compact et larges de 0,65 m. Le sol de ce bâtiment est constitué par du sable mêlé à de la terre cuite pilée, surmonté d'une fine couche d'occupation. Il a livré quelques tessons de la seconde moitié du I^{er} et du début du II^e siècle. Ces niveaux sont scellés par un épais remblai (2,50 m) sans mobilier.

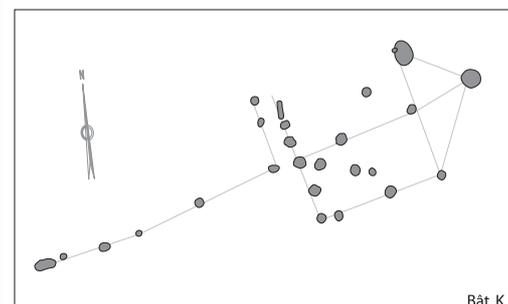
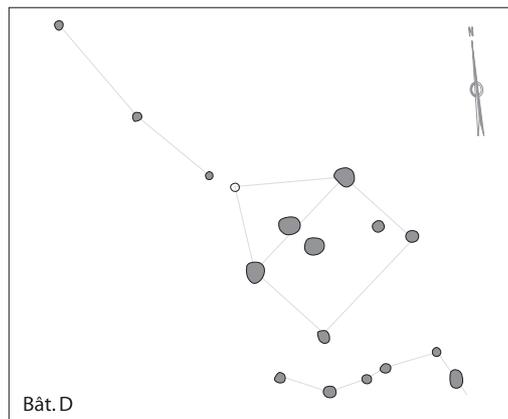
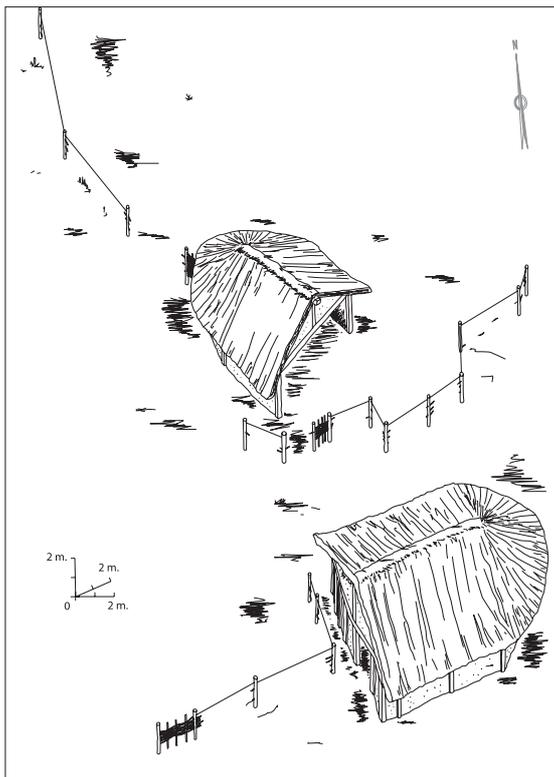
Pour cette période, ce secteur périphérique n'avait livré jusqu'alors que des niveaux détritiques¹. En ce qui concerne le bâtiment découvert ici, la nature de ses sols et la rareté du mobilier associé évoquent un lieu de stockage. Néanmoins, cette interprétation n'en exclut pas une autre telle qu'un entrepôt proche d'un débarcadère aménagé sur la berge de l'Iton qui est d'ailleurs bordée au nord par une voie. Rappelons qu'à Rouen, des bâtiments similaires² ont été découverts à une cinquantaine de mètres de quais gallo-romains en bois.

Chrystel Maret

¹ C. Maret : *Evreux (27) - 51, rue Victor Hugo*, Rapport de diagnostic archéologique, INRAP, Rouen 2003.

² N. Millard : *Fouille du Puits Saint André - Rouen (Seine-Maritime)*, DFS de sauvetage urgent, SRA de Haute-Normandie 1994.

EVREUX/FAUVILLE
la Rougemare



EVREUX : "La rougemare" proposition de restitution.

L'opération archéologique effectuée sur l'emprise de la future zone artisanale au lieu-dit "la Rougemare" a porté sur une emprise d'un peu plus de 5 ha. Pas moins de 900 indices ont été enregistrés qui permettent de retracer l'occupation du site sur plusieurs millénaires.

Implantés légèrement en retrait du rebord de plateau nord-est d'Evreux, les vestiges se développent sur un terrain pratiquement plat où alternent des vastes plages limoneuses et de pavage de silex. Ces formations constituent l'essentiel des couvertures superficielles rencontrées.

Les différentes occupations s'étalent du Paléolithique moyen, au Néolithique ancien/moyen, à La Tène ancienne et finale ainsi qu'à la période augustéenne. Des bribes d'informations suggèrent une parcellisation des lieux à l'époque médiévale.

Le Néolithique se singularise par des bâtiments de plan rectangulaire et trapézoïdal. Cette période est présente sur l'ensemble de l'emprise.

Les bâtiments sont conservés de façon très différente. Un édifice de plan trapézoïdal est identifié dans la zone "A" (ensemble J) ; un plan rectangulaire identifié en zones "C" et "D". Un lambeau de sol est préservé sur son flan. Le bâtiment mis en évidence dans la zone "D" est bien conservé. Le mobilier est principalement issu des lambeaux de sol attenants aux structures. Il est constitué par de rares tessons de céramiques et une industrie lithique très faiblement représentée numériquement. Un bracelet en schiste, dans la

zone "A", est un élément discriminant qui tend vers le Néolithique ancien.

Les éléments archéologiques attribuables à La Tène ancienne sont des bâtiments, des fosses dépotoirs et des trous de poteaux. Les édifices proposent des plans variés rectangulaires et circulaires.

Le nombre exact de bâtiments attribués à cette phase est incertain. Le manque notoire de fossiles directs (céramique et mobilier métallique) dans l'environnement des constructions est préjudiciable. Mais également, la conservation de la majeure partie des structures ne permet pas d'attributions certaines.

Cependant, les observations effectuées permettent de délimiter les espaces occupés par les populations protohistoriques avec notamment le développement maximal du site sur l'emprise foncière. Aucun niveau de sol contemporain de cette période n'est préservé. Nous reconnaissons une organisation spatiale qui suit un schéma plus ou moins régulier : des petites fosses se localisent près des bâtiments. Les constructions ne sont pas inscrites dans un enclos ou un parcellaire, l'espace est donc ouvert. Le mobilier se compose principalement de céramique conservée de façon variable en fonction des structures d'où les vases ont été rejetés.

Bruno Aubry, David Breton, Denis Lepinay

EVREUX/ARNIERES-SUR-ITON/PARVILLE déviation sud-ouest d'Evreux

MUL

Le projet de déviation émis par la DDE de l'Eure a été l'occasion d'un diagnostic sur la partie occidentale du tracé et sur le périmètre des captages de la vallée de l'Iton. L'essentiel du tracé est situé sur les abords du plateau du Neubourg, bien moins documenté que la périphérie sud et est d'Evreux sur le plateau de Saint-André. L'opération a couvert une surface de 68 hectares. Le projet complet concernera plus de 150 ha.

Dans la vallée de l'Iton les sondages traversent les anciens jardins du château de Navarre sans dévoiler d'indices archéologiques probants.

Sur le versant oriental de la vallée, à Arnières "Chenappeville", se trouve une occupation du Néolithique final / âge du Bronze dispersée sur 2 ha. Elle se matérialise par des bâtiments potentiels (zones de trous de poteaux) en amont et des niveaux de mobilier (lithique essentiellement) conservés sous des colluvions en aval.

Les abords du plateau du Neubourg ont livré plusieurs indices de sites.

Les parcelles d'Evreux "le Bois du Défend" comprennent du mobilier du Paléolithique moyen pris dans des niveaux cryoturbés et des éléments parcellaires non datés (fossés, chemins, ornières). Deux grands silos (volume supérieur à 10m³) et un troisième avec une sépulture de "relégation" sont

creusés dans des placages limono-loessiques. Ils sont datés de la période augustéenne.

A Parville "le Croissant", une fosse du Néolithique ancien se situe en tête du versant de Cambolle. Son comblement a livré un abondant mobilier (lithique, céramique, bracelets en schiste). Des extensions limitées n'ont pas permis de localiser d'autres fosses ni de bâtiments.

A Evreux "le Croissant", une occupation de La Tène D et du Haut Empire se matérialise essentiellement par des fossés, une palissade légère, des épandages de *tegulae*, un dépotoir. Ces éléments peu organisés se dispersent sur environ 2 ha. Ces trois indices de sites se situent de part et d'autre (moins de 200 m) de l'actuelle RN 13 correspondant à la voie romaine Evreux-Lisieux.

Environ 2 ha à Parville "VC 96" sont entièrement occupés par un site antique. Des petits fossés compartimentent en partie des zones de bâtiments potentiels (forte densité de trous de poteau). Une première occupation enclose date de La Tène D. Durant le Haut Empire sont construits deux bâtiments sur solins (dont un possède des enduits peints). Des niveaux de démolition et d'occupation des III^e et IV^e s. sont présents sur le site.

A Parville “la Pièce Marion”, une marge (0,5 ha) d’occupation enclose avec des bâtiments date également de La Tène D. Puis sur “la Pièce Marion” et “la Porte blanche”, plusieurs éléments parcellaires (chemins, ornières, fossés) se mettraient en place entre La Tène D et le courant du Haut Empire dessinant un axe local de communication (du nord-ouest vers Evreux).

A Parville “la Mare Prétel”, un habitat rural ouvert du haut Moyen Age s’étend sur 4 ha, débordant de l’autre côté de la RN 13. Des fours domestiques, des fonds de cabanes et des bâtiments se dessinent en plusieurs noyaux séparés de vides de plusieurs dizaines de mètres. Des indices de forges parsèment le site.

Toutes ces informations concernent les modalités de l’arrivée et de la diffusion des premières communautés d’agriculteurs dans la région durant le Néolithique ancien, les questions afférentes à la fixation et à la pérennité ou non de peuplements entre le Néolithique et l’âge du Fer, les évolutions, les transformations et les permanences entre La Tène finale et l’Antiquité d’une part, puis entre la période gallo-romaine et le haut Moyen Age.

Nicolas Roudié

FOUQUEVILLE la Grande Route

FER

La création du siège de la Communauté de Communes d’Amfreville-la-Campagne sur le territoire de Fouqueville a engendré la réalisation d’un diagnostic archéologique. L’opération a porté sur la totalité de l’emprise soit 18 100 m². Aménagée sur des terres agricoles, l’assiette des travaux occupe une plaine aux faibles reliefs. Le sous-sol est constitué d’une puissante couverture limoneuse présentant une séquence stratigraphique liée au dernier stade interglaciaire.

Les investigations menées sur l’emprise ont révélé un réseau de fossés parcellaire protohistoriques. Les quelques tessons de céramiques rencontrés attesteraient une appartenance à la phase finale de La Tène.

Un important complément d’informations est apporté par les clichés aériens réalisés par l’association ARCHEO 27 sur cette partie du plateau.

Bruno Aubry

GUICHAINVILLE Plaine Saint-André

PRO

L’intervention archéologique, préalable à la réalisation d’un projet immobilier sur une surface de 58 718 m², à l’ouest du bourg de Guichainville, a été motivée par la présence, à ses abords, de la voie romaine Evreux - Dreux. Sur les dix-neuf structures mises au jour, seules quatre ont fourni du mobilier

archéologique autorisant une appréciation chronologique : une fosse isolée livrant des fragments de céramique protohistorique et trois autres structures d’époque moderne.

Willy Varin

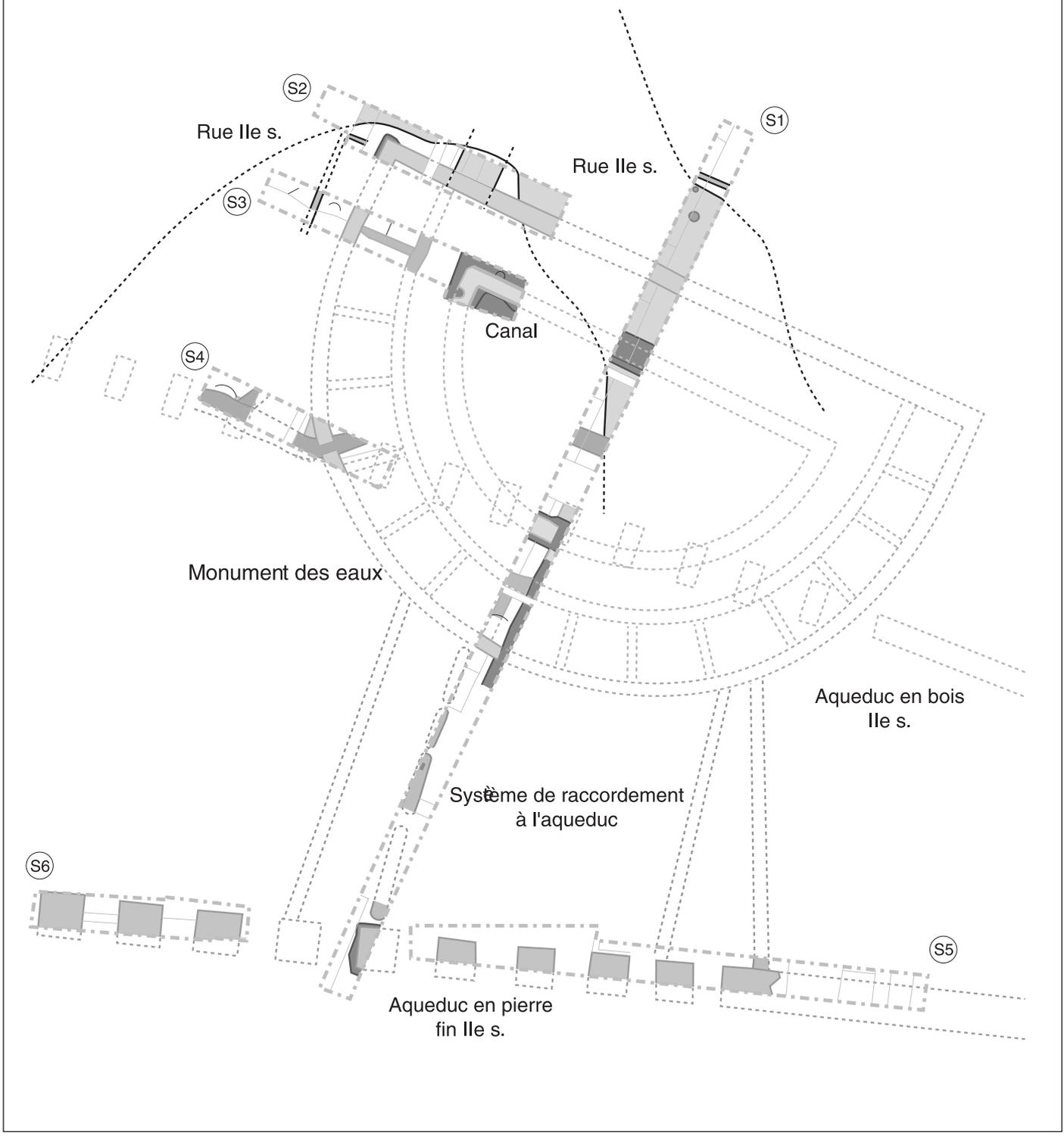
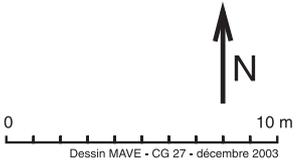
LE VIEIL-EVREUX le Champ des Os - Nymphée

GAL

Les sondages réalisés en 2003 sur l’édifice gallo-romain du “Champ des Os” au Vieil-Evreux, ont porté sur l’un des monuments les plus originaux de *Gisacum*. Ce vaste complexe archéologique est situé à 6 km à l’est de *Mediolanum Aulerorum* (Evreux), chef-lieu de la cité des Aulerques Ebuovices créé dans la vallée de l’Iton il y a plus de 2000 ans. Ces sondages s’inscrivent dans le travail de recherche en cours portant sur l’ensemble de cette agglomération religieuse exceptionnelle que constitue *Gisacum*.

Le choix de ce monument tient à plusieurs raisons. Le site, proche des thermes, offrait d’une part des perspectives d’études en connexion stratigraphique presque directe avec le monument thermal, dans le cadre topographique particulier d’un vallon. D’autre part, l’originalité du monument étudié, bien connu par les prospections aériennes et géophysiques, manifestement connecté à la branche sud de l’aqueduc de *Gisacum*, laissait imaginer une identification rapide et des précisions sur sa chronologie. Enfin, le terrain, propriété

- | | | | |
|---|---|---|--|
|  Limites de fouille |  Fondations pierres sèches |  Mur d'enceinte du monument |  Fouilles anciennes |
|  N° de sondages |  Voirie en silex |  Fondations en silex | |
|  Aqueduc en bois |  Aqueduc en pierre |  Canal central | |
|  Fosse, trous de poteaux |  Mur de raccordement |  Fossé d'évacuation des eaux | |



LE VIEIL-EVREUX : Le "Nymphée".

départementale, permettait d'envisager, en fonction de l'état de conservation et des résultats de la recherche, une mise en valeur par une extension du jardin archéologique actuellement centré sur les thermes.

D'un point de vue chronologique, les sondages réalisés sur la moitié occidentale de l'édifice ont permis de bien mettre en évidence les différentes phases d'occupation, notamment pour les périodes antérieures à la construction du monument. Un vallon orienté nord-est / sud-ouest est longé par une voirie datée du I^{er} s. ap. J.-C. Celle-ci est sans doute liée à la première trame d'urbanisation de l'agglomération. Le vallon est ensuite comblé par des remblais datés du début du II^e s. ap. J.-C. qui sont manifestement liés à la construction des thermes tout proches. De cette époque date un aqueduc primitif en bois dont les fondations ont été retrouvées, identiques à celles déjà observées dans les thermes. Ces vestiges étaient surmontés d'un carrefour de rues en cailloutis de silex jouxtant l'édifice thermal. Un dépotoir de marchands (?) composé de coquillages marins a été observé aux abords de ce carrefour. Tous ces vestiges ont été recoupés lors de l'installation du monument des eaux. Les indices chronologiques sont en revanche bien décevants pour ce qui concerne la date de construction et la vie du monument des eaux. L'observation des architectures de l'édifice était bien évidemment l'élément le plus attendu et, au-delà de la déception initiale (l'hypothèse d'un nymphée sévérien richement décoré nous avait effleuré l'esprit), force est de constater la grande modestie du monument des eaux, mais néanmoins son grand intérêt. L'édifice, de 35 m de diamètre, est en partie maçonné (mur périmétrique en arc de cercle et mur de façade) et en partie en bois (fondations légères parallèles et radiales au mur extérieur, espacé de 3 m). Au centre de l'édifice, un canal annulaire, large de 0,70 m a été mis au jour. Des empreintes de dallages dans le mortier hydraulique laissent penser qu'il était constitué de marbre ou de calcaire. Au vu des prospections aériennes et géophysiques, ce canal serait alimenté par quatre canaux d'adduction reliés à l'aqueduc en pierre situé à environ 13 m plus au sud. Seule une partie d'une fondation en silex, non maçonnée, a été dégagée. Ce "mur" de raccordement servant à supporter soit une canalisation en bois, soit une canalisation en pierre, a un tracé en "pointillé" jusqu'au monument. L'aménagement pour évacuer les eaux a été mis au jour sur le côté ouest de l'édifice. Probablement collectées à la sortie du bassin dans une canalisation en bois, les eaux usées se déversaient à l'extérieur du bâtiment dans un fossé.

Au milieu du III^e s. ap. J.-C. (?), le site est le siège d'un abattoir-boucherie, installé entre le monument et l'aqueduc en pierre, qui a généré une quantité considérable d'ossements. Le site est ensuite remblayé afin de cultiver cet espace. Les vestiges sont dégagés dans les années 1840 par l'archéologue T. Bonnin qui nous a laissé quelques croquis.

Après l'aqueduc primitif en bois, voici donc un nouveau monument en bois, ici associé à la pierre. Et si l'on semble s'éloigner de la monumentalité ostentatoire imaginée, en revanche, cela



LE VIEIL-EVREUX : Sondage 3 - Vue générale des structures du monument prise de l'est. Au premier plan, l'angle du canal central. Au centre, les fondations en silex et le mur d'enceinte. Tout au fond, le jardin archéologique des thermes.

conférerait-il peut-être à ce bâtiment plus de fonctionnalités ; ce qui reste toutefois à définir. Plusieurs hypothèses sont envisagées : soit, il s'agissait d'un *macellum* (espaces cloisonnés de plain-pied, le long du mur d'enceinte en arc (des boutiques), soit il s'agissait d'un théâtre d'eau dont la fonction resterait toutefois assez énigmatique (les fondations radiales en silex servaient à supporter des gradins en bois).

En conclusion de cette première intervention sur le monument du "Champ des os", la fouille n'a pas permis d'identifier avec certitude l'édifice mais aura néanmoins eu le mérite de révéler un monument modeste, d'une grande originalité architecturale et qui conforte le caractère singulier du site du Vieil-Evreux au sein des grands sanctuaires gallo-romains.

Laurent Guyard
Sandrine Bertaudière

LA SAUSSAYE

le Clos Tiercin, la Fosse aux Renards

NEO - BRO

Le diagnostic a été engagé suite à une demande de permis de lotir par la société S.C.C.V. Grand-Ouest. L'emprise concerne une surface de 49 229 m² située sur un plateau bordé au sud par la vallée de l'Oison.

Les structures se composent de fosses, trous de poteau et fossés. Deux périodes principales sont représentées : l'époque moderne mais surtout la Protohistoire. Cette dernière se concentre à l'ouest de l'emprise et se caractérise par la présence de bâtiments dont la fonction demeure difficile à préciser. S'y ajoute une série de fossés, tous orientés est/ouest et en relation directe avec les autres structures. Il est

délicat de se prononcer sur leur interprétation comme fossés parcellaire ou fossés d'enclos. Les éléments céramiques recueillis permettent de proposer une datation entre le Néolithique final et le Bronze ancien (grands récipients et pots à fonds plats, pâtes brunes orangées et brunes foncées à noires pour l'intérieur. Les dégraissants en silex pilés et calcaire avec parfois de la chamotte). Cent quatre-vingt-dix pièces lithiques correspondent à des éclats de débitage et un peu d'outillage (grattoirs sur éclats, une pièce à coche, une petite lame retouchée.

d'après Caroline Riche

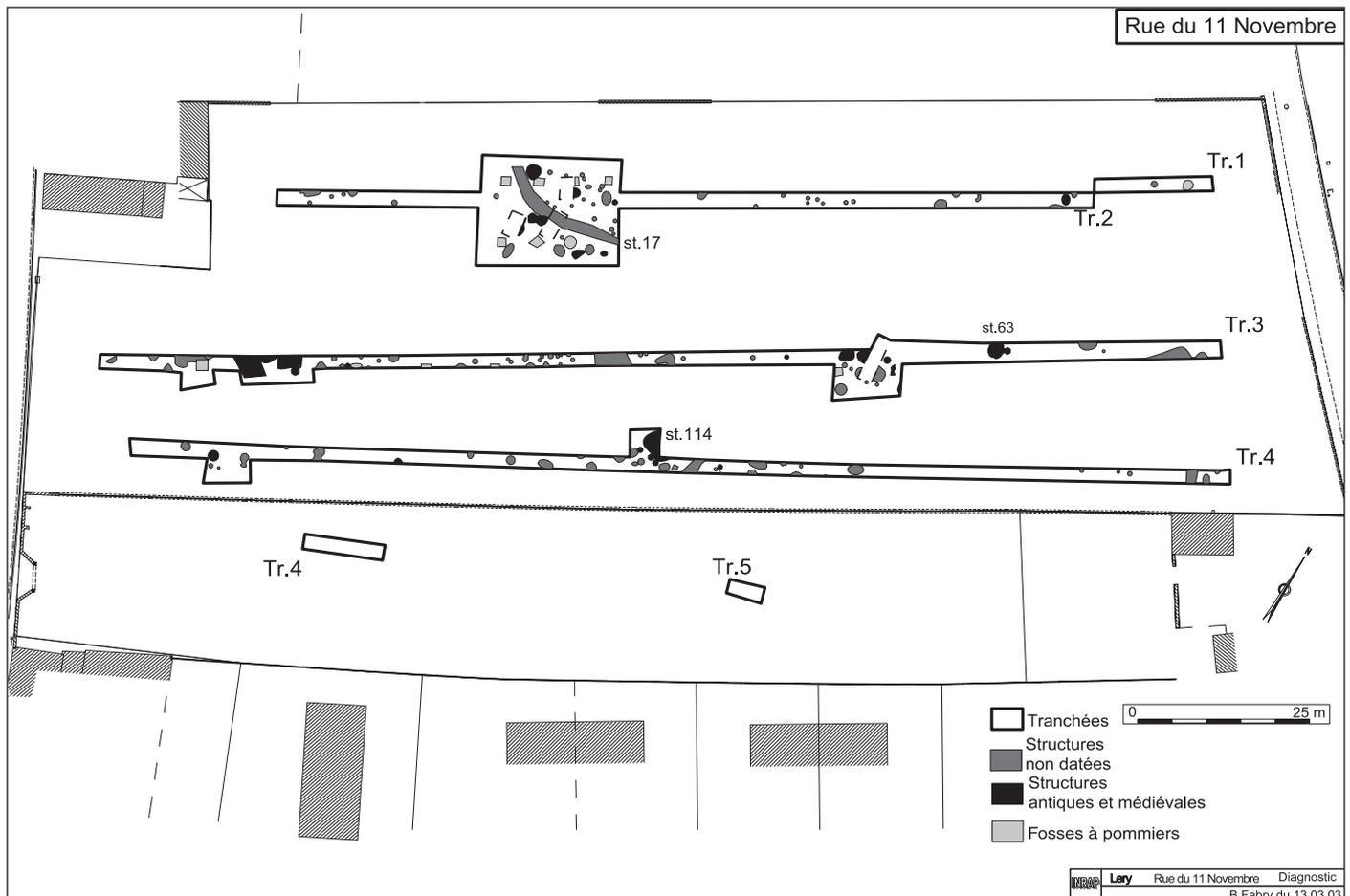
LÉRY

rues de Verdun et du 11 Novembre

HMA

L'opération de diagnostic archéologique intervient préalablement à un projet de lotissement émis par la commune sur une surface de 14 215 m². Le site est localisé au milieu du village, sur la basse terrasse dominant immédiatement à l'est un ancien lit mineur recreusé par un cours canalisé de l'Eure (L'île

du Roi). La stratigraphie est ici constituée d'une couche de limon brun orangé feuilleté de 0,50 à 1 m d'épaisseur, surmontant une couche de limon feuilleté beige à blanchâtre, résultant pour partie de colluvions anciennes et de niveaux d'inondations. La surface ouverte représente 1 680 m². Les



LÉRY : Plan des structures.

sondages révèlent une dispersion de structures sur la quasi-totalité de l'emprise avec des vides de 20 m seulement.

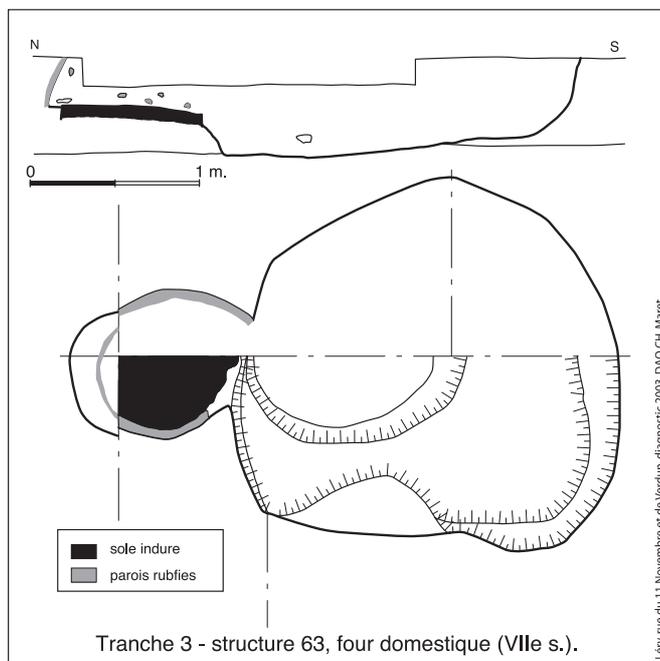
Des fosses d'implantations de pommiers régulièrement espacées témoignent de la vocation agricole récente du centre de ces parcelles enserrées entre les deux rues de Verdun et du 11 novembre. Vingt structures seraient modernes (fosses à pommiers généralement rectangulaires, chablis, divers dépotoirs à comblements organiques et matériaux modernes).

Sur les 112 structures restantes, 27 contiennent du mobilier médiéval (du VII^e au XII^e s.), 2 de la céramique protohistorique et une seule un tesson gallo-romain. Les contextes médiévaux représentent plus de la moitié des structures, hors trous de poteaux et fosses modernes, l'autre moitié étant non datée.

Le mobilier est à priori peu abondant, mais les dépotoirs n'ont visiblement pas été localisés ou testés.

Un aperçu du mobilier médiéval indique une phase mérovingienne tardive et carolingienne (du VII^e au X^e s.) nettement prépondérante, puis certains éléments assurent une transition vers le Moyen Age classique (X^e-XII^e s.) illustrée par quelques tessons de céramiques vernissées. Il faut souligner la faible représentation d'occupation protohistorique et particulièrement gallo-romaine, et l'absence des V^e-VI^e s. (mérovingien ancien). Nous serions en présence d'une partie de l'occupation continue du village depuis le VII^e jusqu'au X-XII^e s., période contemporaine de l'église romane située à moins de 300 m au nord. Des fragments d'ossements découpés peuvent suggérer également de l'artisanat de tabletterie et une scorie ferrique, de la forge. L'absence de verrerie et d'outillage (un seul couteau) n'est certainement qu'apparente et provisoire.

Les structures sont composées de 60 trous de poteaux, 3 fossés, 1 silo ou puits, 5 fonds de cabanes présumés, 51 fosses diverses et 9 fours de dimensions et de morphologies très variées. Ce nombre important de fours évoque une aire artisanale et/ou une forte densité d'unités d'habitations. Le four "63" montre une voûte directement creusée dans le limon. Une dalle hémisphérique de calcaire ayant une face chauffée a été récupérée dans la fosse d'accès. Il s'agit très vraisemblablement de la porte. Ce four domestique simple et classique est daté du VII^e s. L'ensemble composé des structures "88", "114" et "115" présente deux petits fours (diamètre de la sole < 1 m) accolés à une grande fosse de type fond de cabane (tessons du haut Moyen Age). La fosse "97" (datée des VII^e-VIII^e s.) dévoile -au niveau du décapage- des éléments de parois en torchis en partie en place, en partie démolis dans le comblement. Ces parois épaisses présentent une forte rubéfaction témoignant de crémation importante. Tout proche,



LERY : rues de Verdun et du 11 Novembre.

le four "96" montre le plan classique d'une sole de moins de 1 m de diamètre pour une fosse d'accès un peu plus importante. Il faut souligner le faible diamètre des soles qui semble alors indiquer des fours domestiques privés. Des possibilités de plans de bâtiments sont perceptibles à partir des trous de poteaux de la fenêtre de la tranchée 2.

Cette découverte constitue une des dernières opportunités de fouiller les vestiges archéologiques du haut Moyen Age du bourg. La fondation de Léry comme village pérenne date à priori de l'époque mérovingienne (église fondée au X^e s. à 300 m). Nous pouvons donc ici aborder une partie de l'espace occupé à la naissance d'un village à partir du VII^e s. et son évolution vers le Moyen Age classique. Cette transition n'a pas pu être abordée dans la région depuis les fouilles de Tournedos (VII^e-XIV^e s.) par Florence Carré et peut-être plus récemment pour les sites de Chavigny-Bailleul (Gaël Léon) et du "Le Long Buisson" à Evreux (Vincent Carpentier). Les sites de Guichainville "La Petite Dîme" (Jean-Yves Langlois), "Saint-Laurent" (Nicolas Roudié), Oissel (Nicolas Bonin) et Guerny (Gaël Léon) concernent des hameaux qui ont disparu entre les VIII^e et X^e s. L'éventualité d'une aire artisanale du haut Moyen Age est également une donnée peu courante dans la région.

Nicolas Roudié

Précédant le projet de construction d'un lotissement, un diagnostic archéologique a été effectué en août 2003 sur une surface de 19 760 m². L'opération a révélé des indices dispersés d'une occupation gallo-romaine et d'un site mérovingien et carolingien. Pour l'époque antique, il s'agit d'un tronçon de fossé et d'une fosse avec du matériel céramique dont le plus notable est un fragment de sigillée d'Argonne du Haut Empire.

Les éléments se rapportant au haut Moyen Age sont plus remarquables. Ils attestent d'une occupation de type habitat entre la fin de l'époque mérovingienne et durant toute l'époque

carolingienne. Un probable fond de cabane de forme quadrangulaire, aux angles légèrement arrondis, présente de la céramique datée du Carolingien. Un second ensemble appartenant aux deux époques est situé à l'extrémité nord orientale de l'emprise. Il se compose d'un fond de cabane et d'une structure de forme ovalaire. Le matériel associé se compose de céramiques régionales mais aussi franciliennes et beauvaisiennes, de restes de faune et d'une boucle en métal.

Caroline Riche

LES VENTES les Mares Jumelles

GAL

Après les premières données recueillies en 2002 aux abords des fours, la campagne 2003 a étendu la fouille dans deux directions : le secteur situé au nord / nord-ouest des fours, et le secteur sud.

Au nord-ouest, la fouille a permis de valider l'existence de bâtiments entrevus l'année dernière (figure 1). Un premier sur solin de pierres sèches (silex), a été reconnu, bien qu'il ait été partiellement perturbé par les racines. De petite dimension (20 m²), il n'a révélé aucun aménagement interne susceptible de traduire une fonction précise. La présence de nombreux débris de clous associés à un sédiment limoneux stérile en surface suggère l'existence d'une superstructure de bois associée à du torchis.

Tangent au premier, le second bâtiment découvert est très différent puisqu'il est constitué d'une structure de poteaux plantés. Il est légèrement plus grand que le précédent (26 m²), et semble avoir été ouvert sur un côté (à peu près face aux fours), comme en témoigne l'absence de poteau sur le pignon nord. Une différence dans l'emplacement et l'espacement des poteaux des deux pignons est et ouest laisse à penser qu'il est postérieur au premier sur lequel il s'est peut-être partiellement appuyé. Mais la réalité d'une succession est surtout mise en évidence par une relation stratigraphique relevée entre l'un des remblais d'occupation étalé dans une partie de ce secteur, et les constructions de ces deux bâtiments. Une monnaie de Trajan et de la céramique, notamment sigillée, issues de ce remblai faisant office de niveau de sol, situent l'occupation de ces bâtiments durant la première moitié du II^e s. Dans l'état

actuel, leur fonction reste incertaine bien que leur proximité avec les fours et l'absence de creusement à l'intérieur suggèrent plutôt d'y voir de petits hangars de stockage ou de séchage.

Au nord-est, quelques autres faits difficiles à caractériser ont été identifiés : un "amas" de silex associé à une demi-meule en basalte tend à évoquer la préparation de la pâte céramique, sans pourtant montrer d'aménagement évident. Non loin, une fosse se dessine en limite de fouille. Son comblement supérieur a livré un sesterce d'Hadrien, émis vers 123-128'.

Au sud des fours, l'extension de la fouille a porté sur l'important creusement identifié en 2002. Celui-ci s'avère comme l'association de deux faits distincts et successifs, mais tous deux liés au fonctionnement détritique de l'officine. Le premier est un fossé dont l'angle est aujourd'hui visible à moins de 4 m des fours. La poursuite de la fouille a révélé une forte concentration de matériel plus ou moins brisé en place dans la partie la plus proche des fours, à peu près au niveau de son angle, alors qu'il est peu abondant dans la partie sud-ouest. Parmi les éléments découverts se distingue un bec verseur zoomorphe, de dimensions trop importantes pour provenir d'une poterie (long. 12 cm). Probablement issue d'une sorte de "fontaine", cette pièce unique enrichit le catalogue particulièrement varié des terres cuites architecturales produites par l'atelier.

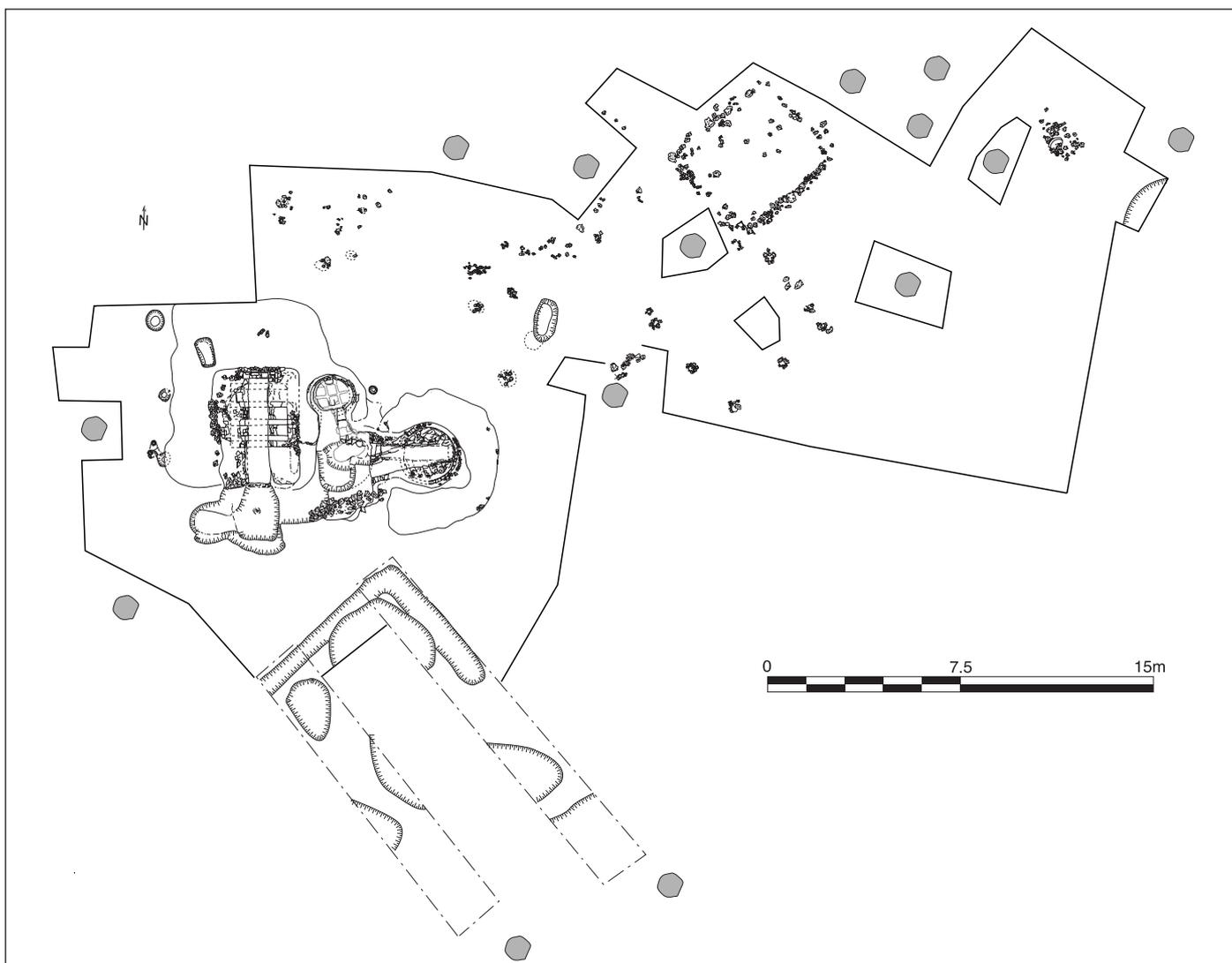
Le fossé, dont la fonction nous échappe aujourd'hui, est ensuite en partie affecté par une série de creusements très vraisemblablement liés à l'extraction, reconnus partiellement à

la faveur de deux sondages mécaniques. Certaines de ces fosses se sont avérées riches en déchets de fabrication, notamment céramique, tandis que d'autres sont presque uniquement comblées de matériau impropre (cailloutis de silex). Le matériel découvert met en évidence une utilisation au cours du II^e s. Il semble que nous soyons en présence d'une autre carrière d'extraction de l'atelier, après la "mare" jouxtant le site, sondée en 1997, et dont l'utilisation apparaît globalement synchrone. Sa localisation à proximité immédiate des fours, et

peut-être aussi, au cœur du site, constitue un élément fort dans la perception spatiale de l'officine.

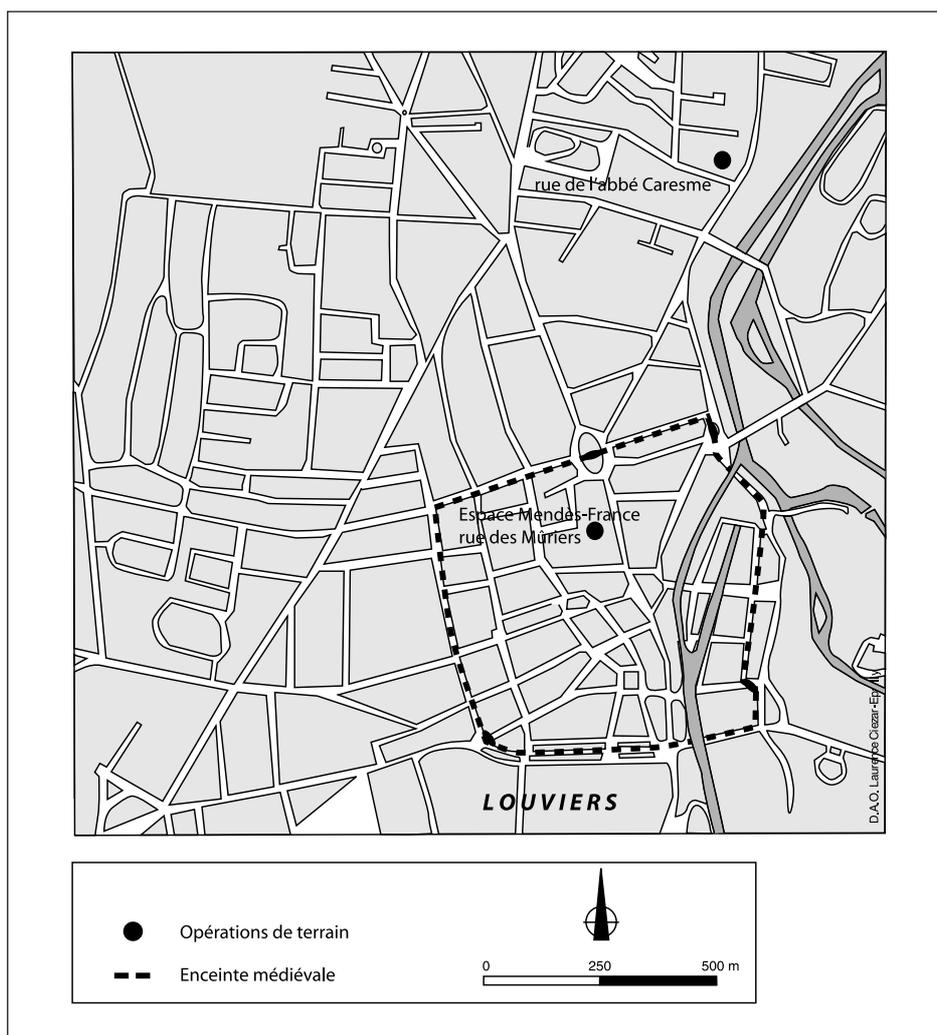
Yves-Marie Adrian

¹ Les deux monnaies ont été identifiées par F. Pilon, numismate associé à l'A.C.R. "Occupation et organisation du territoire dans le nord de la Gaule lyonnaise" (P. Van Ossel, dir.)



LES VENTES : "Les Mares Jumelles" : plan général des structures fouillées depuis 2000.

LOUVIERS



LOUVIERS : Répartition des opérations de terrain.

LOUVIERS Espace Mendès-France

MED - MOD

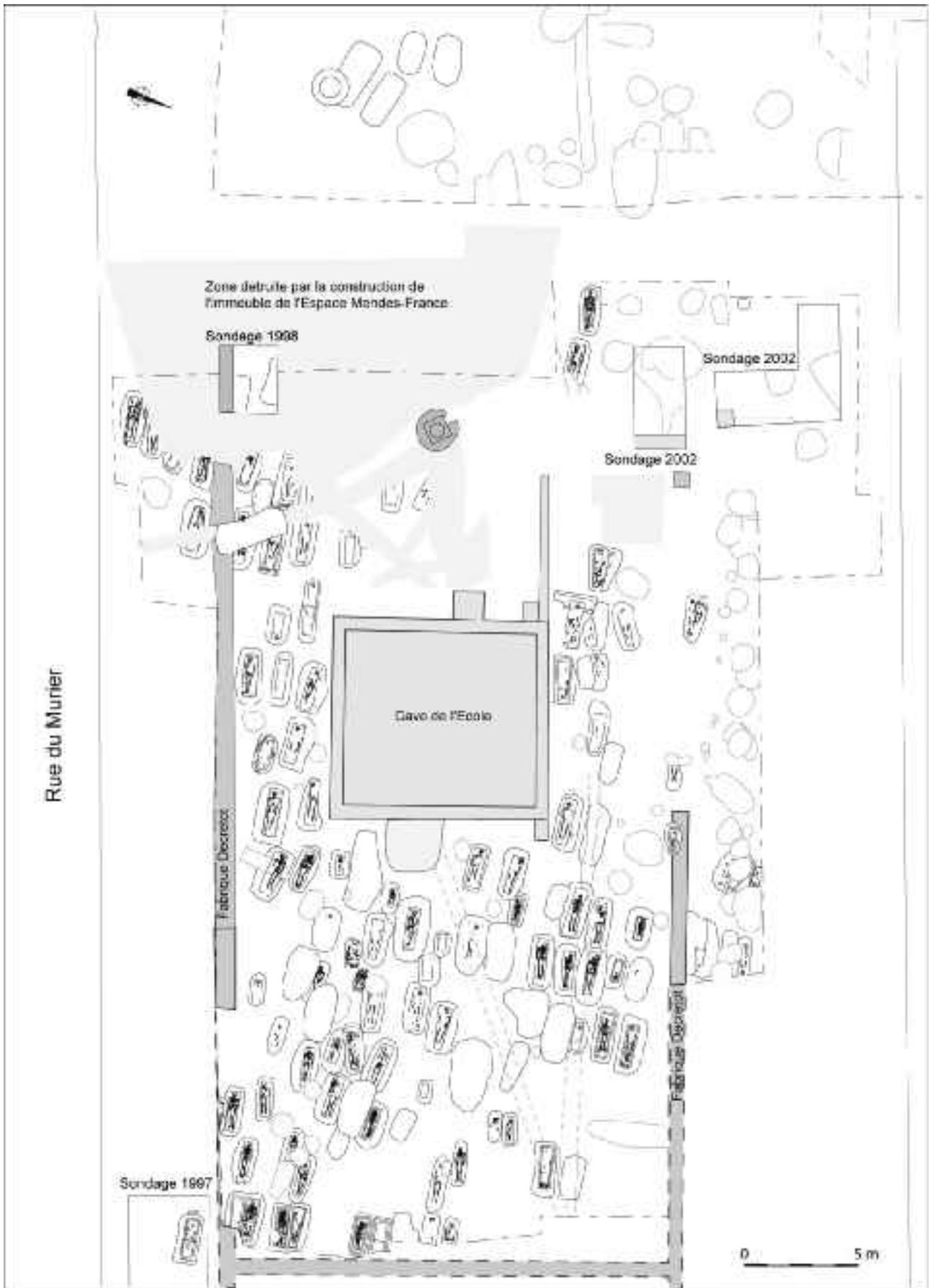
La restructuration de l'îlot de l'Hôtel-de-ville, engagée depuis 1997, comprend la construction d'immeubles d'habitation et le percement d'une voie nouvelle reliant la rue du Mûrier à la rue des Pompiers. L'opération archéologique intervient sur la partie sud du tracé de ce dernier aménagement. Elle fait suite à trois opérations d'évaluation du patrimoine archéologique (P. Calderoni, 1997 ; F. Carré, 1998 ; P. Calderoni, 2002), et à deux opérations de fouilles préventives (P. Calderoni, Place de la République, 1999 ; F. Jimenez, Rue du Mûrier, 2000).

Elle complète les résultats relatifs au cimetière du haut Moyen Age, utilisé d'après nos observations de la fin du V^e s. ou

VII s., en livrant 22 nouvelles inhumations et une incinération (en cours de datation C14). Ceci porte à 129 le nombre de sépultures mises au jour depuis 1997.

Le site est implanté sur la basse terrasse de l'Eure. Il présente dans sa moitié est une pente de 4,2% et, dans la partie ouest, une surface quasiment plane où les vestiges sont très arasés. Le sol géologique est constitué d'alluvions, succession de nappes de limon jaune et de grave jaune-orange.

Les fosses apparaissent au niveau du sol naturel, sous un remblai de terre végétale. Elles sont ponctuellement recoupées par des fosses, tranchées et maçonneries modernes ou



LOUVIERS : Plan général des tombes (Place de la République, 1999 ; rue du Mûrier, 2000 ; Espace Mendès-France, 2003) F. Jimenez.

contemporaines liées à la construction de la fabrique de draps Decrétot au XVIII^e s. et de l'école maternelle qui lui a partiellement succédé au début du XX^e s.

Comme dans la majorité des cas observés en 2000, les inhumations ont été pratiquées dans des coffrages de bois constitués de planches juxtaposées ou assemblées, parfois calées à l'aide de pierres. Les silhouettes des contenants sont lisibles grâce à plusieurs indices : traces brunâtres laissées par la décomposition du bois, disposition des pierres de calage, effets de parois dans les comblements, étude taphonomique et disposition des clous. Trois types d'assemblage ont été distingués. Les coffrages, restés longtemps étanches - la pénétration massive de sédiment n'intervient qu'après totale décomposition du corps - contiennent dans dix cas un coffre cloué (ou cercueil, brancard, lit) dans lequel est déposé le défunt. L'analyse des bois minéralisés, sur les clous assemblant les planches des coffres, montre qu'il s'agit de peuplier (Dendronet, W. Tegel).

Tous les inhumés observables sont en décubitus dorsal orienté (la tête à l'ouest de la fosse, les pieds à l'est), les membres supérieurs en extension. Comme dans les tombes de 2000, des indices d'aménagements ou d'enveloppes souples périssables ont été observés (coussins céphaliques, vêtements ou linceuls, chaussures...).

Le dépôt de mobilier sur ce secteur est peu fréquent (deux cas), mais cette observation doit être pondérée, car plusieurs sépultures ne sont que partiellement conservées.

L'étude biologique (V. Gallien) conforte et complète les observations des phases de fouilles précédentes : l'échantillon évoque un groupe biologiquement naturel et la population étudiée paraît bénéficier d'une certaine aisance évoquée par

une population féminine décédée relativement âgée et une pathologie fonctionnelle peu importante. Ces individus ne s'adonnent à aucune activité physique intense, à l'exception de quelques-uns (hommes et femmes) présentant des séquelles pouvant être attribuées à la pratique de l'équitation.

Concernant l'organisation de la nécropole, deux nouvelles rangées ont été mises en évidence. Cette fois encore, on remarque que les recoupements sont rares et non destructeurs. Ceci suppose un balisage des fosses visible pendant toute la durée d'utilisation du cimetière, et probablement postérieurement, comme l'évoque l'étude des pillages qui met en évidence un repérage facile des tombes au moins jusqu'au bas Moyen Age.

L'approche chronologique (mobilier, contenants, recoupements) révèle une concentration importante de tombes du milieu du V^e s. - premier tiers du VI^e s. s'intégrant dans l'étude phase par phase établie pour le site du "Mûrier" (BSR 2000).

En 2000, nous avons pu observer qu'entre les VIII^e et XI^e s., le secteur paraissait avoir été abandonné, peut-être laissé en friche. Seuls quelques fragments de céramique découverts dans les sépultures pillées attestent de cette activité. Du XI^e au XVIII^e s. l'occupation est marquée par une petite série de fosses, fossés et trous de poteaux. Leur concentration au nord évoque des dépotoirs placés en fond de parcelle, les maisons se trouvant en bordure d'une rue qui serait localisée vers la rue des Pompiers.

Enfin, les fondations d'un mur de la fabrique Decrétot, construite entre 1776 et 1779, ont été mises au jour au cours de la fouille.

Frédérique Jimenez

MANNEVILLE-SUR-RISLE rue Charles Péguy

GAL - MED

La société SCI "résidence de La Sente du Puits Belin" projetant la construction d'un lotissement sur un terrain de 16 864 m², le Service Régional de l'Archéologie a demandé la réalisation d'un diagnostic archéologique.

L'emprise étudiée a livré des indices clairs d'une occupation attribuable à la transition Protohistoire / Gallo-romaine et au bas Moyen Age. Les structures mises au jour correspondent à des éléments de fossés appartenant à un ensemble parcellaire.

Les quelques fosses découvertes sont soit en association avec eux pour la période gallo-romaine ou se présentent apparemment de manière isolée pour la fosse du bas Moyen Age. Le fossé attenant à cette dernière est effectivement d'époque indéterminée. Il semble que nous soyons en périphérie de l'épicentre d'une occupation gallo-romaine.

d'après Caroline Riche

le Gorgeon des Rues - parcelle J 66

Depuis 1995 plusieurs interventions archéologiques se succèdent sur l'emprise de la carrière Lafarge. Elle est localisée dans une boucle de la Seine et a révélé une occupation quasi continue depuis le Mésolithique jusqu'à la fin de la Protohistoire. Cette intervention porte sur une surface de 15 320 m².

Les structures en creux sont rares voire inexistantes. Trois seulement ont été répertoriées : un tronçon de fossé, une structure de combustion et un trou de poteau. Cette parcelle est surtout marquée par la présence de souches brûlées (ou de bûchers) et des chablis apparaissant au niveau du paléosol ou dans la couche supérieure ainsi qu'un fond de mare. Au total 323 silex taillés ont été récoltés ainsi que 281 tessons de céramique très fragmentée, un petit fragment de meule ainsi que quelques os parfois bien conservés. Tout

ce mobilier se situe en majorité dans le paléosol, une partie dans la couche sous-jacente. Celui-ci se répartit de façon inégale, soit isolée, soit sous forme de six petites concentrations de composition différente.

Les résultats consolident les informations obtenues antérieurement. Aucune trace d'habitat ou d'activités domestiques n'a été remarquée sur cette parcelle. A partir du Néolithique, ce milieu humide a fait l'objet de défrichements intenses selon la technique du brûlis conduisant à un espace ouvert favorisant la mise en culture ou la pâture mais aussi l'exploitation de ses ressources minérales et végétales. Des traces de piétinements intenses sont à souligner avec de possibles lieux de passage dès le Cerny.

d'après Dominique Prost

le Gorgeon des Rues - parcelle J 72

Une fouille de sauvetage a été conduite au "Gorgeon des Rues" sur la commune de Muids (Eure) par une équipe INRAP, en raison d'une extension de carrière de granulat exploitée par l'entreprise C.S.S. Lafarge. Suite aux résultats de diagnostic effectués par V. Théron et M. Biard, deux secteurs de décapage ont été ouverts, totalisant une superficie de 2 180 m². Une surface de 998 m² a été fouillée réellement, mettant en évidence diverses occupations plus ou moins stratifiées. Elles étaient implantées en bord de Seine (à 10 m d'altitude), entre les boucles de Poses et des Andelys, dans la plaine alluviale recouverte par les crues annuelles et comblée régulièrement par des limons de débordement.

Située de manière isolée dans un premier secteur, la période la plus ancienne mise au jour est datée du Mésolithique moyen. Il s'agit d'une portion d'un locus fouillé sur 58 m², ayant fourni 3238 silex taillés dont une proportion importante d'esquilles et de micro-débris (2302 pièces). L'outillage est présent avec 36 pièces dont des grattoirs, denticulés, pièces à coche, racloirs et couteau à dos retouché. 16 armatures ont été récoltées. Parmi elles, on reconnaît 3 triangles scalènes, 1 triangle de Fère à grande tronçature et base droite, 2 triangles à base transversale retouchée dont une pointe de Sonchamp, 4 segments de cercle, 2 lamelles à tronçature oblique.

Ces armatures se caractérisent par la fréquence des pièces pygmées (7 au total).

Le débitage est tourné vers une production de lamelles et de lames de petit module par percussion directe unipolaire ou occasionnellement avec deux plans de frappes opposés, à la

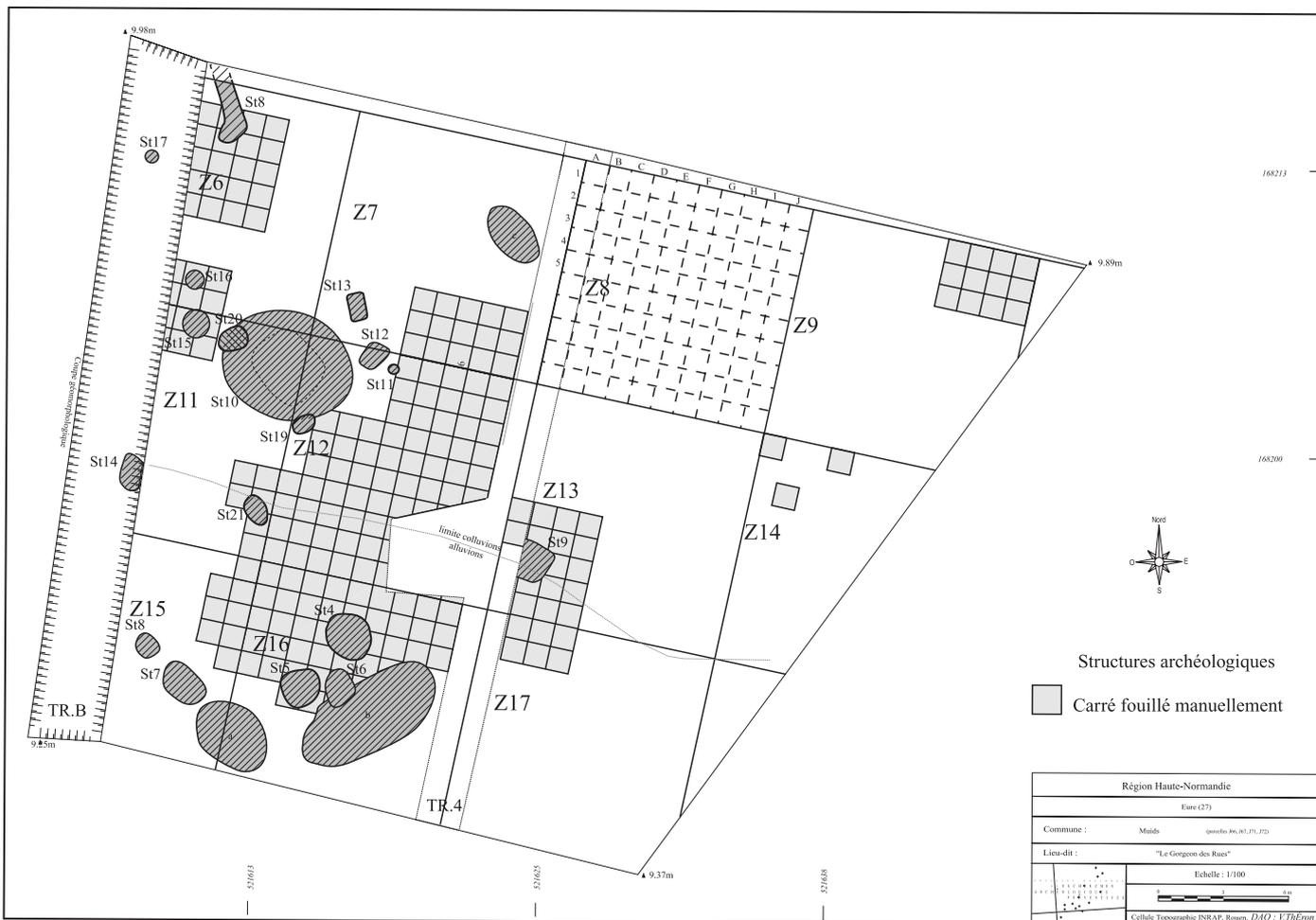
Pierre tendre et selon des modalités de mise en forme simples. La largeur, l'épaisseur et la rectitude des produits sont des critères discriminants pour la recherche de supports d'armature appropriés. La technique du micro-burin est reconnue pour la fragmentation des supports.

Ce locus, malgré la faible représentativité de son outillage et de ses armatures, présente sur le plan technologique et typologique des affinités avec le site "des Closeaux" (secteur III) à Rueil-Malmaison (L. Lang, 1997) et celui plus proche d'Acquigny (thèse B. Souffi, 2003) dans la vallée de l'Eure.

Dans un deuxième secteur, plusieurs petites occupations ont été mises au jour (figure 1). Des traces très discrètes du Mésolithique final ont été découvertes à la base d'un paléosol. Une concentration de charbons de bois a fourni une date par radiocarbone : 5 465 - 5 048 av. J-C (Ly-12 863).

Située dans le même paléosol, l'occupation fut reprise au Cerny (Néolithique moyen I). Elle se manifeste par une concentration de mobilier lithique et céramique étendue sur près de 200 m², associée à des structures de combustion. La céramique est caractéristique du Cerny ancien ou Cerny "Videlles". Elle est représentée par une prédominance de petits bols dont les tessons sont majoritairement dégraissés à l'os pilé et décorés de pastilles au repoussé (figure 2) et dans une moindre mesure par des boutons et des impressions au poinçon et à la spatule.

Le mobilier lithique contient des outils typiques de cette période, à savoir des tranchets, des denticulés, des burins.



MUIDS : "le Gorgeon des Rues" Secteur A : Emplacement de la fouille manuelle.

Le mobilier Cerny est malheureusement partiellement mélangé avec celui d'une occupation du Néolithique final ou du Campaniforme. Il a fourni sur une petite surface des témoins indéniables mais discrets d'activités qui font suite à ceux mis au jour lors de la fouille de 2001, confirmant cette période d'occupation sur une grande superficie. Aucune structure n'est lisible, seulement du mobilier sous forme d'une nappe plus ou moins diffuse. La céramique est représentée par quelques tessons de vases à pâtes grossières, abondamment dégraissées avec des matières minérales (silex et calcaire pilés, craie concassée), de teintes rouge-orangées. On reconnaît des récipients de stockage à fond plat avec des anses en languettes non perforées. Un petit tesson de gobelet campaniforme, comportant des décors au peigne se rapprochant de l'horizon de tradition maritime, peut être associé à ce petit ensemble. Le mobilier lithique est marqué par des produits issus d'un débitage laminaire proche de celui développé sur le site de Saint-Wandrille-Rançon (T. Lepert, 1987). Parmi l'outillage, on reconnaît plusieurs micro-denticulés dont certains sur lame.

Le paléosol est ensuite recouvert par une couche de colluvions, signe d'un changement profond dans la dynamique de dépôt sédimentaire, lié à des phénomènes intenses d'érosion des sols. Ils correspondent très probablement à une

phase de défrichement importante de la forêt en amont du site. Cette couche contient du mobilier céramique, lithique et osseux épars, daté du Bronze moyen-final, période que l'on suit depuis les premières interventions en 1995 menées par B. Penna.

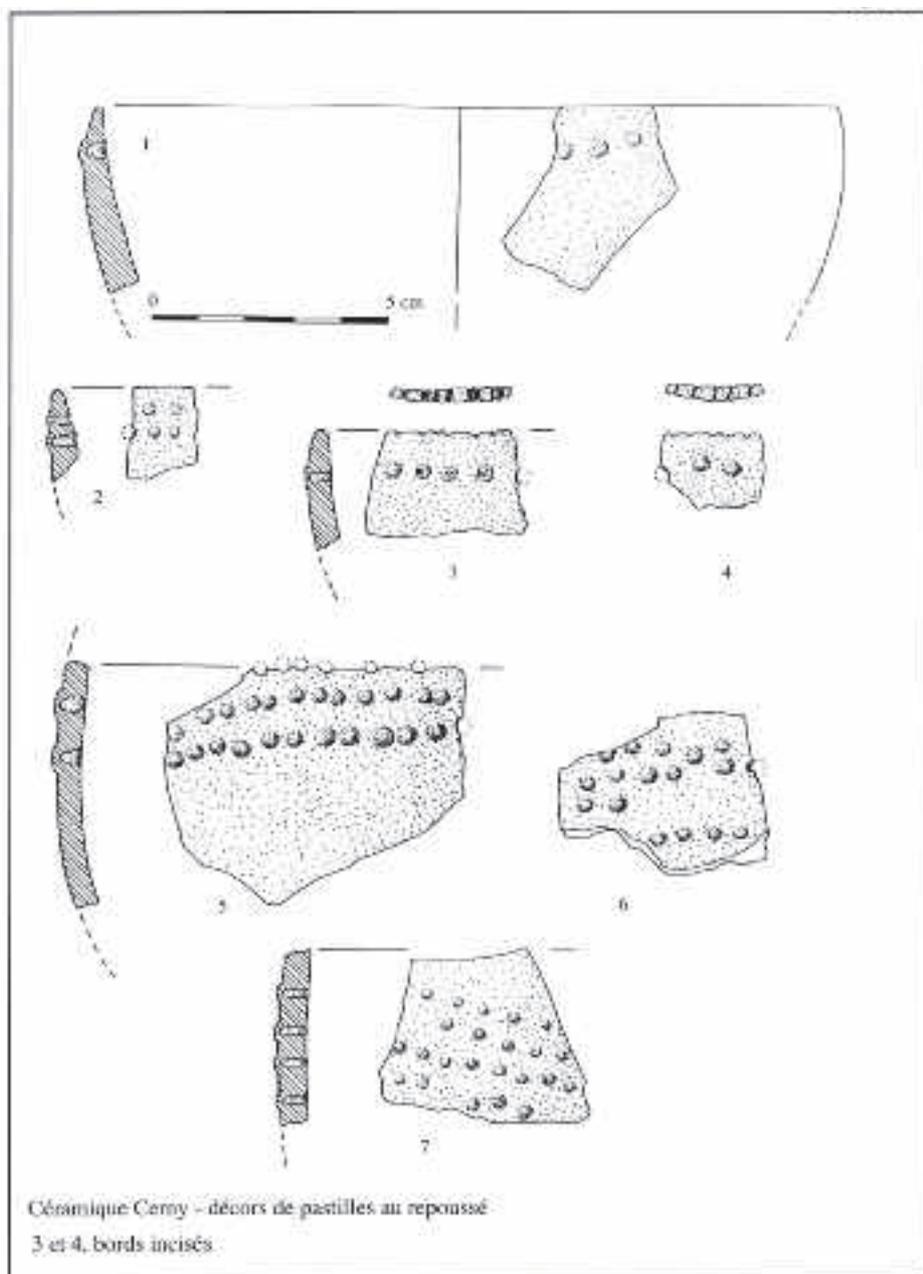
L'âge du Fer semble absent au "Gorgeon de Rues" ou tout au moins n'a-t-il laissé aucune trace matérielle déterminable. En revanche des témoins inédits de l'occupation du site au début de l'occupation romaine (I^{er} s.-début II^e s. ap. J-C) ont été observés. Un petit ensemble de trois structures a été repéré. Un grand puits à ouverture évasée, puis comblé, révèle l'existence d'activités autour, voire au-dessus, après comblement définitif. Ce puits est situé précisément au-dessus d'un paléochenal périglaciaire, invisible au niveau de la couche d'occupation. Un creusement profond a permis de vérifier la conservation d'une nappe souterraine fossile. Juste à côté de ce puits, est installée une cuvette de combustion remplie curieusement par des fragments de meules et de molettes brûlées.

Une molette intacte a été déposée sur une meule au sein de ces fragments. De l'autre côté du puits, subsistent les traces d'un four dont il reste la sole de forme rectangulaire et la partie basse de parois verticales.

Les découvertes confirment les périodes d'occupation des interventions antérieures tout en apportant des informations inédites. Cette zone humide se caractérise presque exclusivement par des structures de combustion et des activités associées, ayant laissé sporadiquement des petites concentrations ou des nappes de mobilier lithique et céramique plus ou moins diffuses. Ces lieux ont d'abord attiré les chasseurs du Mésolithique, non pas pour la taille du silex, celui-ci se faisant rare dans ces limons, mais plus probablement pour des activités cynégétiques, lieux également favorables pour l'aménagement de petits campements saisonniers. Ce fut ensuite un emplacement propice pour les hommes du Néolithique qui l'occupèrent dès le Cerny ancien. Une occupation du Néolithique final est également confirmée. Les installations de ces premiers agriculteurs-éleveurs sont scellées dans un paléosol comportant de nombreux charbons de bois, signe

probable d'une première phase de défrichement. Elle se serait intensifiée ensuite à l'âge du Bronze plus en amont. Elle témoigne d'une exploitation durable de ces terres mais aussi des premières incidences de l'activité de l'homme sur le milieu environnemental par l'érosion des sols. Ces terres humides n'ont laissé pour le moment aucune trace réelle d'aires d'habitat qui doivent se situer plus en amont, en dehors des zones inondables. Nous avons donc probablement les témoins importants d'activités tournées essentiellement vers l'exploitation d'un écosystème humide de la partie basse d'une boucle alluviale : activités agraires, élevage, exploitation de ressources végétales et minérales (?) qu'il faudrait définir plus précisément à l'avenir. L'existence d'un ancien gué à quelques kilomètres, au Mesnil-Andé, a très certainement favorisé ces diverses implantations.

Dominique Prost



MUIDS : "le Gorgeon des Rues".

NEAUFLES-SAINT-MARTIN

rue du Vicariat et de la Tuilerie

BRO

Suite à un projet de lotissement, le diagnostic archéologique a eu lieu sur une surface de 4 ha.

Seule une fosse, située au sud-est de la parcelle, a livré du mobilier céramique (17 NR) daté de l'âge du Bronze final II ou III. Il se signale par une panse carénée et un décor digité au dégraissant très riche en mica. Cette fosse est placée quasiment en limite d'emprise.

Au vu des données actuelles, il semble donc que l'occupation gallo-romaine et mérovingienne se cantonne dans la vallée (confluence de l'Epte et de la Lévrière) et à proximité de la voie Beauvais - Evreux. Le diagnostic permet, en outre, de donner une limite orientale à l'occupation qui se développe sur le versant du coteau à partir du XI^e s.

Chrystel Maret

SYLVAIN-LES-MOULINS

le Pot de Fer

PRO

L'intervention de diagnostic archéologique, concernant un projet de zone d'activité à 2 km à l'est de la commune, sur une surface de 75 790 m², a été motivée par la proximité de l'aqueduc du Vieil-Evreux. Deux indices de sites ont été localisés.

L'indice 1 dans le secteur sud du projet est constitué d'un ensemble de trous de poteaux, et d'un foyer dit de *type polynésien*. Les structures, bien conservées, n'ont pas fourni de mobilier, mais un grand nombre de tessons protohistoriques, et quelques éléments lithiques ont été prélevés à leurs abords.

L'indice 2 dans le secteur nord du projet est situé dans un talweg. Une coupe effectuée dans la tranchée 16 a permis d'identifier un paléosol à 0,8 m de profondeur. Ce niveau

organique d'une épaisseur de 0,4 m est très chargé en charbon de bois et en cailloutis. Des tranchées complémentaires ont permis de délimiter le paléosol, dont la surface s'étend sur environ 240 m². Le peu de mobilier prélevé dans cette couche est protohistorique. La présence en très grand nombre de scories associées à cette couche organique, porte à croire qu'un atelier métallurgique existe à proximité du site.

Un segment de voirie orienté est/ouest, recoupant la couche organique mentionnée ci-dessus, a été repéré vers le nord du projet (tranchées : 16, 17, 27, 28 et 39). Il se matérialise par deux fossés parallèles, distant de 6 m (St. 3 et 4). Il se développe sur 110 m. Le mobilier associé à ces deux fossés est constitué de tuiles modernes.

Willy Varin

VAL-DE-REUIL

Z.A.C. des Portes

FER

Cette opération de diagnostic archéologique intervient préalablement au projet de Z.A.C. "Parc d'affaire des Portes de Val-de-Reuil" émis par la société E.A.D. sur une surface de 199 120 m².

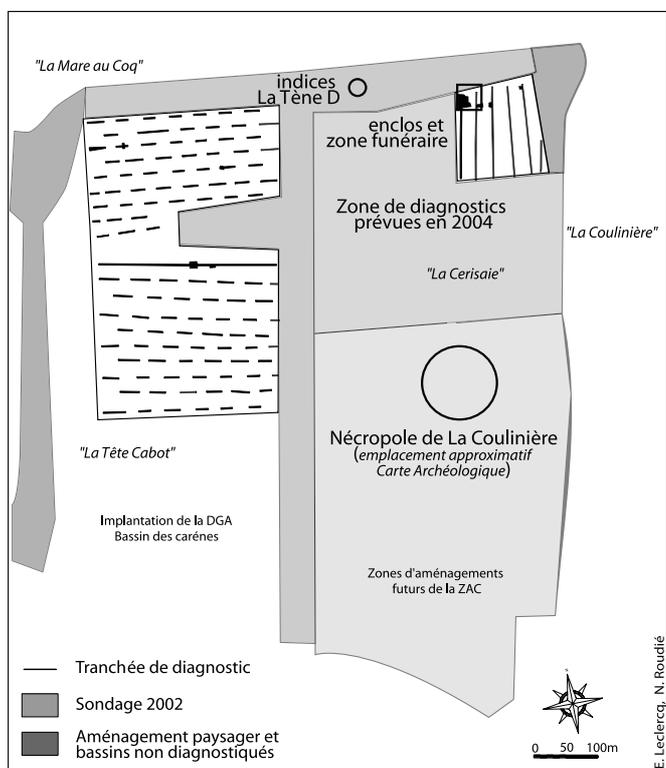
Le site est localisé au sud-ouest de la boucle du Vaudreuil, dans la vallée de l'Eure sur les moyennes et basses terrasses de l'Eure et de la Seine. Elles sont appuyées sur le rebord du plateau du Neubourg occupé ici par la forêt de Bord.

L'environnement archéologique immédiat (environ 1 km de rayon) est constitué, dans la vallée, de la chapelle Sainte Marguerite de fondation romane, de la nécropole de La Tène moyenne de Pharmaparc fouillée par Marie-Luce Merleau et surtout de la nécropole de "la Coulinière" datée de La Tène moyenne à l'époque gallo-romaine. Elle fut découverte en 1846 et fouillée en 1859 par l'abbé Cochet. Les versants boisés recèlent des vestiges d'une enceinte non datée,

à moins de 500 m. Des sondages en 2002 ont repéré trois fosses de La Tène finale en limite septentrionale du projet.

Dans les parcelles de "la Tête Cabot" et de "la Mare au Coq" qui couvrent environ 15 ha à l'ouest de l'emprise, en amont de la vallée, aucun élément archéologique n'a été repéré.

La parcelle accessible proche du lieu-dit "la Coulinière" occupe le rebord de la basse terrasse à l'est du projet et couvre 3 ha. Un petit enclos estimé entre 500 et 1 000 m² en occupe l'angle nord-est. Les dimensions du fossé sont modestes (0,60 m d'ouverture pour au maximum 0,60 m de profondeur). Des fragments de *tegulae* se retrouvent dans son comblement. Il a été par endroit détruit par des creusements peu profonds (moins de 1 m) et irréguliers en plan, dont un contient un tesson isolé de céramique sigillée d'Argonne attribuable au II^e-IV^e s de notre ère.



VAL-DE-REUIL : Z.A.C. du parc d'affaires "les Portes du Val-de-Reuil".

Sept structures se situent à l'intérieur de l'enclos. La fosse "37" contient des ossements brûlés éparpillés. La grande majorité correspond à des restes de faune (ovicapridés, suidés et canidés) et d'un humain adulte. Deux exemplaires de vases balustres et au moins une céramique en parois fines datent l'ensemble de La Tène finale.

La sépulture "43" est une incinération en urne céramique dont la partie supérieure a été détruite par les pratiques agricoles.

La fragmentation des os humains est assez élevée mais n'interdit pas l'identification d'un individu adulte. Une fibule en fer avec ressort à quatre spirales complète ce dépôt datable également de La Tène finale.

La sépulture "45" est aussi une incinération en urne dont la paroi fine rouge correspond à celle d'une *terra nigra*. Le vase contient des restes osseux de taille centimétrique (également un individu adulte), ainsi qu'une fibule en fer très proche de la précédente.

Les structures "38", "41", "42" et "44" sont interprétées comme des trous de poteaux en raison de leur dimension et de leur profil et malgré la présence de quelques éléments osseux brûlés millimétriques.

Le décapage de 150 m² au sein de l'enclos a permis de repérer 7 structures. Le niveau d'apparition des urnes peut être très proche de la surface, sous le niveau de labour. La présence de mobilier métallique près de la surface indique qu'il n'y a pas eu de pillage intensif. La présence d'un enclos funéraire dans les limites de nos sondages et les indices voisins de l'année dernière (vases balustres de La Tène finale) indiquent probablement les marges d'une occupation de cette période, plus conséquente.

Ce site peut vraisemblablement faire partie d'un complexe funéraire étendu comprenant les vestiges anciennement reconnus de "La Coulinière" datés entre La Tène B et le Haut Empire succédant au cimetière de Pharmaparc (La Tène A à D1) à 700 m. Nous n'avons pas jusqu'à présent de témoignages récents en ce qui concerne les habitats liés à ces contextes funéraires. L'exploration des parcelles voisines concernées par des aménagements futurs de la Z.A.C. "des Portes" pourraient nous éclairer sur ce sujet.

Nicolas Roudié

VAL-DE-REUIL Ilot "D"

FER - GAL - MED

L'opération de diagnostic intervient au préalable d'un projet de ZAC sur 5 ha. La topographie dévoile une pente relativement forte (de 15 à 12 m NGF) en marge ouest de l'emprise, tandis que le centre et l'est du terrain correspond au lit majeur de l'Eure (11 m NGF). La couverture sédimentaire est constituée de colluvions limoneuses, de limons bruns et de limons argileux orangés recouvrant les graves sableuses de la vallée alluviale.

L'environnement archéologique immédiat est constitué de la chapelle Sainte Marguerite de fondation romane jouxtant l'angle est de l'emprise. Des opérations de sauvetages urgents dans les années 1990, sur les travaux autoroutiers ont dévoilé des indices d'occupations gallo-romains et surtout néolithique au sud (Laurent Paez-Rezende et Anne Ropars). Quinze structures ont été repérées. L'essentiel de la surface du projet apparaît vierge de toutes structures archéologiques. Les éléments pertinents se situent près des marges, au sud et à l'est de l'emprise.

Au sud, le fossé "1" contient du mobilier céramique datable de La Tène (1 bord) et du début du Haut Empire (2 bords, 3 fragments d'amphores). Ce modeste fossé présente un tracé et un creusement irrégulier et de faible ampleur. Un four domestique et sa fosse d'accès s'installent au-dessus du fossé partiellement comblé. Cette structure de combustion arasée et médiocre n'est pas datée. Son caractère domestique laisse présager un habitat, du moins une occupation voisine. Le mobilier globalement contemporain (tessons protohistoriques et antiques, lithique) récolté dans les colluvions 100 m en amont témoigne de la présence d'occupation de La Tène finale et du Haut Empire à l'ouest sur la terrasse supérieure. Le chemin visible sur le cadastre de 1835 est implanté sur ces colluvions. D'autres fossés repérés correspondent au parcellaire visible sur le cadastre napoléonien.

A l'est, les fossés "7" et "8" encadrent une série de fosses attenantes à la chapelle. Ils délimitent une parcelle de 10 m de large pour 40 m reconnus en longueur. Le fossé "8" contient

deux pots à cuire quasiment complets et presque intacts. Ils sont datés du X^e au XII^e s., donc contemporains de la première phase de la chapelle romane qui sera profondément remaniée au XIII^e s. Les fosses ovalaires "9" et "11" mesurent 1,75 m de long pour 0,80 m de large. A 0,40 m sous la surface et dans sa partie ouest, la structure "11" présente le sommet d'un crâne humain. Un fragment de crâne et des cotes sont également visibles à l'ouest de la structure "9", 0,70 m sous la

surface. Les structures voisines, "10", "14" et "15", sont de dimensions identiques. Au vu de la densité des sépultures dans les sondages, une dizaine à une vingtaine de tombes pourraient constituer un groupe isolé. Il apparaît très probable que ces sépultures soient liées à l'édifice religieux.

Nicolas Roudié

Prospections aériennes de la moitié Ouest du Département de l'Eure

MUL

Nous effectuons toujours nos missions à partir de l'aéro-club de Bernay, essentiellement à l'aide de Robin DR 400 à ailes basses. En 2003, nous avons réalisé 36 h 56 de vol (le double des missions de 2002) réparties en 25 sorties du 23 mars au 6 septembre.

Les conditions météorologiques ont été bonnes, mais irrégulières. En début de printemps elles ont permis d'assurer la moitié des vols et des découvertes de la campagne. Au début de l'été la chaleur trop brutale a vite gommé les nuances dans les cultures. Le vol du 28 juin a été à la fois le plus long (2 h 30) et le plus fructueux de l'année avec plus de 40 sites photographiés. La longue période de chaleur de juillet et août a donné une bonne fin de campagne sur les betteraves et, exceptionnellement, sur le maïs.

La zone où nous avons photographié les sites est plus vaste que d'habitude et s'étend sur 24 cantons et plus de 120 communes. Le canton de Quillebeuf et une douzaine de communes ont pour la première fois fourni des traces. Le nord du secteur de prospection a donné les meilleurs résultats. Le sud, habituellement productif au début de l'été, a été pénalisé par la canicule.

10 enclos curvilignes dont 1 irrégulier, et 50 enclos. Plusieurs de ces structures peuvent se trouver groupées.



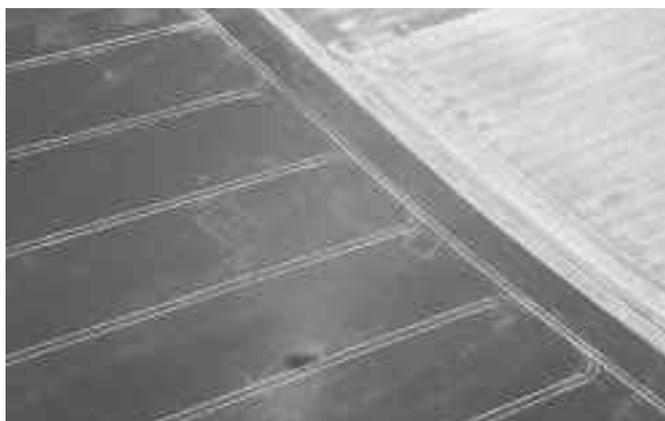
CANAPPEVILLE :

Grande voie romaine traversant le plateau du Neubourg (nord-sud).
Photo Le Borgne-Dumondelle (Archéo 27).

L'agglomération n'est pas une découverte puisqu'il s'agit de Condé-sur-Iton, carrefour de cinq voies romaines et déjà documentée. Cette année nous avons obtenu de bonnes vues du centre de cette agglomération secondaire où nous distinguons entre autres deux structures polygonales concentriques. Nous en avons profité pour réaliser une synthèse redressée au 1/1.000 de cette partie de l'agglomération (environ 5 ha) qui présente une trame viaire non orthogonale avec trottoirs, caniveau central...

Les nouveaux bâtis gallo-romains comprennent un *fanum* à Crosville-la-Vieille, un groupe de bâtiments épars à Canappeville, quelques constructions partiellement entourées d'un mur de clôture à Harcourt et un ensemble de bâtiments circonscrits au moins en partie par un enclos à Amfreville-sur-Iton. Pour les autres bâtis, signalons un château post-médiéval à Franqueville, le moulin de la Commanderie des Templiers de Sainte-Colombe-la-Commanderie, un bâtiment d'époque indéterminée à Aclou.

Au chapitre des voies et chemins, la campagne 2003 a été excellente avec en particulier la découverte d'une voie dont nous suivons le tracé, en pointillé, sur plus de 7 km, à travers tout le plateau du Neubourg, du nord au sud. Cet axe avait été deviné par les érudits du XIX^e s. et du début du XX^e s. Ils lui



AMFREVILLE-SUR-ITON : Bâtiments gallo-romains.
Photo Le Borgne-Dumondelle (Archéo 27).

La campagne 2003 se traduit par le dépôt d'une centaine de déclarations de découverte (41 en 2002). Elles concernent une agglomération antique, 8 groupes de bâtiments ou bâtiments isolés, 15 chemins ou voies isolés, 21 parcelles dont 5 associés à un chemin et 5 autres associés à un enclos,



BARC : Enclos avec entrées.
Photo Le Borgne-Dumondelle (Archéo 27).

avaient attribué un rôle de liaison entre Le Vieil-Evreux et Caudebec-les-Elbeuf, une origine pré-romaine avec un abandon précoce, un tracé incertain et sinueux. Nous avons découvert une voie de près de 20 m de large, rectiligne et ayant laissé une forte empreinte dans le parcellaire actuel et les limites de communes.

Autre nouveauté, un tronçon d'un kilomètre d'une voie nord-sud, moins imposante mais aussi rectiligne, entre Aclou et Franqueville, qui devait opérer sa jonction avec la voie venant de Lisieux avant sa descente dans la vallée de la Risle vers l'agglomération Brionnaise. De l'autre côté de la vallée, nous avons photographié la chaussée de la voie venant de Caudebec-les-Elbeuf dans sa descente vers la ville. Son examen conjoint avec celui du cadastre napoléonien suggère un tracé de son arrivée dans la ville de Brionne.

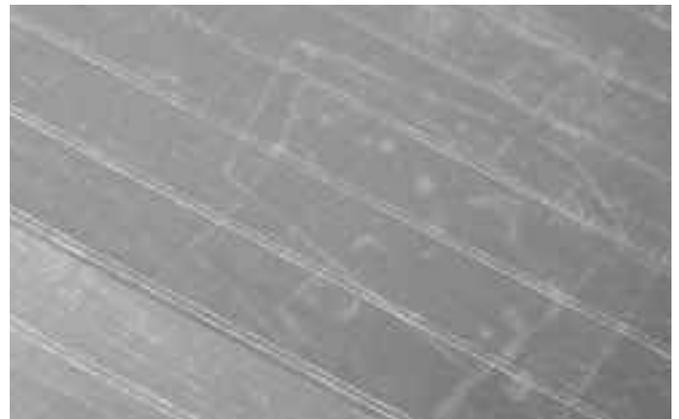
Nous mentionnerons aussi la métamorphose d'un chemin, à Nogent-le-Sec, qui en quelques centaines de mètres passe de 7/8 m de large à plus de 20 m, en arrivant sur le site gallo-romain de la "Mare Maurey".

Pour clore cette partie consacrée aux axes de communication, nous remarquons que de nombreux chemins sont matérialisés par trois fossés, dont deux très rapprochés. Indice de haies ? Plus d'une vingtaine de parcellaires figurent parmi nos déclarations. Certains, comme à Criquebeuf-la-Campagne,

sont en relation avec des chemins, d'autres avec des enclos comme à Crestot par exemple. Certains sont constitués de parcelles très longues (Goupillières, Nassandres,...) qui n'ont rien à voir avec les parcelles en lanière modernes, d'autres sont "finis" et se terminent par deux lignes formant un angle. Les enclos, une soixantaine cette année, restent le type de structures le plus fréquent. Parmi ceux-ci, une dizaine est circulaire, toujours isolés. Le cercle central de Theillement est vraisemblablement constitué de pierres et fait penser à une chambre funéraire. L'enclos de "Delimare", à Daubeuf-la-Campagne, semble remarquable, avec une entrée prolongée par un long fossé peut-être doublé par une palissade. Quelques ensembles ont aussi retenu notre attention à Valailles, Cintray ou au Chesne.

La moisson de l'année 2003 a été exceptionnelle, sur un territoire que nous prospectons pourtant depuis 20 ans. La météorologie a été bonne et s'est maintenant ajouté l'important travail d'une équipe plus expérimentée et disponible.

Gilles Dumondelle,
Véronique Le Borgne,
Jean-Noël Le Borgne (ARCHÉO 27)



SURVILLE : Enclos superposés.
Photo Le Borgne-Dumondelle (Archéo 27).

Prospections aériennes de la moitié Est du Département de l'Eure

MUL

En 2003, à l'exception de deux vols assez courts, l'un le 7 mai au-dessus des fouilles du "long Buisson" à Evreux, l'autre le 12 octobre sur le Vieil-Evreux, notre période de prospection, commencée le 20 juin, s'est achevée le 9 juillet. En effet en raison de la sécheresse survenue précocement, nous n'avons plus observé de trace archéologique après le 15 juillet. Finalement, si nous avons réalisé au total une douzaine d'heures de vol en neuf fois, nous devons constater que

seules quatre missions ont permis de réaliser des découvertes. A l'exception d'un petit bâtiment rectangulaire à Mézières-en-Vexin, la douzaine de nouveaux sites repérés est constituée de structures fossoyées, dont un cercle au Baux-Sainte-Croix, ainsi qu'à Nonancourt, un premier enclos avec entrée à Gauciel et un second avec entrée au nord et un cercle à l'est de l'enclos à Jumelles.

Pascal Eudier et Annie Etienne

AUTOROUTE A28 section Haute-Normandie

La construction de l'autoroute A28 Rouen/Alençon par le concessionnaire ALIS a été précédée d'opérations archéologiques en 2002 et 2003. La particularité des recherches archéologiques effectuées sur cette portion autoroutière de 125 Km, a été leur réalisation en un temps très court. Seulement 16 mois séparent les premières prospections pédestres en forêt, de la fin de la fouille du dernier site. La phase de prospection mécanique a duré 11 mois, les fouilles se sont déroulées de mars à novembre 2003.

La crise de l'archéologie du début de l'année 2003 a eu de fortes répercussions sur l'avancée des travaux archéologiques de diagnostic et de fouille. Cette situation a eu des conséquences en Haute-Normandie où les terrains ont été accessibles plus tard qu'en Basse-Normandie. Des 65 Km de tracé dans le département de l'Eure, 80% de la surface (soit 565 Ha sur 688) ont été sondés¹. Afin de respecter les engagements de l'Etat sur le calendrier de réalisation de l'autoroute, les 10 Km au sud du tracé n'ont pas fait l'objet d'un diagnostic.

En Haute-Normandie, le tracé de l'autoroute ne traverse que le département de l'Eure. Elle se raccorde au nord à l'A13, au niveau de Bourg-Achard. Le tracé longe ensuite les villes de Brionne, Bernay et Broglie. Il se poursuit dans l'Orne au niveau de Monnai. Le contexte géographique et géologique est essentiellement composé de plaines de plateaux crayeux, dont la monotonie est rompue par quelques vallées, dont les deux plus importantes sont celles de la Risle et du Bec.

Comme souvent dans les tracés linéaires, l'impact de l'autoroute A28 pour la connaissance archéologique est indéniable. Les investigations systématiques ont traversé des secteurs géographiques où les données archéologiques sont extrêmement rares.

La répartition géographique et chronologique des sites apparaît au premier abord conforme à la carte archéologique. Une concentration importante de sites se confirme en effet entre Malleville-sur-le-Bec et le nord de Bernay. De plus, au sud de la Risle, des sites dont le plus ancien remonte au Néolithique ont été mis au jour, dans un secteur réputé occupé surtout à partir du Moyen Age. Ainsi, la densité d'occupation des environs de Bernay apparaît pratiquement proche de celle du secteur de Brionne. Par contre, les communes au sud de Capelle-les-Grands et Saint-Germain-la-Campagne sont exemptes, selon la carte archéologique, de tout site archéologique. Ce segment, non sondé, reste ainsi un désert archéologique, au moins au niveau de la connaissance. Cependant, le faible nombre d'informations collectées dans le segment nord de la section de l'Orne, pourrait éventuellement, trouver son répondant dans le segment limitrophe abandonné.

Des 21 sites repérés dans la bande des 300 m, seuls deux² figuraient, ou ont été retrouvés sur l'emprise autoroutière. Les sites répertoriés et fouillés sur l'A28 couvrent toutes les périodes chronologiques, du Paléolithique final à la période moderne. Sur plus d'une quarantaine d'indices découverts, 32 ont fait l'objet d'investigations poussées, et 17 ont été fouillés.

L'occupation la plus ancienne date du Paléolithique final. Elle est située à Calleville, au pied du versant nord de la vallée du Bec³. Cette station de débitage de silex, semble accompagnée d'un habitat temporaire. La typologie des pièces débitées attribuerait ce site à la culture belloisienne.

La période néolithique est essentiellement représentée par un site de la culture VSG⁴, fouillé sur la commune de Bosrobert. La période protohistorique est illustrée par cinq indices. Ceux-ci sont complétés par la fouille, à Malleville-sur-le-Bec⁵, d'une quinzaine de bâtiments circulaires associé à un *ring fort* et à une nécropole de la fin de l'Age du Bronze. L'Age du Fer se décline aussi bien sous les formes d'habitats ouverts comme à Bosrobert⁶ et Plasnes⁷, d'une ferme indigène à Honguemare Guenouville ou d'une nécropole à inhumations à Bosrobert⁹.

Ce cimetière du second âge du Fer est à proximité d'un *fanum*, vraisemblablement d'origine gauloise, dont les environs immédiats¹⁰ et une partie de l'enclos extérieur¹¹ ont pu être étudiés. Un autre site religieux, lui aussi avec un *fanum*, a pu être analysé à Boisney-Hecmanville¹². L'habitat rural est présent sur sept sites, dont quatre ont pu être fouillés. Trois sont caractérisés par des bâtiments sur poteaux, des fossés parcellaires, des fosses. Ils se situent à Capelle-les-Grands¹³, Plasnes¹⁴, et Bosrobert¹⁵. Le quatrième site, à Harcourt¹⁶, concerne les confins d'une hypothétique *villa*, matérialisée par une voie, un mur de clôture et un bâtiment maçonné.

Le haut Moyen Age est représenté par deux habitats, dont l'un a été fouillé à Courbépine¹⁷. Il abrite un petit secteur d'inhumations, tandis qu'à Capelle-les-Grands, insérée dans la trame parcellaire antique subsistante, se développe une petite nécropole à inhumations habillées¹⁸. Le bas Moyen Age est illustré par un habitat rural ouvert et une enceinte circulaire.

La période moderne est connue par le biais des fondations d'un manoir, et par la fouille, à Bosgouet, d'un enclos quadrangulaire à fossés¹⁹.

Jean-Yves Langlois, coordinateur INRAP sur l'A28.

¹ Cette surface sondée représente 90% de la surface prescrite (soit 628 Ha) pour cette région. Les diagnostics ont été réalisés soit par des sondages disposés en quinconce de 20 m de long par 2 ou 3 m de large, soit sous la forme de tranchées continues, à hauteur de 5% de la surface. Des tranchées complémentaires ou des extensions de sondages ont été pratiquées dès que la situation l'exigeait.

² Un *fanum* à Bosrobert et un habitat antique sur la commune d'Harcourt.

³ R.O Stéphane Hinguant.

⁴ R.O Caroline Riche.

⁵ R.O Eric Mare.

⁶ R.O Elven Le Goff.

⁷ R.O Marie-France Leterreux.

⁸ R.O David Honoré.

⁹ R.O David Honoré.

¹⁰ R.O Willy Varin.

¹¹ R.O Vincenzo Mutarelli.

¹² R.O Chrystel Maret.

¹³ R.O Laurence Jégo.

¹⁴ R.O Marie-France Leterreux.

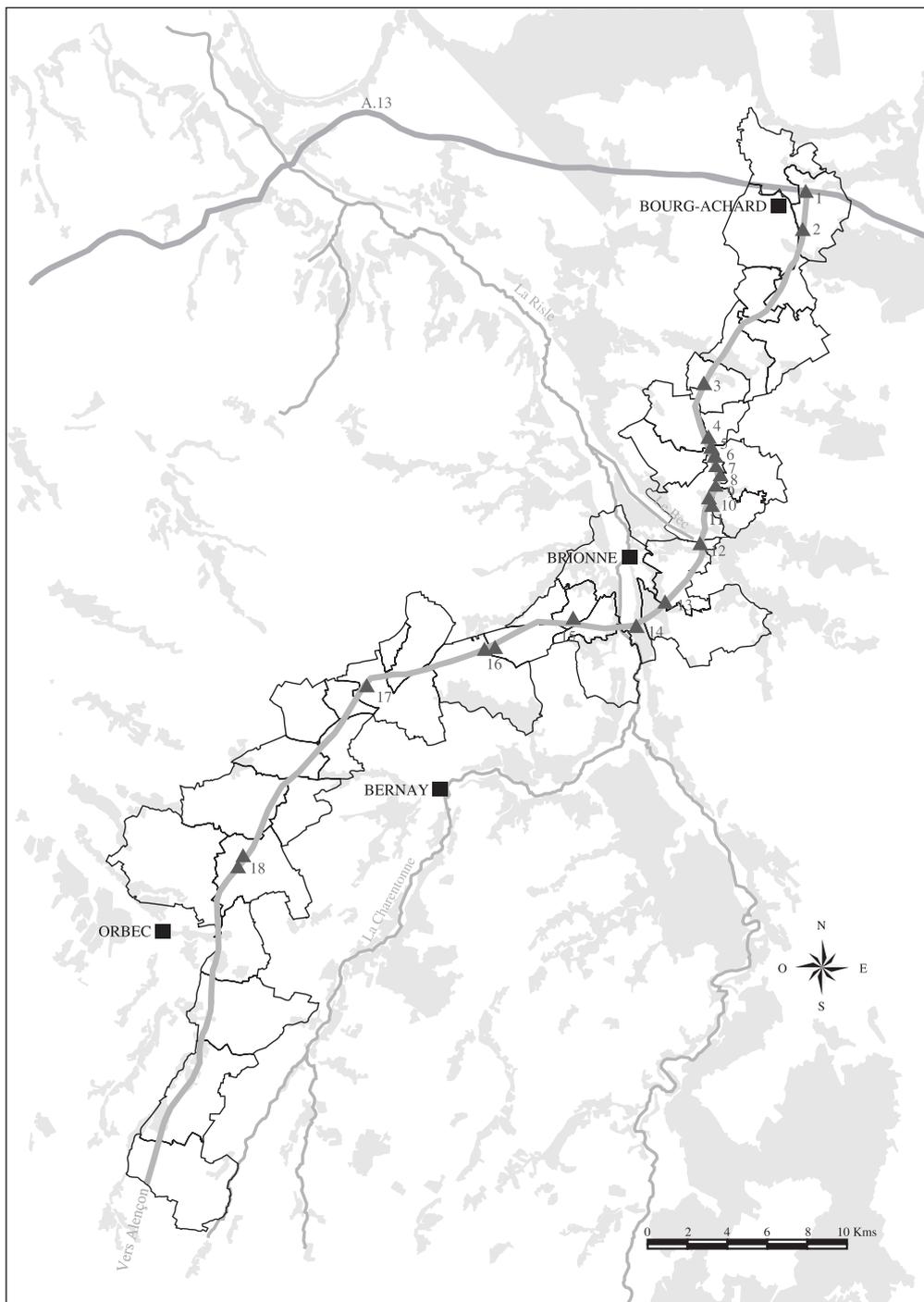
¹⁵ R.O David Honoré.

¹⁶ R.O Jean-Yves Langlois

¹⁷ R.O Jérôme Tourneur.

¹⁸ R.O Laurence Jégo.

¹⁹ R.O Christophe Devals.



1-HONGUEMARE :

Habitat de l'âge du Fer

2- BOURG-ACHARD / BOSGOUET :

Habitat du Moyen Age

3- BOISSEY-LE-CHATEL :

Enceinte de terre et basse-cour du Moyen Age

4- BONNEVILLE-APTOT :

Habitat de l'âge du Fer

5- MALLEVILLE-SUR-LE-BEC :

Habitat de l'âge du Bronze final

6- BOSROBERT :

Habitat gallo-romain

7- BOSROBERT :

Habitat du Moyen Age

8- BOSROBERT :

Habitat de l'âge du Fer

9- BOSROBERT :

Habitat du Néolithique

10- BOSROBERT :

Habitat gallo-romain

11- BOSROBERT :

Cimetière à inhumations et incinérations de l'âge du Fer

12- CALLEVILLE :

Habitat du Paléolithique final

13- HARCOURT :

Bâtiment gallo-romain

14- BRIONNE :

Habitat du Haut Moyen Age

15- HECMANVILLE :

Fanum gallo romain

16- PLASNES :

Habitats de l'âge du Fer et gallo-romain

17- BOISSY-LAMBERVILLE / COURBEPINE :

Habitat du Haut Moyen Age

18- CAPELLE-LES-GRANDS :

Parcelle gallo-romain et cimetière du haut Moyen-Age

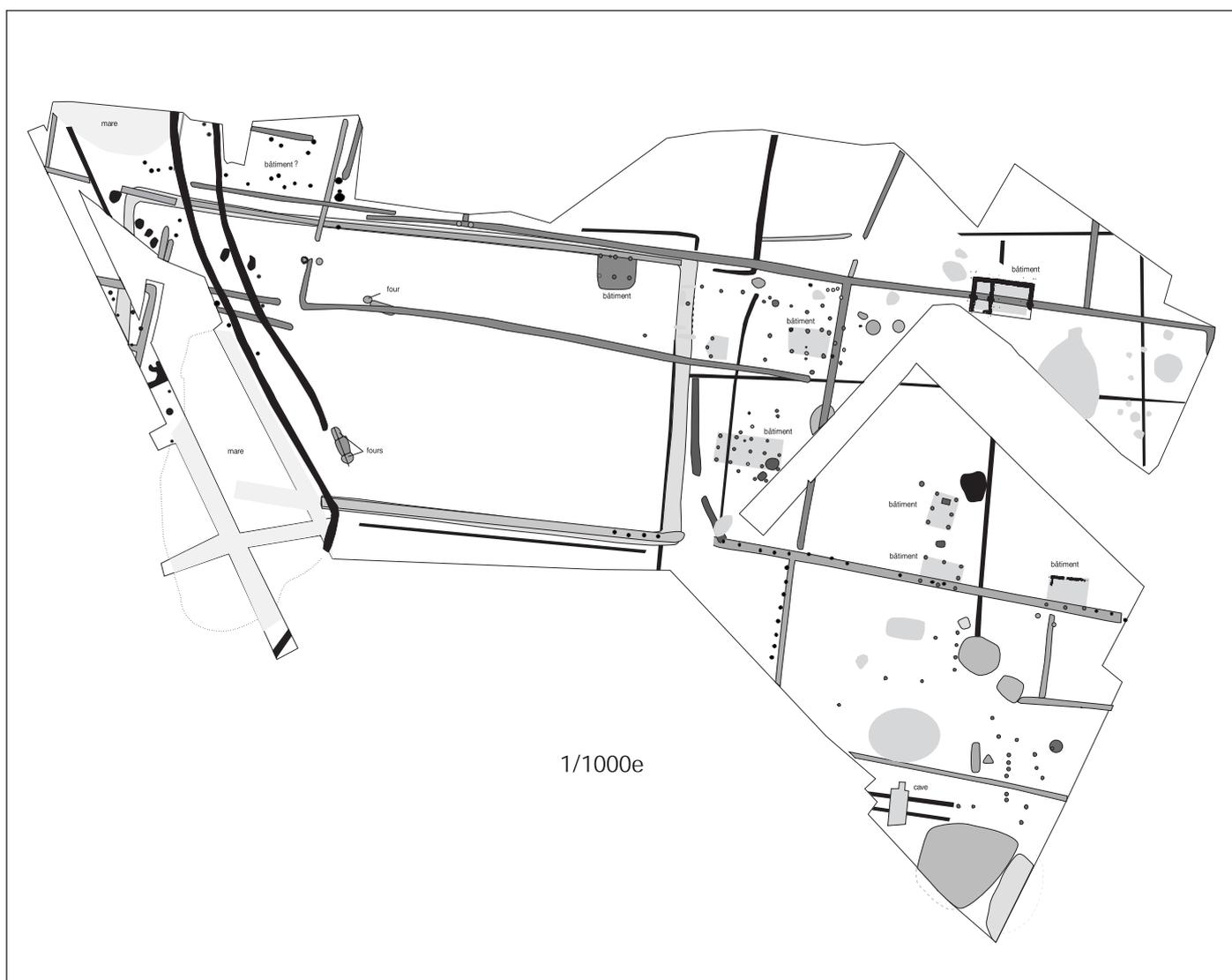
Tracé de l'autoroute A 28 (document cellule carte archéologique de Haute-Normandie). Répartition des opérations de fouille.

Le site a été découvert lors de la prospection mécanique en novembre 2002 (Giazzon, Honoré 2002), puis en avril 2003 (Honoré 2003). Les sondages ont révélé la présence d'une occupation antique, évoquant la *pars rustica* d'une *villa*. Le site se caractérise par une structuration importante. Celle-ci apparaît au travers de fossés orthogonaux successifs, délimitant des parcelles. Plusieurs bâtiments sur poteaux, sur solins de calcaire ou de silex, et une cave sont implantés sur ou contre ces limites fossoyées. Le mobilier céramique provient pour l'essentiel de poches de rejets situées dans les fossés, au droit des bâtiments. La chronologie relative entre les constructions

et les divers fossés, ainsi que le mobilier céramique nous permettent d'appréhender l'évolution du site entre le début de notre ère et le III^e s.

Le site connaît une brève réoccupation dans la seconde moitié du IV^e s. ap. J.-C. Trois bâtiments sur poteaux et trois fosses sont attribuables à cette phase. Une fosse-cellier a livré un abondant mobilier céramique accompagné de 5 monnaies, de verrerie, d'un outil en bois de cerf, et d'une épingle en os.

David Honoré



BOSROBERT : "Maison rouge" - Plan général des vestiges gallo-romains. (Topo. L. Vipart, D. Honoré).

Un diagnostic complémentaire a été réalisé en mars 2003 sur une zone d'occupation temporaire du tracé de l'autoroute. Les parcelles dominent la vallée de la rivière du Bec.

L'opération a révélé une dizaine d'incinérations gauloises des III^e-II^e s. av. J.-C.

Devant les impératifs de la société Alis sur ce secteur, l'opération de fouille a été engagée dès avril 2003.

Un cimetière celtique a été fouillé dans sa totalité : 85 inhumations et 25 incinérations. Pour les inhumations, seuls des fragments d'émail dentaire et des traces d'os longs subsistent parfois. Le mobilier funéraire, en bronze ou en fer, se compose de torques, bracelets, anneaux de chevilles, fibules... Les défunts sont placés tête au nord ou au sud, dans des fosses rectangulaires profondes de 0,50 à 1,50 m., aménagées quelquefois avec de gros blocs de silex, et/ou de coffrages de bois. Une tombe se singularise par la présence d'un poignard à antennes, en fer. L'arme est dans son fourreau composé de bois, de cuir et de pièces de renforts métalliques. Cet objet est exceptionnel dans le nord de la France puisque seules deux autres armes de ce type sont actuellement répertoriées : celle d'une sépulture de Soumont-Saint-Quentin (14) et celle recueillie lors de dragages à Montereau-Fault-Yonne (77) attribuées au VI^e s. av. J.-C. Les caractéristiques morphologiques et technologiques du poignard de Bosrobert le situent entre 500-475 av. J.-C.

Les os brûlés des incinérations, préservés de l'acidité des limons, sont déposés soit dans une petite fosse, pêle-mêle avec des rejets de bûcher (charbons, clous, faune), soit placés dans un contenant périssable (sac de cuir ou coffret de bois) ou dans une urne en céramique. Des fibules en bronze ou en fer, des bracelets en bronze, des perles de verre, des poteries et des fragments de fourreau d'épée accompagnent les ossements.

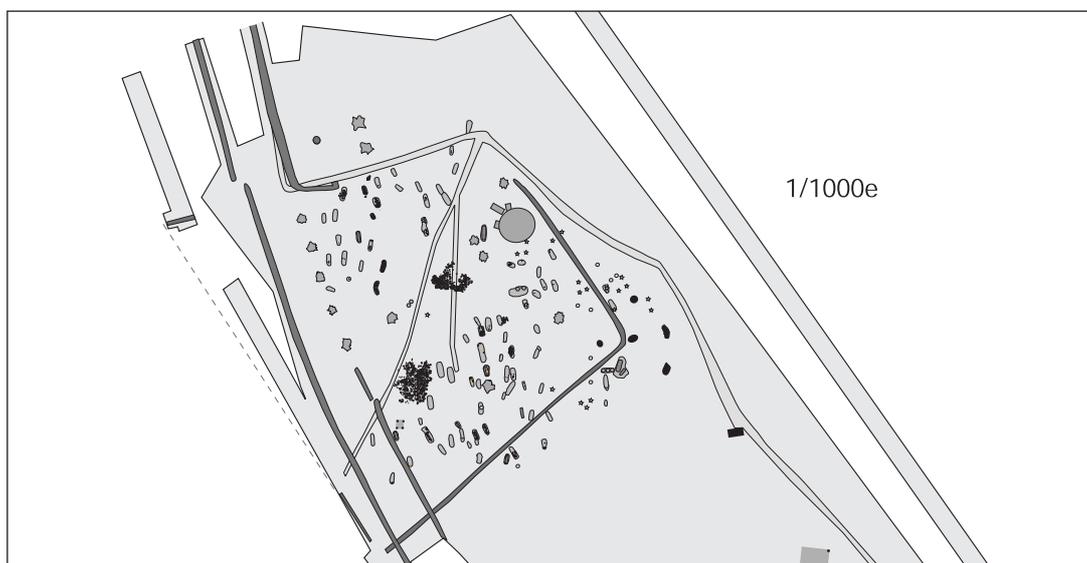
Le mobilier permet de dater l'utilisation de la zone funéraire entre la fin du VI^e s. av. J.-C. et la fin du II^e s. av. J.-C. La pratique de l'incinération semble apparaître dans le courant du III^e s. av. J.-C., alors que celle de l'inhumation tend à disparaître. Les premières phases de la nécropole n'ont pas de limites fossoyées contrairement à celles de La Tène moyenne qui en présentent plusieurs. La première ressemble à un enclos fossoyé trapézoïdal scindé en deux espaces par une diagonale. Une dernière phase est marquée par un fossé d'axe nord-sud, qui se poursuit au-delà des limites de décapage, et évite la zone funéraire par l'est.

Le site n'a pas fourni d'éléments de La Tène finale, mais des éléments d'occupations gallo-romains du II^e s. ap. J.-C., ainsi que deux fossés parallèles qui trahissent peut-être la présence d'un chemin rural antique. Celui-ci conduit vers le nord au site "des Garennes", exploitation rurale et *fanum*, que nous avons redécouvert à l'occasion du diagnostic de la section courante de l'A28 en septembre 2002 (HONORE 2002 et Archéo 27), et vers le sud, dans la vallée du Bec sur le site du "Buhot" (Archéo 27). La proximité du *fanum* avec la nécropole suscite diverses problématiques : coexistence, succession de ces deux sites, ou au contraire évolutions indépendantes.

La zone funéraire a pu être perturbée par le creusement d'un puits daté par le mobilier céramique du XIV^e s. ap. J.-C.

La phase ancienne de la nécropole constitue un exemple unique dans la région. Il complète les occupations funéraires plus récentes de Val-de-Reuil (27) "Pharmaparc" (MERLEAU 2000) et Tournedos-sur-Seine (CARRE 1987). Elle confirme la présence d'individus porteurs de mobiliers de la civilisation hallstattienne dans notre région. Elle établit un premier jalon entre les nécropoles du Hallstatt final de Basse-Normandie et celles situées à l'est de la Haute-Normandie.

David Honoré



BOSROBERT : "Sous la Garenne" - Plan de la nécropole. (Topo. L. Vipart, D. Honoré).

Le site a livré des indices d'occupation plus ou moins nets et denses attribués à l'Antiquité, à la Protohistoire et surtout au Néolithique. Outre les relations certaines signalées entre les structures d'époque gallo-romaine et protohistorique avec celles du site localisé plus au Nord (E. Legoff), c'est surtout l'occupation du Néolithique ancien de culture Villeneuve-Saint-Germain qui marque le secteur de Bosrobert "la Métairie".

Cette occupation du V.S.G. récent se situe comme plusieurs sites de cette période pour la Haute-Normandie, sur une zone de plateau caractérisée par des limons de plateau favorables aux cultures et non loin de cours d'eau (vallées de la Risle et du Bec) ou encore de zones riches en silex. Les indices d'au moins deux bâtiments de type rubané, même s'ils ne sont pas très bien conservés et souvent difficiles à interpréter, ont le mérite d'exister dans un secteur géographique jusqu'à présent exempt de découvertes de ce type. Certes, le plan au sol partiel des bâtiments et la conservation plus que moyenne des structures (absence de trous de poteau des parois longitudinales, rares tierces) et notamment des fosses "latérales", ne nous permettent pas d'aller très loin dans l'interprétation et la restitution des bâtiments. Dès lors, une partie de la problématique envisagée au début de cette fouille n'a pu être abordée. Cependant, les quelques éléments architecturaux mis en évidence permettent au moins de dégager la présence de bâtiments de type rubané de longueur moyenne (selon la typologie de A. Coudart 1998).

Dans le cadre de cette fouille, c'est certainement la culture matérielle qui apporte le plus de données et de réponses aux

objectifs définis au début de l'intervention. Les vestiges céramiques exhumés, certes très rares, sont suffisamment caractéristiques pour proposer une attribution au V.S.G. récent. L'étude du matériel lithique apporte d'autres indications qui confortent les résultats de l'analyse céramique. Les éléments sur la technologie lithique (modalités et technique de débitage notamment) permettent quant à eux de souligner des tendances déjà observées sur d'autres sites de la région attribués au V.S.G. récent. On retiendra pour les plus notables, la présence d'un débitage d'éclats et d'un débitage laminaire au percuteur dur. La forte représentativité de certains types d'outils comme les grandes bi-troncatures et les pièces denticulées par exemple. Outre l'absence remarquée de pièces en silex tertiaire du Bassin parisien et d'un débitage laminaire par percussion indirecte, les principales composantes de l'industrie lithique propres au V.S.G. sont ici représentées ; Eléments auxquels s'ajoutent les bracelets de schiste caractéristiques de cette période.

Sans aucun doute, les résultats de cette étude sont partiels mais néanmoins substantiels au moins pour la culture matérielle. En ce sens, le site de Bosrobert "la Métairie" s'intègre d'ores et déjà dans un corpus de sites V.S.G. qui s'étoffe au fur et à mesure des découvertes en Haute-Normandie et contribue au renouvellement de la problématique sur la néolithisation dans le nord-ouest de la France

Caroline Riche

Le tracé autoroutier traverse ici la vallée du Bec immédiatement en aval du "Buhot", à la limite des communes de Bosrobert et de Calleville. C'est sur la rive gauche de la rivière, qu'à la fin du Paléolithique supérieur un groupe de chasseurs-cueilleurs a installé son bivouac.

Aux données géographiques et archéologiques régionales abordées en cours de fouille, s'ajoutent les résultats d'une étude géomorphologique. Le site est implanté en pied de versant, où les dépôts rencontrés font état de différentes dynamiques, alternances d'apports fluviaux, de colluvions et de loess. Une recherche géologique portant sur les matériaux siliceux exploités sur le site de Calleville permet d'entrevoir les liens qu'ont entretenus les préhistoriques avec leur environnement naturel.

Mais c'est surtout à partir du corpus lithique, riche de 4 932 pièces, que nous nous sommes attachés à caractériser cette occupation. L'absence de restes osseux fauniques est en effet palliée par un assemblage remarquable, support d'une étude techno-typologique poussée visant à percevoir les objectifs du débitage et la fonctionnalité de l'outillage mis au jour. La série se caractérise par une forte représentation des produits allongés, lames et lamelles composant presque 50 % de l'assemblage. La production en série de grandes lames nécessite de réels choix de la part des tailleurs. Les méthodes de taille et les techniques de percussion ont ainsi été appréhendées par la lecture des produits, de même que les nombreux remontages et raccords effectués ont contribué à la compréhension des différentes séquences de la chaîne opératoire (mise en forme, plein débitage, entretien...).

La série offre également un cortège de 52 armatures, soit 28 % de l'outillage, dont un groupe caractéristique, à troncature oblique concave, a fait l'objet d'un examen particulier.

Une approche spatiale permet enfin d'entrevoir l'organisation de l'espace occupé, composé de deux locus que sépare une probable structure de combustion. Les spécificités mises en évidence à Calleville tendent à placer le site parmi les faciès de l'extrême fin du Tardiglaciaire ou du début de l'Holocène. Pour mesurer la validité de l'attribution culturelle proposée et tenter d'identifier les singularités du site au sein des occupations de cette période, des comparaisons régionales et extra-régionales ont été établies avec des gisements possédant suffisamment de caractères communs. Deux datations C14 sont également en cours.

Si elle demeure modeste en terme de quantité d'artefacts, l'occupation de la fin du Tardiglaciaire se caractérise par une homogénéité et une qualité dans l'assemblage lithique rarement mises en évidence pour des sites de cette période. Même si quelques réserves peuvent être émises en regard de sa position topographique en pied de versant, elle présente une organisation spatiale cohérente. Elle s'inscrit de plus dans une couche loessique peu remaniée, signe qu'aucune perturbation taphonomique majeure n'est venue en bouleverser l'agencement et par voie de conséquence l'interprétation.

Nous savons que les hommes ont ici pratiqué la taille du silex, importé des pièces, cuit le produit de leur chasse (présence de fragments d'armatures de trait brûlées) mais également pratiqué des activités domestiques avec des outils spécifiques (grattoirs, burins...). Nous sommes donc bien dans un contexte organisationnel différent d'un simple atelier. Il demeure cependant difficile de caractériser plus avant la nature du site du "Buhot". Les deux locus mis au jour semblent pratiquement synchrones et la structure de combustion venant s'inscrire entre les deux ensembles peut même suggérer leur quasi contemporanéité.

L'accent a été mis sur les questions typo-technologiques de l'assemblage lithique pour caractériser la culture matérielle à l'origine de l'ensemble. Un remarquable lien technologique a

été établi au sein du corpus lithique, démontrant une chaîne opératoire unique que les tailleurs de Calleville ont élaborés pour rechercher des produits laminaires et lamellaires d'une grande régularité. Le mode de débitage mis en évidence, au savoir-faire technique élevé, comme la qualité et la prédétermination des supports, confortent l'idée d'une homogénéité de l'ensemble. Les remontages et raccords effectués en attestent d'ailleurs l'existence. L'étude montre la réduction volontaire des blocs de silex par un débitage lamino-lamellaire avec l'objectif de rechercher des grands supports pour la fabrication d'outils. La seconde étape consiste à diminuer les nucléus pour obtenir des lamelles régulières réservées à l'élaboration d'armatures de traits. Cette étude reflète la cohérence du corpus et incite à penser que le site du "Buhot" témoigne d'une seule et unique occupation par un même groupe de chasseurs-cueilleurs. Les éléments de comparaisons chrono-culturels établis, comme les arguments stratigraphiques, placeraient le bivouac à l'extrême fin du Dryas récent, aux alentours de 10 000 BP, charnière paléoclimatique entre le Pléistocène supérieur final et l'Holocène.

Les gisements anglais de la long blade technology et ceux de l'Harensbourgien de Belgique et d'Allemagne seront comparés à nos résultats. Ils ont livré une industrie qui apparaît similaire d'un point de vue typologique et économique. La pauvreté des descriptions technologiques offertes par les publications consacrées à ces sites ne permet cependant pas d'établir de parenté fiable avec l'industrie du "Buhot". L'objectif des recherches futures est donc d'intégrer le site de Calleville dans un faciès déjà connu ou bien de certifier l'aspect inédit de cet assemblage, témoin du passage entre la fin du Paléolithique et le début du Mésolithique.

Un des apports importants du site du "Buhot" est aussi d'avoir caractérisé un type d'armature. Ces troncatures obliques concaves, certes pas inédites mais particulièrement bien représentées au sein du corpus lithique, sont peut-être à mettre en relation avec un phénomène chronologique et/ou culturel.

Stéphane Hinguant
Miguel Biard

CAPELLE-LES-GRANDS A 28 les Terres Noires

GAL - HMA

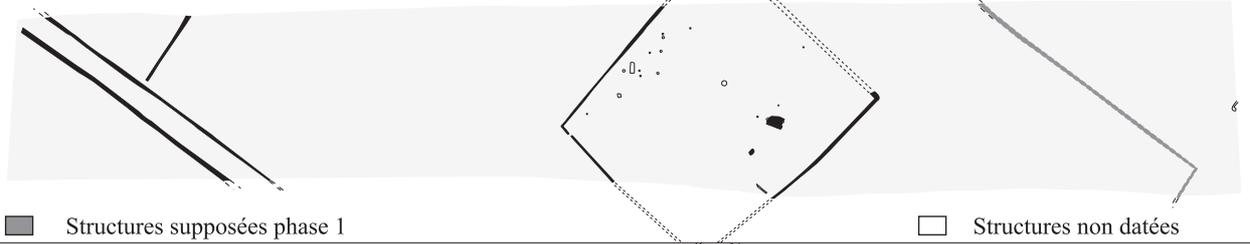
Une occupation rurale gallo-romaine et une nécropole mérovingienne ont été découvertes sur une surface de plus d'1,5 ha. La structuration de l'espace et son évolution ont été, dans l'ensemble, bien appréhendées sur un peu plus de six siècles (2^e moitié du I^{er} - VII^e s. ap. J-C).

Les deux premières phases d'occupation (I^{er} - II^e s. ap. J-C) se traduisent par un enclos dans lequel un habitat sur poteaux se développe avec ses structures domestiques annexes comme les fosses, les greniers, les gerbiers, etc.

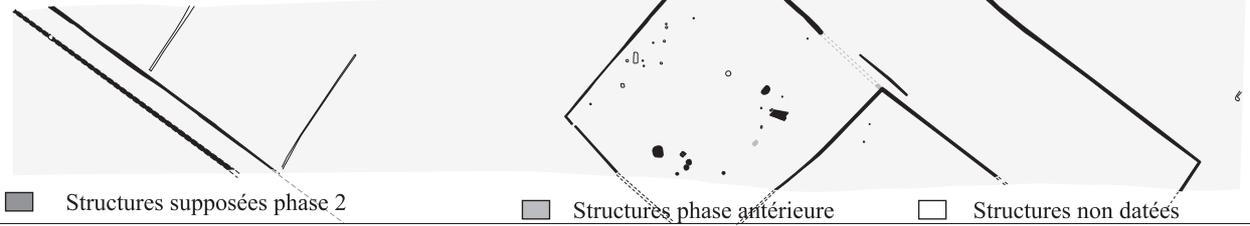
La troisième phase (III^e s. ap. J-C) correspond à une organisation spatiale différente, les fossés sont remblayés et le nouvel espace est divisé en unités plus petites.

Le IV^e s. ap. J-C marque une rupture avec le type d'occupation précédente. L'habitat primaire est abandonné et de nouveaux bâtiments sur poteaux sont construits plus à l'ouest. Le début du V^e s. est marqué par la multiplication des structures liées au feu. Aucune construction nouvelle, aucune structure fossoyée domestique ne viennent enrichir les lieux.

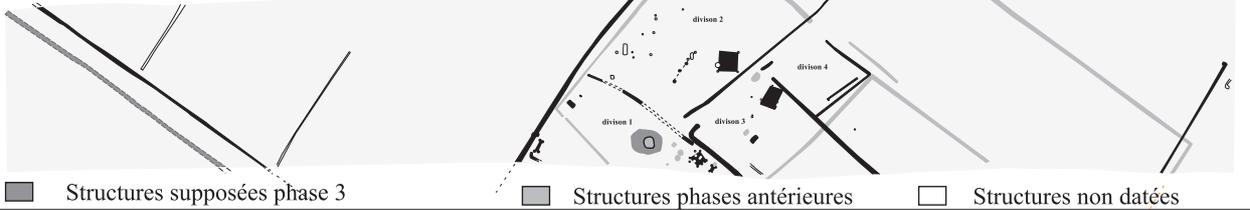
Phase 1 Fin Ier - début IIe siècle apr. J-C



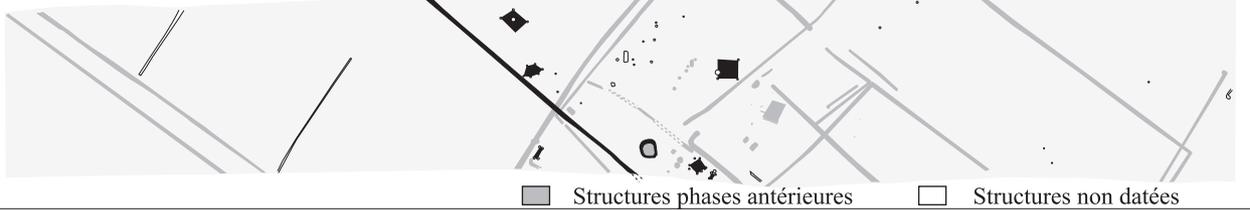
Phase 2 IIe - IIIe siècles apr. J-C



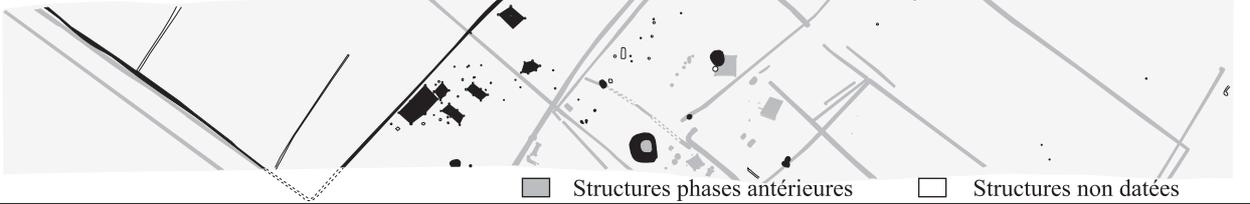
Phase 3 IIIe siècle apr. J-C



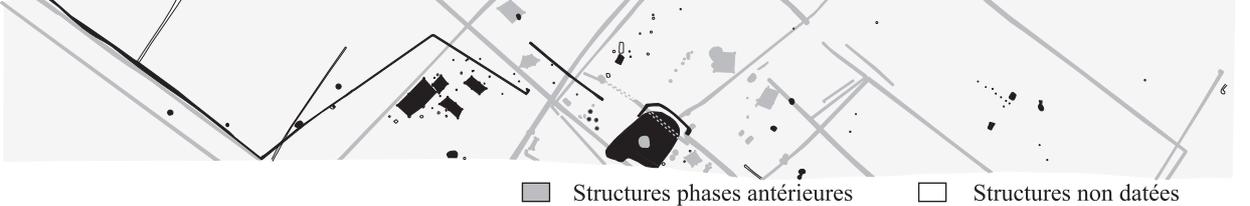
Phase 4a IVe siècle apr. J-C



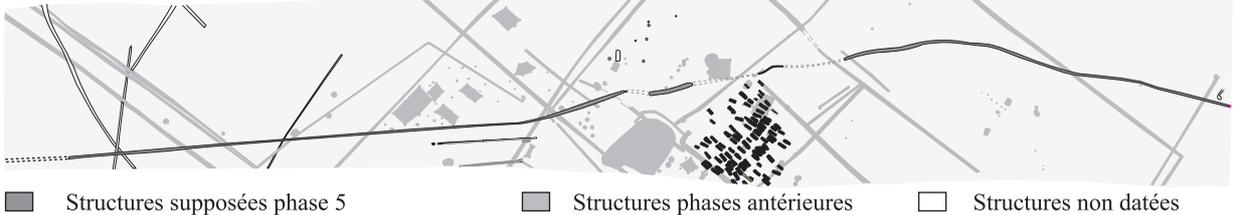
Phase 4b IVe siècle apr. J-C



Phase 4c Fin IVe - 1/4 Ve siècle apr. J-C



Phase 5 VIe - VIIIe siècles apr. J-C



L'étalement d'une "dépression" comblée de terres noires, jusque là maîtrisée, amorce un changement dans l'organisation spatiale.

Après quelques décennies d'abandon, les lieux sont de nouveau fréquentés (fin du V^e s. ap. J-C) avec l'apparition d'une voie d'accès traversant de part en part l'étendue du site et l'installation d'un cimetière mérovingien dans les limites d'une parcelle gallo-romaine antérieure.

La zone funéraire est représentée par cent-une inhumations creusées dans le limon en place ou dans les remblais des structures gallo-romaines antérieures. Les sépultures, dans l'ensemble individuelles, sont disposées en rangées et orientées les têtes à l'ouest. Le cimetière présente une chronologie s'étalant de la fin du V^e s. au VII^e s. ap. J-C.

Laurence Jego

HARCOURT A28 Bois de Beauficel

GAL

Le Site antique occupe le plateau oriental de la vallée de la Risle, à 3 km au sud de Brionne. Un accident topographique, la "Vallée aux Bœufs", détermine sa limite orientale.

Reconnue antérieurement, la surface du vaste ensemble gallo-romain est estimée à plus de 3 ha. L'emprise autoroutière en traverse une partie sud-est. Le secteur étudié ne représente pas plus de 10 % du domaine. Deux phases chronologiques ont été identifiées. La plus ancienne date au plus tôt du second siècle de notre ère.

Une voie en silex damé fixe l'organisation du site. Orientée nord-sud et large d'environ 7 à 8 m, elle borde et dessert l'établissement rural gallo-romain. Elle est encore présente dans le paysage actuel sous la forme du chemin rural reliant Brionne à Perriers-la-Campagne.

Dans un premier temps - début du II^e s. ap. J-C -, le domaine est limité par un fossé large de 1,5 m pour 0,8 m de profondeur. A l'intérieur, deux petits fossés parallèles, placés perpendiculairement au premier, semblent dessiner trois parcelles, dont deux sont principalement occupées par des fosses. La parcelle centrale se place dans l'axe des constructions postérieures, matérialisant peut être une entrée.

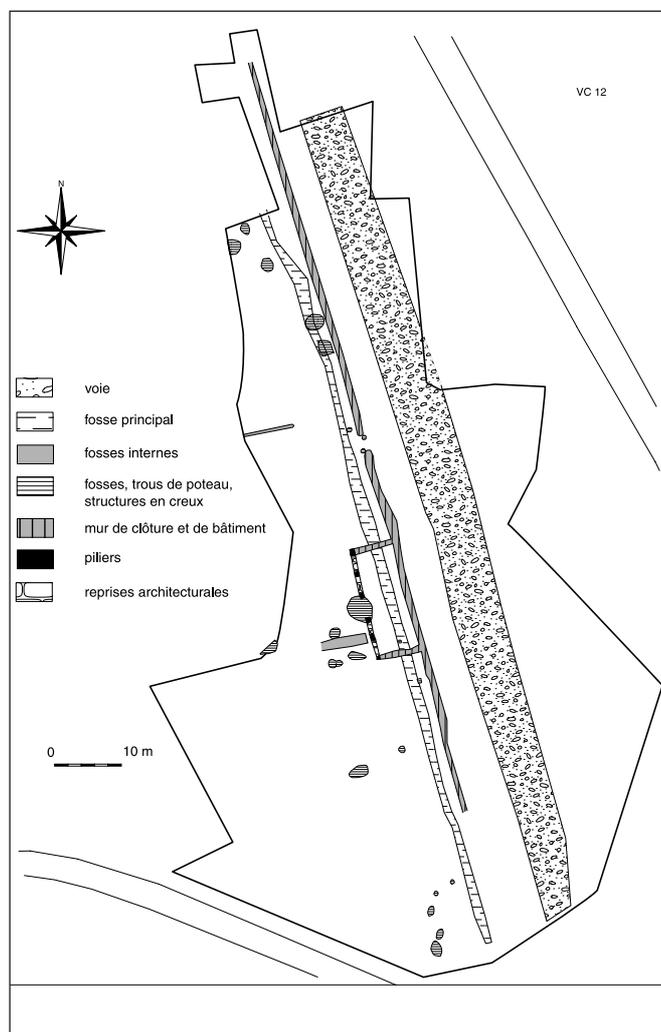
A la fin du II^e, ou au début du III^e s., la limite de la *villa* évolue radicalement. Le fossé est remblayé pour faire place à un mur, dont, au moins, la base est maçonnée. Il est flanqué intérieurement d'un bâtiment rectangulaire de 17 x 8 m (grange, remise ?) qui s'ouvre sur la cour par cinq larges ouvertures séparées par des piliers. Il commande une porte piétonne donnant sur la voie.

Dans un second temps, les ouvertures du bâtiment sont murées et un unique passage est conservé. Le site périlite à la fin du III^e s., ou au plus tard au début du IV^e s., sans que l'on connaisse les raisons de son abandon.

Les céramiques retrouvées traduisent la fonction domestique du lieu. Le vaisselier est composé de formes montrant les

fonctions de stockage, conservation, préparation, cuisson, présentation, vaisselle de table.

Jean-Yves Langlois



HARCOURT : La voie et les structures. Plan diachronique.

Dans le cadre de la construction de l'autoroute A.28 nord et suite à un diagnostic archéologique, une fouille a été prescrite sur une surface de 6 600 m², à la limite des communes de Boisney et Hecmanville.

Le plus ancien vestige découvert sur le site est une petite fosse qui contenait de la céramique attribuable à la Protohistoire récente. Celle-ci semble isolée, mais il n'est pas exclu qu'une occupation de cette époque se développe au nord de notre site.

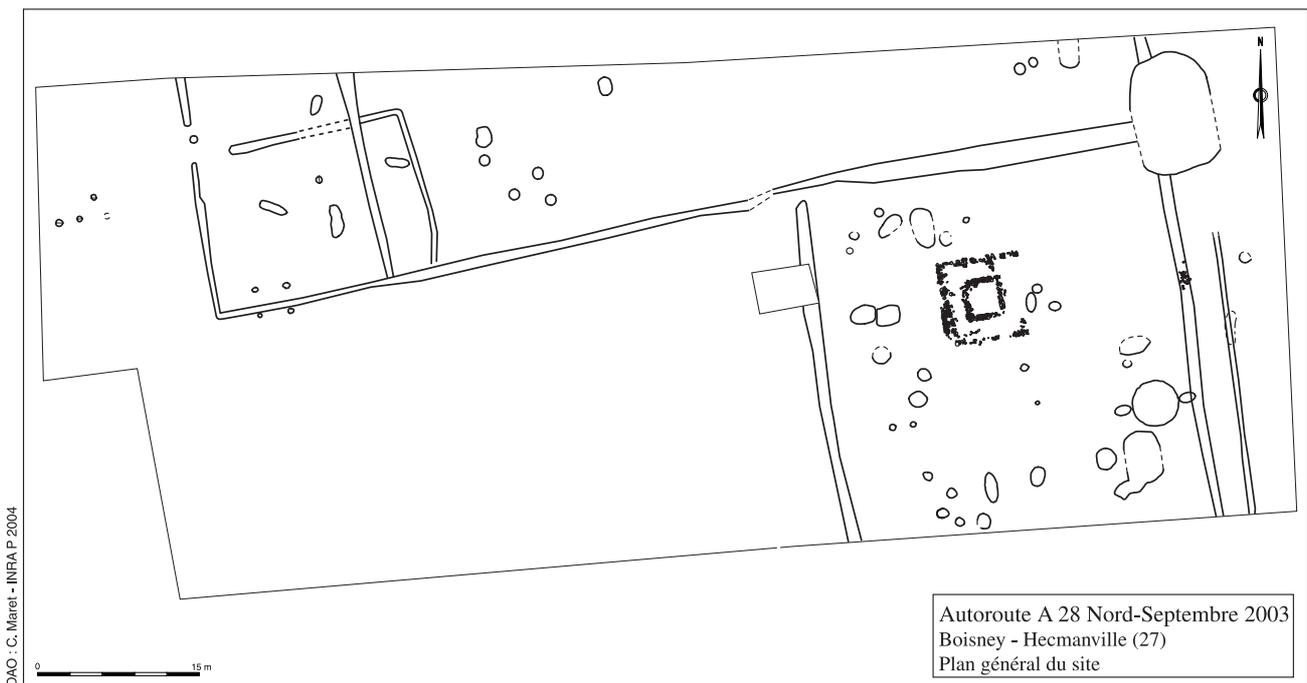
A l'époque antique, il est occupé par un temple de tradition indigène. En ce qui concerne la chronologie du sanctuaire, le *fanum* en lui-même est difficilement datable. Néanmoins, en recoupant les divers éléments de datation (chronologie relative et absolue), il semble qu'il ait été créé, au plus tard, durant le règne de Tibère. Le fossé oriental de l'aire sacrée a livré, à l'emplacement probable de l'entrée et en position primaire, un dépôt céramique daté de la première moitié du I^{er} s. Deux fosses contenaient du mobilier de même époque. Le site est ensuite peu fréquenté jusqu'au dernier tiers du I^{er} s. (horizon Flaviens-Trajan), époque à laquelle le fossé oriental et quelques petites fosses contiennent du mobilier très fragmenté et en quantité peu représentative. Dans le courant du II^e s., l'aire sacrée est agrandie à l'ouest et certaines fosses au faciès particulier reçoivent d'importants lots de mobilier. Pendant la seconde moitié du II^e s. et la première moitié du III^e s., les fossés, quasiment comblés, donnent lieu aux rejets de mobilier les plus importants. Une grande fosse recoupant les vestiges du fossé oriental semble témoigner de l'abandon du sanctuaire au plus tard durant la première moitié du III^e s.

L'aire sacrée dont les extrémités nord et sud sont hors emprise, n'a pu être reconnue dans son intégralité. Elle est matérialisée par des fossés qui seront quasiment comblés en fin d'occupation. Il est possible que le péribole soit à l'origine quadrangulaire et possède une entrée orientale en vis-à-vis de la façade du *fanum*. L'enceinte primitive est ensuite agrandie à partir de l'angle nord-ouest et l'entrée de cet enclos secondaire se situe à l'ouest.

Le sanctuaire, de petites dimensions, se présente comme un temple à plan centré muni d'une galerie. Ses vestiges sont matérialisés par des solins en silex qui suggèrent des élévations en pans de bois. Les nombreuses tuiles présentes sur le site indiquent les matériaux utilisés pour la toiture. Les sols sont en terre battue. Il est rare que les sanctuaires conservent une architecture en matériaux légers au-delà du II^e s., hormis quelques exceptions trévires au III^e s.

Quelques pratiques cultuelles, comparables à d'autres sites de sanctuaires, donneront lieu à une étude plus approfondie. Le *fanum* d'Hecmanville était placé sur le versant d'une colline et était ainsi visible de la voie Rouen-Brionne-Lisieux qui desservait également les temples de Berthouville. Les deux sanctuaires ayant co-existé pendant plus d'un siècle et demi, leurs relations posent de nombreuses questions, d'autant qu'ils n'ont donné lieu qu'à une fouille partielle, que leurs abords sont quasi-méconnus du point de vue archéologique.

Chrystel Maret



La fouille sur un 15 000 m² des sites de Honguemare “Le Moulin Vacquet” (juillet-septembre) fait suite au diagnostic de l’extrémité nord du tracé de l’autoroute A28 (janvier-février).

Le décapage a permis d’appréhender de façon inattendue un site ouvert du premier âge du Fer. Il est constitué d’une série de petits édifices sur poteaux, d’une fosse “atelier” et d’une dizaine de fosses. Ces structures ont livré deux fusaioles et un corpus céramique varié, d’environ 70 formes. Les décors se composent souvent de digitations ou de stries sur les lèvres, en interne ou en externe, de cordons digités rapportés sur la panse... Ce lot est un des plus important pour la Haute-Normandie et vient combler les lacunes régionales pour les VIII^e-VII^e s. av. J.C.

L’objet initial de la prescription de fouille portait sur l’analyse d’une ferme indigène des II^e-I^{er} s. av. J.-C. Elle se compose d’un enclos quadrangulaire, résidentiel de 1 700 m² qui regroupe plusieurs bâtiments rectangulaires installés parallèlement aux fossés les plus proches. L’identification d’un grand bâtiment de 18 m de longueur sur 7 m de large est à signaler. L’organisation de l’exploitation évolue : le fossé de l’enclos est doublé et des fossés de parcelles se développent en périphérie. L’entrée, centrée au nord, est marquée par une interruption dans les fossés d’enclos et par la présence de double trous de poteau, témoignant de l’existence d’un porche...

Le mobilier se compose essentiellement de céramique (une centaine d’individus), de culots de forge, de meules en poudingue. La céramique provient essentiellement des fossés de l’enclos central, et de poche de rejets. Elle pourrait être issue d’une couche d’abandon ou de nettoyage du site, mêlée à des restes de torchis brûlés.

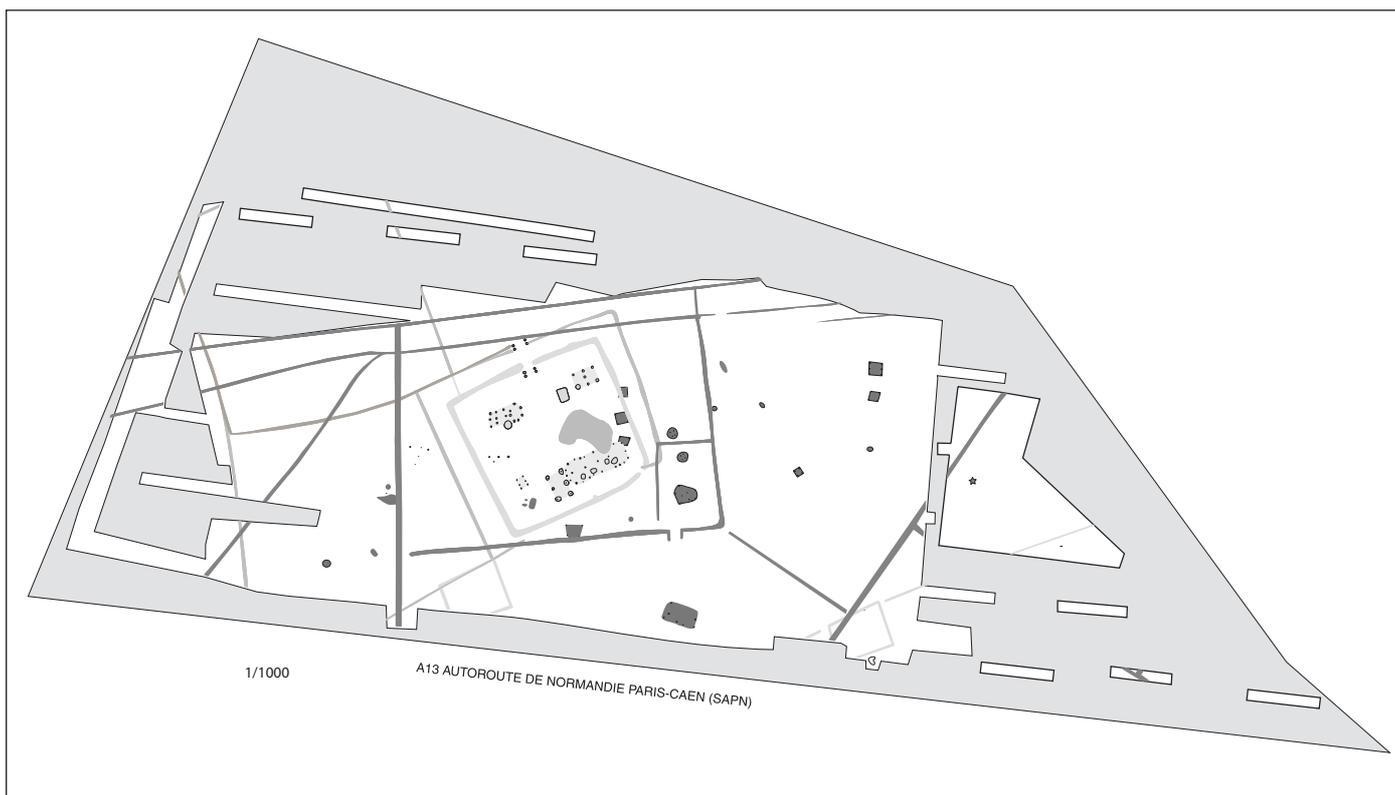
La position géographique de cette ferme indigène est particulièrement intéressante pour l’étude céramique : quelques formes semblent d’influences “armoricaines”, d’autres plutôt Calètes mais la majorité se rapproche de formes et de décors lexoviens.

Une occupation antique apparaît dans le courant de la seconde moitié du I^{er} s. ap. J.-C., sous la forme de fossés de parcelles, et d’enclos dont l’orientation évoluera au cours d’au moins trois phases. On signalera la présence d’une incinération appartenant à l’Antiquité.

La période médiévale est représentée par une série de fossés, de trous de poteau ayant livré de la céramique du XIV^e s. Ce site pourrait appartenir au fief du Pin tout proche.

Enfin, on notera la mise en évidence des traces fossiles post-médiévales des cultures en planches ou en billons.

David Honoré



HONGUEMARE : “le Moulin Vacquet” (Topo. L. Vipart, D. Honoré).

Le site s'étend sur 4,5 ha et comprend une enceinte circulaire monumentale, un ensemble de structures d'habitat et une nécropole occupés durant l'âge du Bronze final.

L'enceinte circulaire fossoyée, fouillée sur un peu plus de la moitié de sa surface possède un diamètre de 52 m. Quatre entrées ont été observées ; la plus large à l'est/sud-est, semble être l'entrée principale. Une enceinte à triple palissades, correspondant vraisemblablement à un état antérieur, se distingue dans l'aire de l'enceinte fossoyée. Quelques arguments, quoique assez ténus, font émettre l'hypothèse d'un troisième ouvrage dont il ne subsisterait que quelques trous de poteau. Aucune relation stratigraphique ne permet, dans l'immédiat, d'établir précisément la chronologie de ces enceintes. On ne peut que supposer, en admettant une logique évolutive vers le monumental, que l'état fossoyé est probablement l'état final.

Vingt-quatre bâtiments circulaires (dont 15 certains, 9 restitués et 3 hypothétiques) ont été construits au sud et à l'est de l'enceinte. Plusieurs recoupements attestent qu'il ne s'agit pas d'un ensemble contemporain. Le plan offre donc une vision diachronique de cette partie du village. Les constructions contemporaines n'excèdent sans doute pas le tiers des bâtiments observés. Ceux-ci, d'une dizaine de mètres de diamètre, sont construits suivant un plan largement répandu le long de la Manche et en Grande-Bretagne pour cette période : ossature en bois soutenant une charpente, légèrement en retrait d'un mur périmétrique en torchis. Les entrées sont systématiquement orientées vers l'est/sud-est. L'hypothèse d'un étage, déjà envisagée par certains auteurs pour des constructions similaires, semble également ici, être tout à fait envisageable. Ces constructions sont accompagnées de structures domestiques, greniers et fosses de stockage, dans le comblement desquelles un lot important de mobilier céramique et plusieurs lots de graines ont été recueillis.

La nécropole, située à 130 m au sud-est du village, contient au moins cinq cercles funéraires dont les dimensions varient de 2 à 10 m de diamètre et plusieurs dizaines de fosses à incinération. Quelques cas soulèvent l'hypothèse d'un possible emploi de poteau comme élément d'architecture superficielle des fosses à incinération. La constitution des dépôts funéraires semble se faire par petits apports successifs de cendres contenant, en règle générale, peu de vestiges osseux.

La comparaison des axes de construction des bâtiments circulaires permet d'envisager le respect de trois orientations

privilegiées similaires à celles des deux états de l'enceinte et de l'état hypothétique. Cela, et le fait que l'on ait aménagé des fosses de stockage dans l'axe de l'entrée de près de la moitié des bâtiments sans impératif fonctionnel particulier, suggère le respect d'un axe particulier pour chaque grande phase d'occupation. L'hypothèse d'une symbolique associée est donc envisagée.

Le nombre de bâtiments a permis de mettre en évidence l'emploi de plusieurs modules et de proposer l'utilisation d'une unité de mesure de type "pied" longue de 0,31 m.

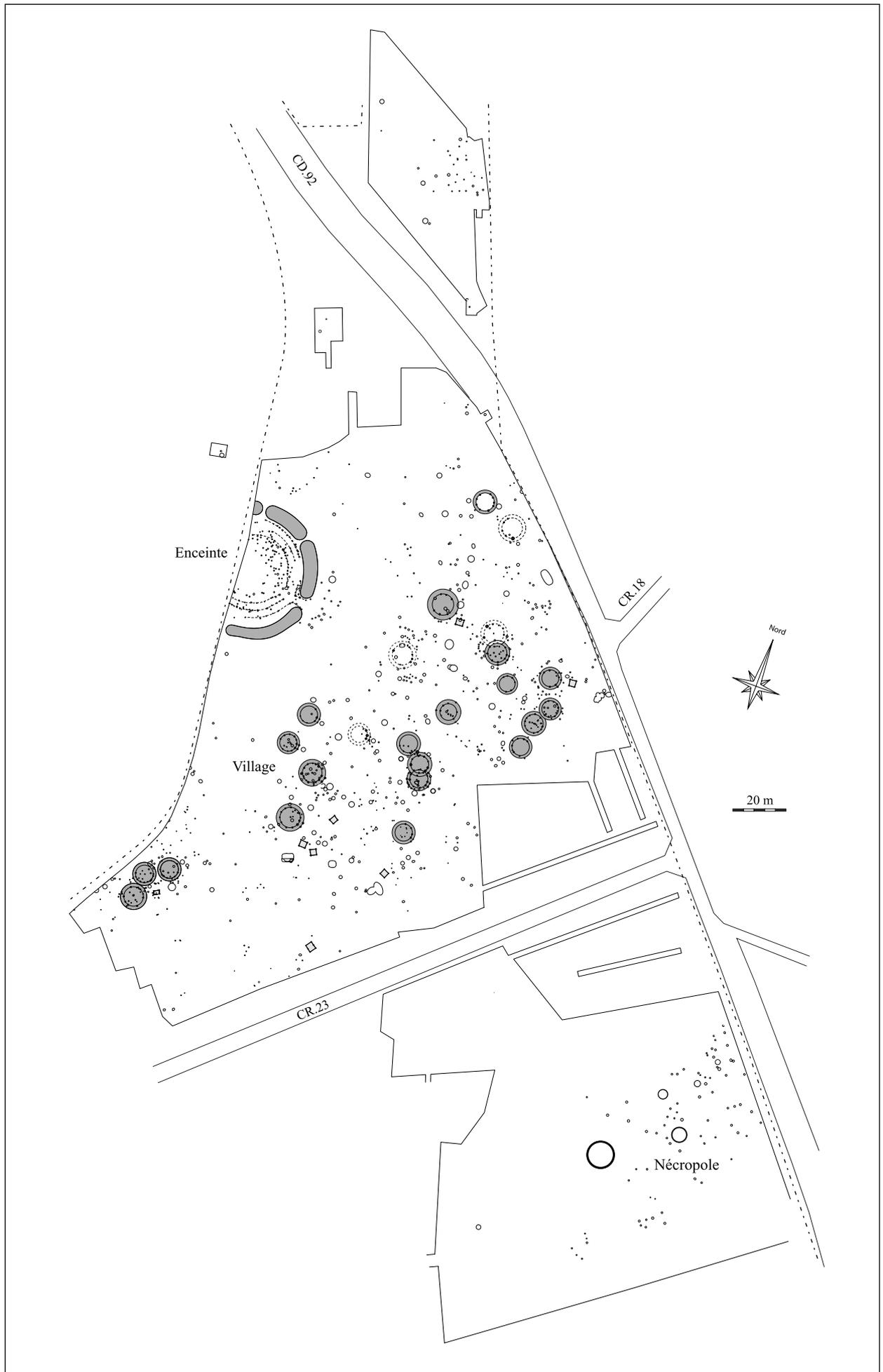
Les 17.234 fragments de céramique (218 kg) recueillis, ont permis l'identification de 629 éléments de formes et de 47 profils complets. L'essentiel de ce mobilier illustre les productions locales de cette période et offre des formes variées couvrant les besoins domestiques. Quelques éléments, d'influence Rhin-Suisse-France de l'Ouest, pourraient révéler des contacts plus orientaux.

Les sites comparables sur notre territoire sont peu nombreux. Outre ceux ayant livré une ou deux constructions circulaires ou quelques structures fossoyées paraissant isolées, il n'y a guère que le village de Cahagnes et l'enceinte de Cagny dans le Calvados. On en trouve davantage en Grande-Bretagne où plusieurs sites permettent une comparaison, tels que le village de "Business Park" à Reading, Moel y Gaer dans le North Wales ou bien l'enceinte de Springfield Lyons dans l'Essex. Les caractères spécifiques de ce type de constructions circulaires où des productions céramiques paraissent limitées au nord-ouest de la France et à la Grande-Bretagne semblent correspondre au complexe culturel défini comme celui de "Manche-Mer du Nord".

Eric Mare



MALLEVILLE-SUR-LE-BEC (27) - "Le buisson du Rouï" céramiques.



MALLEVILLE-SUR-LE-BEC : "Le buisson du Rouï" Plan de site.

L'opération concerne une surface de 3000 m² dans un environnement archéologique riche : carrefour de voies à 2 km au sud du site monumental de Berthouville (sanctuaire et théâtre) et d'un *fanum* récemment fouillé par Chrystel Maret (2003).

L'occupation étudiée se développe du I^{er} s. à la fin du III^e s. de notre ère et présente un phasage tripartite avec l'ébauche d'une présence protohistorique, une première occupation gallo-romaine comprise entre la seconde moitié du I^{er} s. et la première moitié du II^e s., puis du milieu du II^e s. jusqu'à la première moitié du III^e siècle.

Il s'agit d'un système d'enclos peut-être partiellement destiné

à l'élevage et périphérique à une exploitation agricole. La présence de tuiles, briques, verreries etc. fournissent les indices d'un établissement prospère. Quelques vestiges mobiliers et des structures pourraient témoigner de pratiques culturelles.

Au nord de l'emprise, s'est développé un parcellaire avec un système de fossés. Quelques fosses riches en mobilier céramique ont servi de dépotoirs.

Au sud, la division parcellaire datée du I^{er} au II^e s. se modifie. Des éléments du haut Moyen Age suggèrent une fréquentation aux VII^e-VIII^e s.

d'après Marie-France Leterreux

Le décapage de 7 000 m² est situé à l'est du site antique (Plasnes "le Beuron" - ZB15). Il s'agit d'une occupation ouverte protohistorique.

L'organisation spatiale du site se divise en deux zones distinctes. L'une à l'ouest semble être destinée à l'habitat avec deux bâtiments (bâtiments A et B) constitués de 8 à 12 poteaux autour desquels gravitent des fosses dépotoirs. On observe également deux bâtiments "annexes" ainsi qu'une structure en creux, sans doute un mare, (st7) pour le captage d'eau.

La partie dite "agricole", au nord-est est composée d'un regroupement de sept petits bâtiments sur poteaux destinés au stockage des denrées. Aucun dépotoir n'a été observé sur ce secteur.

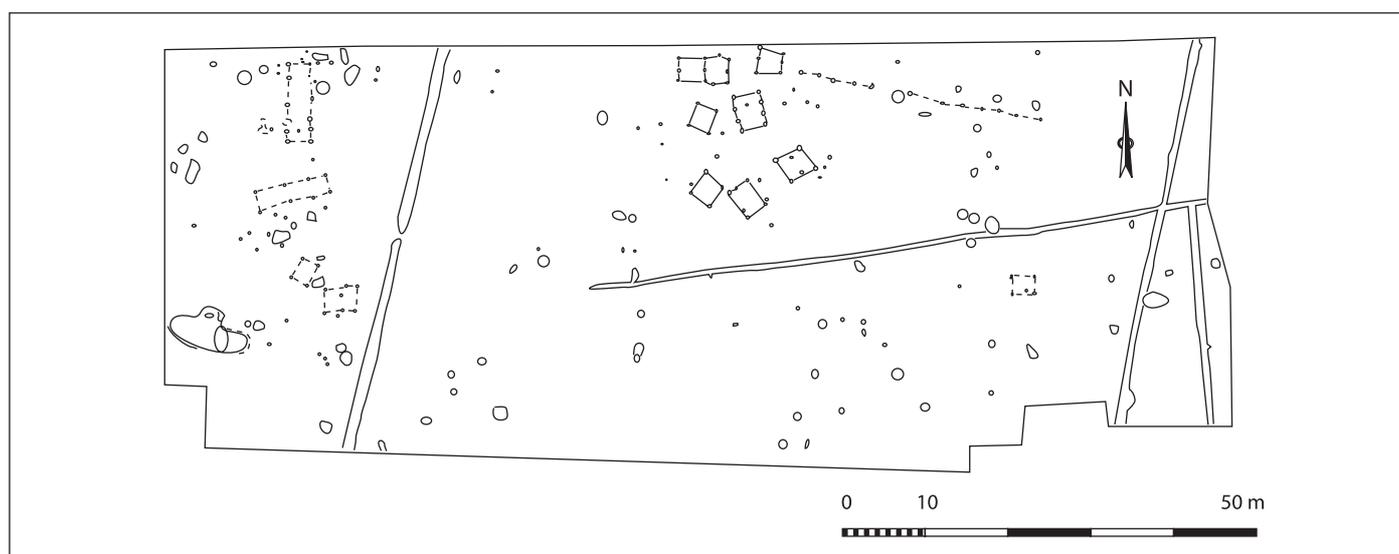
Un premier fossé, à l'ouest, avec une interruption pourrait correspondre à une partition volontaire entre l'espace agricole

et la partie résidentielle. Un second fossé ayant pu servir à drainer le site traverse le centre de l'exploitation. Enfin, une palissade complète la division de cet espace.

La formation de fosses consécutives à l'extraction de limon pour les constructions en pisée ont été ensuite utilisées comme dépotoirs.

A partir de l'étude céramique conduite par H. Lepaumier, il est délicat de discerner les phases de développement du site. En l'absence de gobelet à carène surbaissé généralement présent dans les séries de la transition premier / second âge du Fer, une occupation antérieure au début du IV^e s. avant notre ère est discutable. De même aucun élément ne peut être daté postérieurement au III^e s.

d'après Marie-France Leterreux



PLASNES : "le Beuron" - ZB 25, plan général des structures.

HAUTE-NORMANDIE

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 3

Opérations autorisées dans le département de Seine-Maritime

N° Site	Commune ou secteur Lieu-dit ou adresse	Responsable d'opération	Type	Progr.	Chrono	DFS résultats	N° carte
76 057 019 76 057 020 76 057 021	Barentin "la Carbonnière" tranche 1	Nicolas Roudié <i>INRAP</i>	Diag		NEO GAL MED	DFS 1898 Positif	1
76 065 001	Beaussault/Compainville "Glinet"	Danielle Arribet-Deroin <i>SUP</i>	FP	25	MOD	DFS 1891 Positif	2
	Belleville-en-Caux "la Plaine de Calleville"	Chrystel Maret <i>INRAP</i>	Diag			DFS 1856 Négatif	3
	Brachy Chemin départemental 152	Marie-France Leterreux <i>INRAP</i>	Diag			DFS 1886 Négatif	4
	Canteleu "le Temps perdu"	Chrystel Maret <i>INRAP</i>	Diag		MUL	DFS 1893 Limité	5
76 165 050	Caudebec-les-Elbeuf rue du Bec	Chrystel Maret <i>INRAP</i>	F prév.	19	GAL	DFS 1895 Positif	6
76 255 001	Eu "Bois l'Abbé"	Laurent Cholet <i>COL</i>	FP	22	GAL	DFS 1867 Positif	7
76 255 001	Eu "Bois l'Abbé"	David Socha <i>COL</i>	SD		MED	DFS 1784 Positif	8
	Eu rue Henry Dunant	Vincenzo Mutarelli <i>INRAP</i>	Diag			DFS 1799 Négatif	9
76 272 003	Fontaine-le-Dun "le Bois de Bourienne"	François Kerrouche <i>INRAP</i>	Diag	20	FER GAL	DFS 1860 Positif	10
	Le Havre "Triangle des Gares"	Nicolas Roudié <i>INRAP</i>	Diag			DFS 1851 Négatif	11
76 240 007	Mauquenchy "le Fond du Randillon"	Nathalie Sellier-Segard <i>INRAP</i>	F Prév.	1	PAL	DFS 1888 Positif	12
75 420 012	Mauquenchy hippodrome	Dominique Doyen <i>INRAP</i>	F Prév.		GAL	DFS 1863 Positif	13
76 429 013	Mesnil-Esnard (Ie) "le Chemin des Ondes"	Bruno Aubry <i>INRAP</i>	Diag	20	GAL	DFS 1897 Limité	14
76 462 024	Neufchâtel-en-Bray "Val de Béthune"	Marie-France Leterreux <i>INRAP</i>	Diag	23	MED	DFS 1901 Positif	15
76 462 038	Neufchâtel-en-Bray rue de Quiévre-court	Bruno Aubry <i>INRAP</i>	Diag	15 20	MUL	DFS 1900 Positif	16
76 481 009	Octeville-sur-Mer "le Croquet"	Jean-Pierre Watté <i>COL</i>	FP	12	PAL NEO	DFS 1894 Positif	17
	Octeville-sur-Mer analyse stratigraphique	Patrice Lebret <i>BRGM</i>	Etude			DFS 1909 Positif	18
	Oissel "l'Epine Jeannot"	Yves-Marie Adrian <i>INRAP</i>	Diag			DFS 1790 Négatif	19
	Pays de Bray la métallurgie par réduction directe	Christophe Colliou <i>Enseign. Sup.</i>	PT	25	MUL	DFS 1913 Positif	

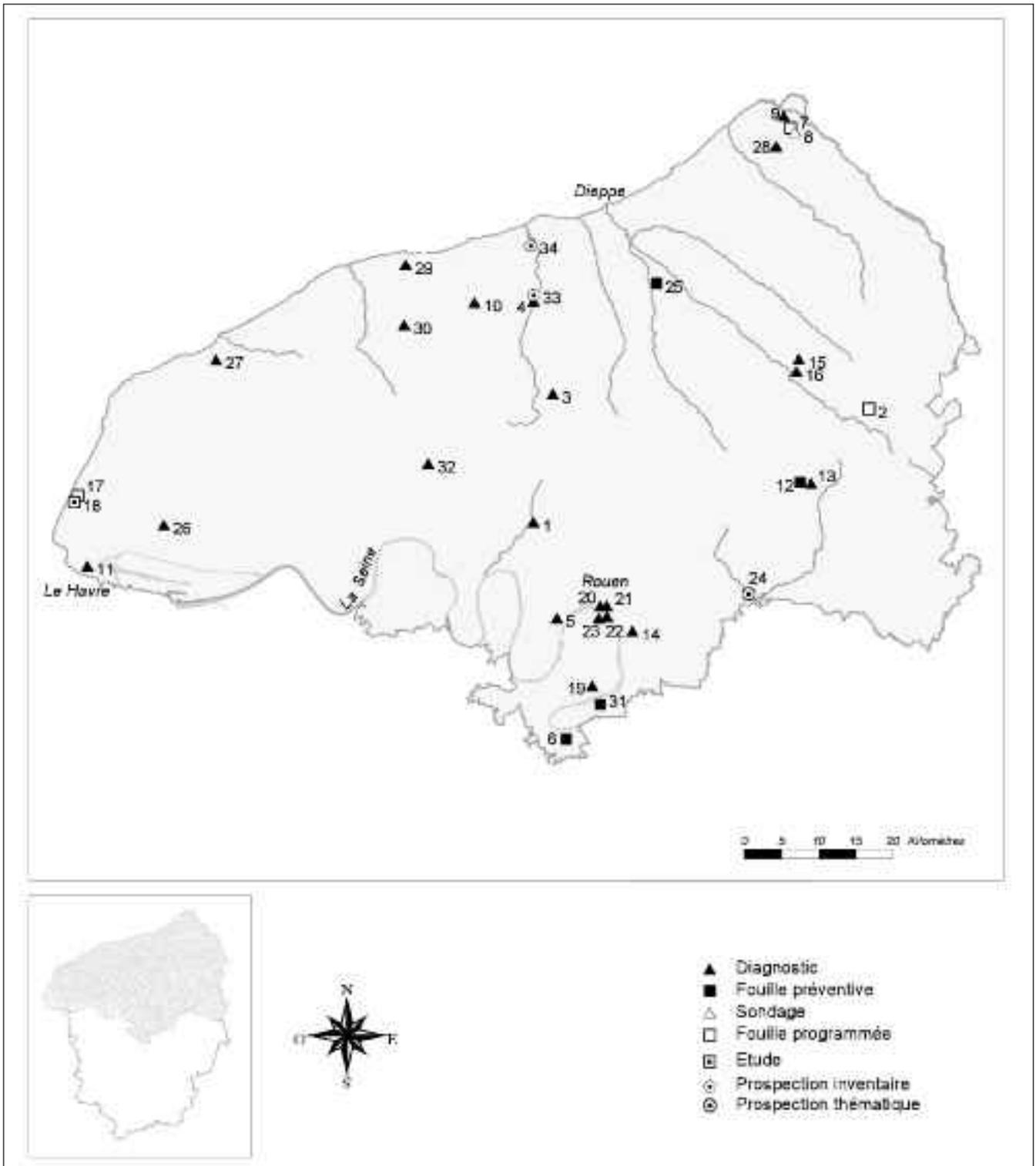
N° Site	Commune ou secteur Lieu-dit ou adresse	Responsable d'opération	Type	Progr.	Chrono	DFS résultats	N° carte
76 540 407	Rouen rue Mac Orlan	Bénédicte Guillot <i>INRAP</i>	Diag	26	MED MOD	DFS 1806 Positif	20
76 540 409	Rouen 63 rue Jean Lecanuet	Bénédicte Guillot <i>INRAP</i>	Diag	26	MED MOD	DFS 1808 Positif	21
76 540 410	Rouen 27 rue Mallouet / rue des Lourdines	Bénédicte Guillot <i>INRAP</i>	Diag	26	MED MOD	DFS 1819 Limité	22
76 540 411	Rouen rue Masséot-Abaguesne	Bénédicte Guillot <i>INRAP</i>	Diag	26	MOD	DFS 1922 Limité	23
76 573 003	Saint-Denis-Le-Thibault "le Bois de Saint-Denis"	A.-M. Flambard-Héricher <i>SUP</i>	PT	24	MED	DFS 1824 Positif	24
76 582 006	Saint-Germain-d'Étables "les Prés de Saint-Germain"	Caroline Riche <i>INRAP</i>	Diag	14 20	MED MOD	DFS 1859 Positif	25
	Saint-Laurent-de-Brevedent rue du Point du Jour	Paola Caldéroni <i>INRAP</i>	Diag			DFS 1892 Négatif	26
	Saint-Léonard résidence "la Forge"	Vincenzo Mutarelli <i>INRAP</i>	Diag		FER	DFS 1855 Limité	27
	Saint-Rémy-Boscrocourt rue de la Croix de Pierre	Bruno Aubry <i>INRAP</i>	Diag		MUL	DFS 1897 Limité	28
76 460 008	Saint-Valéry-en-Caux lotissement communal	Nicolas Roudié <i>INRAP</i>	Diag		FER GAL	DFS 1885 Positif	29
	Sasseville "résidence du Lin"	Elisabeth Ravon <i>INRAP</i>	Diag		MED	DFS 1826 Limité	30
	Yvetot rue des Zigs-Zags	Vincenzo Mutarelli <i>INRAP</i>	Diag		MOD	DFS 1828 Limité	31
	Rivière Saâne (commune de Brachy)	Jean-Luc Ansart <i>ASS</i>	PI		MUL	DFS 1907 Limité	33
	Rivière Saâne (commune de Longueuil)	Jean-Luc Ansart <i>ASS</i>	PI		GAL MOD	DFS 1908 Limité	34

HAUTE-NORMANDIE

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 3

Carte des opérations autorisées dans le département de Seine-Maritime



BARENTIN
la Carbonnière - tranche 1

NEO - GAL - MED

Le projet de ZAC se présente en deux phases totalisant une surface de 231 707 m². Les résultats concernent ici la phase 1 couvrant 101 407 m². Il est implanté sur le plateau de Caux non loin du versant abrupt dominant la vallée de l'Austreberthe, dans un environnement archéologique riche (carrefour de voies, nécropole et éléments d'occupation antique et du haut Moyen Age).

Deux grandes phases ont été observées : une première proto-historique, en partie érodée, appartenant au Néolithique final et une seconde appartenant à l'antiquité.

Dans le premier cas, il s'agit d'indices d'occupation domestique en relation avec l'installation d'un habitat probable à proximité : présence d'outils en silex taillés parmi différents déchets issus d'une matière homogène brun orangée mêlée à de la céramique, des broyeurs et des fragments de meules ou de molettes.

Cet ensemble est toutefois trop arasé pour comprendre l'organisation spatiale du site. Seules les structures en creux les plus profondes et des dépressions liées à l'effondrement de marnières ont permis de recueillir du mobilier céramique et lithique en position parfois secondaire. Il appartient à une fourchette chronologique encore assez mal documentée dans la région à l'exception des sites de Saint-Wandrille (T. Lepert)

et de Saint-Vigor-d'Ymonville (C. Marcigny 2002).

La seconde occupation pourrait appartenir à une exploitation agricole antique. Il s'agit de trois réseaux parcellaires successifs appartenant au Haut Empire caractérisés par un axe à chaque fois distinct.

L'axe général nord/sud varie en nord - nord-ouest/ sud - sud-est sur la partie orientale du décapage. Un second axe adopte une orientation sud-est/nord-ouest. Enfin, le troisième est sud-ouest/nord-est appartient également à la période II^e - II^e/III^e s. Il n'a pas été possible de démêler l'écheveau de ces trois trames parcellaires. La proximité d'une probable *villa* peut impliquer un découpage en étoile par des cheminements secondaires dans son environnement immédiat passant graduellement à un maillage rectangulaire dominant.

Les autres structures étudiées, un enclos non daté, un bâtiment associé à un four, un puits et le chemin creux pourraient appartenir aux marges de l'exploitation agricole évoquée plus haut.

Deux éléments céramiques mérovingiens suggèrent une fréquentation postérieure durable du site.

d'après Nicolas Roudié et Dominique Prost

Témoignage de la sidérurgie indirecte apparue dans le pays de Bray à partir du milieu du XV^e s., le haut fourneau de "Glinet" a été fouillé entre 1992 et 2000. La reprise de la recherche en 2003 a pour objectif principal de retrouver une affinerie, établissement complémentaire du haut fourneau, qui permettait de transformer la fonte en fer marchand. Bien que les documents écrits ne mentionnent aucun établissement de ce type, des indices, sous la forme de scories et culots, montraient que l'affinerie se trouvait à proximité immédiate du haut fourneau. La campagne a permis de localiser l'atelier et d'en commencer la fouille. Il a été découvert grâce à une tranchée pratiquée le

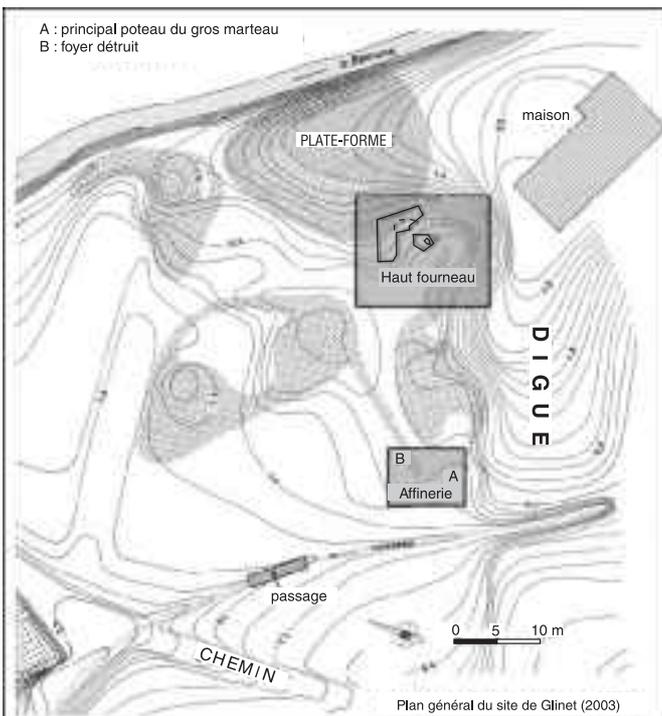
effectuées dans le cadre de l'UMR 5060 et du laboratoire Pierre Süe du CEA/CNRS.

Des compléments d'information ont été recueillis sur le haut fourneau. Il apparaît que l'agrandissement du massif vers le nord-ouest s'est fait en plusieurs étapes, le dernier, effectué de manière sommaire, étant de peu antérieure à la fin de l'activité. Au centre du fourneau ainsi qu'autour du pilier de cœur, plusieurs reprises ont été reconnues, en particulier une phase intermédiaire qui s'ajoute aux deux principales repérées jusqu'à présent.

L'usine à fer de "Glinet" était donc une usine intégrée : elle se composait d'un haut fourneau et d'une affinerie placés côte à côte sous une digue qui retenait l'eau de la Béthune. Outre le bief du fourneau, un petit ruisseau coule à travers cette levée de terre. A environ 25 m en aval, une sorte de pont d'une longueur de 7 m, en fait un passage au niveau du sol, construit avec de très grosses pierres, permettait de franchir cet obstacle pour le transport des pondéreux. L'organisation générale du site en espaces de travail, de circulation, et en aménagements hydrauliques, commence ainsi à être mieux connue. Cependant il reste à préciser l'étendue et l'alimentation de la retenue d'eau.

Enfin, des indices d'une occupation antérieure au procédé indirect ont été mis en évidence : des charbons, associés à des scories denses, inclus dans l'argile de construction de la digue, ont été datés par le radiocarbone. La date calibrée, à 2 sigma, avec une probabilité de 95,4 %, est la suivante : 1265 cal AD - 1395 cal AD (ARC03/R2920C1). Il pourrait s'agir des déchets d'une forge hydraulique, c'est-à-dire d'un bas fourneau muni de soufflets hydrauliques ou associé à un marteau hydraulique.

Danielle Arribet-Deroin



COMPAINVILLE : Plan général du site de Glinet (2003), Danielle Arribet-Deroin.

long de la digue. Outre les vestiges d'un foyer détruit qui ont été seulement repérés, ont été fouillés des sols de travail et un ensemble de pièces de bois, principalement des poteaux en chêne plantés verticalement.

Les sols, de couleur rouille ou noirâtre, contiennent des planches ainsi que des morceaux de fonte. L'ensemble des pièces de bois compose certainement l'infrastructure d'une charpente constituant soit le support d'une toiture, soit plus probablement l'ordon d'un gros marteau, dont le caractère massif permettait d'en amortir les coups.

Le poteau principal est équarri, sa section est d'environ 0,50 m. Il est assez profondément enfoncé dans l'argile et calé soigneusement par des morceaux de poutres horizontaux et des pierres. Deux autres poteaux ont été mis au jour. L'expertise dendrochronologique (ARC03/R2920D/1) fournit une date précise d'abattage pour l'un d'eux : 1530. Cette date permet d'émettre l'hypothèse que l'affinerie a été adjointe au haut fourneau une cinquantaine d'années après l'installation de celui-ci.

Une étude systématique des culots trouvés sur place a été entreprise et une typologie esquissée. Les fontes sont également caractérisées. Ces analyses, dont le but est de reconstituer la chaîne opératoire et principalement l'étape de l'affinage, sont



COMPAINVILLE : Atelier du gros marteau avec le poteau principal (a), un autre poteau (b) et des morceaux de fonte (c et d).

CANTELEU le Temps Perdu

MUL

La construction d'un lotissement de 66 pavillons était prévue sur une surface de 8,6 ha. Le diagnostic ne concernait que la première tranche du projet, soit 3,2 ha.

Le site a livré en majorité des structures modernes ou contemporaines. Seule une fosse très arasée contenait de la céramique datée du Néolithique final - âge du Bronze ancien :

il s'agissait de 43 tessons dont deux fragments de bord, probablement issus de la même céramique. Si cette fosse s'intégrait à un site, il est probable que celui-ci se développait sous la zone pavillonnaire déjà existante à l'est de l'emprise.

Chrystel Maret

CAUDEBEC-LES-ELBEUF rue du Bec

GAL

Après un diagnostic archéologique effectué sur la future zone pavillonnaire, une fouille a été prescrite sur une surface de 2 075 m².

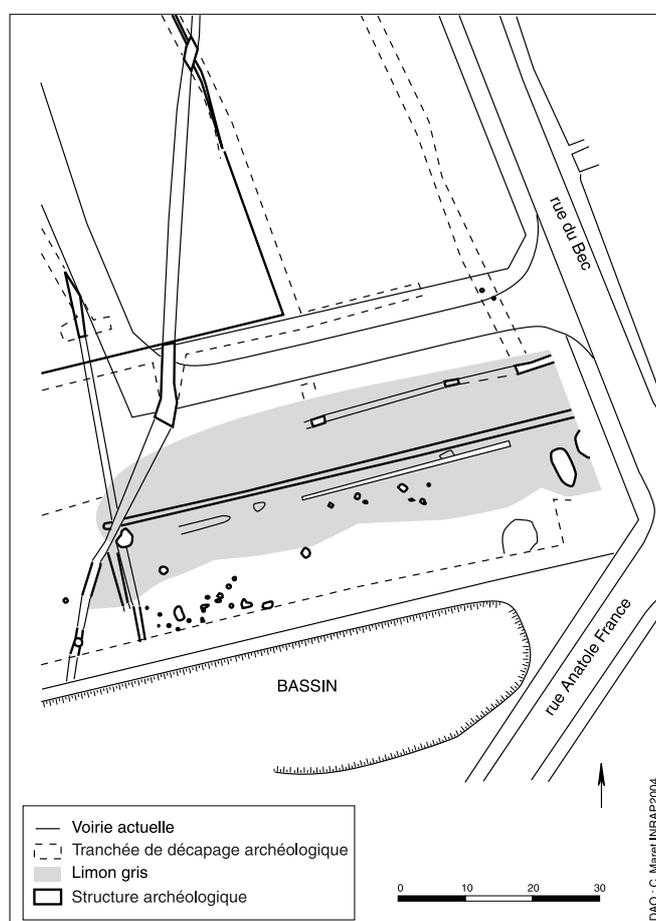
Sur celle-ci, deux fossés, marquant l'angle nord-est d'une parcelle, sont creusés peut-être durant la première moitié du II^e s.

Au plus tard durant la seconde moitié du II^e s., un remblai de limon brun est étalé sur les deux tiers du site et recouvre le chemin et les deux fossés. Deux solins en silex délimitent l'angle d'une parcelle ou cour plus étendue. Un alignement de trous de poteau marque peut-être l'emplacement d'un bâtiment en appentis contre le mur nord. La présence de quelques fosses dépotoirs indique que le site est occupé jusqu'au IV^e s. L'une de ces fosses a livré, outre de nombreuses tuiles, des moellons calcaires et de gros fragments de mortier : ces éléments semblent indiquer la proximité d'un bâtiment construit en dur.

Le site est probablement déjà abandonné quand est implanté un gros fossé au tracé sinueux. Celui-ci a peut-être une fonction de drainage et la céramique qu'il contenait place son comblement durant la seconde moitié du IV^e s. et le début du V^e s.

La fouille de la rue du Bec a permis d'étudier un nouveau secteur de l'occupation antique en périphérie d'*Uggate* et probablement proche de la voie Rouen-Evreux. Hormis un gros fossé tardif, le site se place dans la même fourchette chronologique que l'occupation de la ville et de deux *villae* de périphérie ("la Mare aux Bœufs", et la rue Lamartine). Néanmoins, au vu de la petite surface étudiée, il n'a pas été possible de déterminer la nature exacte du site : *villa* péri-urbaine ? auberge ? ou autre établissement de périphérie ?

Chrystel Maret



CAUDEBEC-LÈS-ELBEUF : "rue du Bec".

Cadre de l'intervention, présentation du site

La reprise des fouilles sur le complexe cultuel d'Eu-“Bois l'Abbé” en 2002 et 2003 a été motivée en premier lieu par l'importance des sondages clandestins. Il s'agissait d'achever la fouille de l'aire de dépôts révélée par les fouilles des années 1970. Mais au-delà, ces opérations devaient permettre l'établissement d'un programme de recherche pluriannuel étendu à l'ensemble du secteur cultuel.

Entité essentielle à la compréhension du site, l'aire culturelle est certainement l'un des secteurs les plus abondamment fouillés du “Bois l'Abbé”. Paradoxalement, son organisation est encore mal connue :

- Les recherches menées depuis le XIX^e s. permettaient d'appréhender partiellement la configuration et la chronologie des vestiges culturels sis à l'ouest de la route de Beaumont. Pour autant, la fouille de ce secteur n'était pas achevée : les structures à l'ouest du “grand temple” n'ont pas été totalement reconnues, de même pour une partie de l'aire de dépôts rituels d'époque julio-claudienne - la plus ancienne occupation reconnue sur le “Bois l'Abbé” - située sous le *podium* et la galerie sud du “grand temple”.

- Concernant les structures se développant à l'est de la route, leur fonction culturelle n'est pas totalement avérée, leur connaissance se bornant aux relevés réalisés par E. Varambaux en 1872, suite aux fouilles de l'abbé Cochet, et à quelques sondages expéditifs menés en 1965 et vers 1980. Ces données très lacunaires suggéraient un édifice carré à l'est, interprété comme un temple par l'abbé Cochet, et relié au “grand temple” par une vaste esplanade, peut-être bordée de portiques (?) au nord et au sud.

A l'issue des travaux menés entre 1965 et 1980, Michel Mangard est le premier à proposer une chronologie relative pour les structures de l'aire culturelle :

- Phase 1 : les niveaux fouillés les plus précoces sont postérieurs à la conquête romaine. Cette occupation se manifeste principalement par une aire de dépôts rituels, matérialisée par une “couche noire”, de texture grasse et compacte à inclusions de petits galets, d'environ 0,30 à 0,40 m d'épaisseur associée à un mobilier abondant (numéraires gaulois et gallo-romain, fibules, éléments de parure, accessoires de toilette, pièces d'armement en fer, tessons de céramique et



EU : le “grand temple”. Vue générale vers l'ouest montrant la superposition des différents états monumentaux. (photo L. Cholet (SMAVE) 2003).

- ossements animaux). Cette première phase reconnue semble débuter dans le dernier tiers du I^{er} s. avant notre ère et se poursuit jusqu'au début du règne de Tibère, sinon de Claude. La permanence et la variété d'émissions régionales et locales de monnayages gaulois, au moins sous le règne d'Auguste, témoignent de la vitalité économique, voire d'une certaine autonomie monétaire du petit peuple des *Catuslugi*.

- 1^{er} état (phase 2) : un premier système de portique se développe dans le dernier tiers du I^{er} s. de notre ère.

- 2^e état (phase 3) : vers la fin du I^{er} s., un *fanum* vient se greffer dans l'angle sud-ouest du portique primitif. Dans le même temps, plus à l'ouest, se développe un second portique, en appui au sud sur la galerie Nord du *fanum* (2^e état ; phase 3a). C'est dans cet ensemble élargi qu'est érigé le “petit temple” (phase 3b), peut-être sous le règne d'Hadrien.

- Phase 4 : un incendie, vers la fin du II^e s., affecte plus particulièrement les portiques.

- 3^e état : La construction du “grand temple”, fin II^e/début III^e s., entraîne avec la démolition du “petit temple”, celle des portiques. Ils sont alors remplacés à l'ouest par un nouveau dispositif de murs parallèles, également reliés au *fanum*, mais centrés sur une grande salle carrée à laquelle fait face une exèdre (3^e état des portiques).

- Détruite par un incendie à une date indéterminée, la zone ouest précède dans la ruine le *fanum*, puis le “grand temple”.

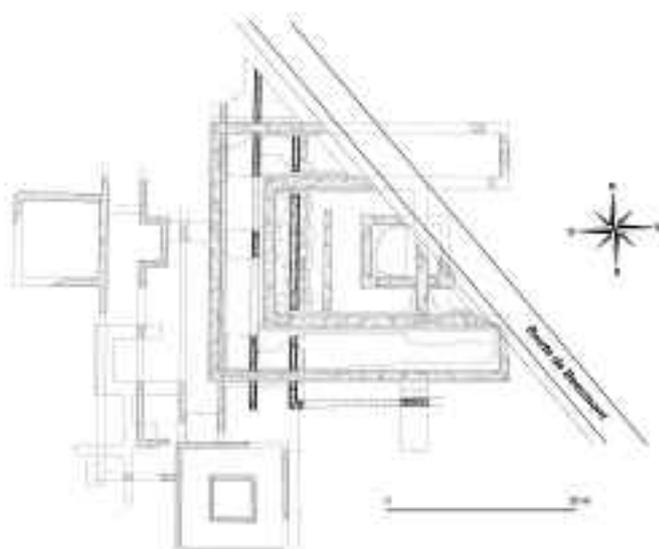
Les sondages ont été réalisés par le Service Municipal d'Archéologie de la Ville d'Eu, avec la collaboration d'Etienne Mantel (Service Régional de l'Archéologie) et le concours de la Fédération des Archéologues du Talou et des Régions Avoisinantes.

L'achèvement de la fouille sous la *cella* du “grand temple” a mis en évidence l'importance et la systématisation des pillages, tout au moins sur le cœur de l'aire de dépôts votifs. Toutefois, l'extension de cette dernière, sous les galeries nord et sud du “grand temple”, est apparue moins affectée par les recherches clandestines. L'hypothèse de Michel Mangard selon laquelle ces secteurs apparaissent en périphérie du cœur de l'aire de dépôts semble confortée par un mobilier nettement moins abondant, qui en marquerait alors les limites. Les fouilles et les travaux de nettoyage réalisés dans le vestibule et les galeries nord et sud du “grand temple” ont révélé différents niveaux et structures remarquables qui, s'ils ne sont pas de nature à remettre en cause la trame chronologique proposée par Michel Mangard, permettent tout au moins de la compléter, voire d'envisager de nouvelles hypothèses. Ainsi, d'importants massifs de fondations de craie, courant sous la *cella* et le vestibule du “grand temple” suggèrent des aménagements monumentaux inédits, intercalés entre la phase 3a et l'édification du petit temple sous le règne d'Hadrien.

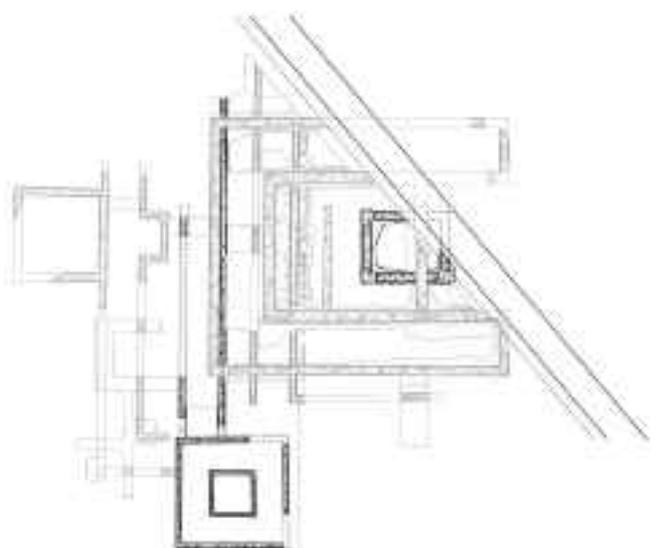
Des travaux de défrichage, suivis d'une prospection géophysique ont été effectués à l'est de l'aire culturelle sur une surface de près d'un hectare englobant l'emprise présumée du complexe monumental cultuel. Ces opérations n'ont pas apporté les précisions attendues par rapport à la configuration des vestiges et au plan réalisé par E. Varambaux.

Laurent Cholet

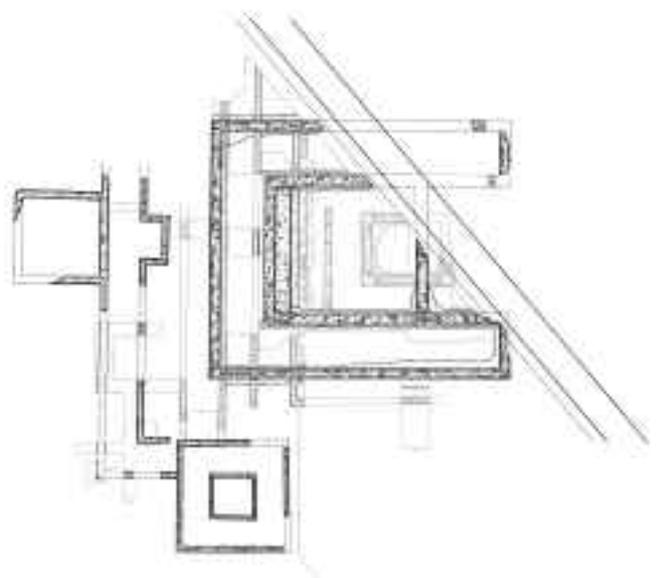
**Phasage des structures cultuelles à l'ouest
de la route de Beaumont (d'après M. Mangard)**



1er état (phase 2) :
Un premier système de portiques
se développe durant le dernier tiers
du 1er s. apr. J.-C.



2e état (phase 3) :
Edification d'un fanum contre la galerie ouest
duquel vient se greffer un second portique
(phase 3a). C'est dans cet ensemble élargi
qu'est érigé le "petit temple" (phase 3b),
peut-être sous le règne d'Hadrien.



3e état :
La construction du "grand temple",
fin IIe/début IIIe s., entraîne avec la démolition
du "petit temple", celles des portiques. Ils sont
alors remplacés à l'ouest par un nouveau
dispositif de murs parallèles centrés sur un
bâtiment carré faisant face à une exèdre.

La problématique de la recherche est liée au projet pédagogique mené avec plusieurs groupes de jeunes chercheurs. Créer un pôle pédagogique bénéficiant d'une zone de fouille spécifique, l'installer à proximité du four reconstitué et des faux vestiges permettent de concentrer géographiquement les activités actuellement en place. Disposer d'une zone de fouille réservée à des jeunes bénévoles permet de travailler au rythme de leur progression, de disposer de temps pour expliquer, comprendre et analyser. Sans omettre de leur signaler que cette fouille s'inscrit dans une recherche commune qui participe à la compréhension globale du site. Cette zone a été choisie pour les raisons sus citées mais aussi pour affiner les interrogations soulevées par les découvertes faites à cet endroit en 1996 : emprise exacte de l'habitat découvert, environnement - urbain, rural ?

La campagne menée cette année a permis la mise au jour d'un axe de circulation dont il convient de préciser les relations avec celui découvert à l'occasion des travaux sur les thermes féminins. Cet axe scelle les niveaux de destruction et d'abandon de l'édifice thermale et pourrait être contemporain des XIV-XV^e s. (proposition faite à partir de l'étude céramique). Cependant, même si les structures paraissent alignées, la mise en œuvre des matériaux diffère : l'US 002-003 est constituée d'un revêtement de galets et silex compactés sur la largeur totale de la voirie alors que l'axe mis au jour sur les thermes consiste tout au plus en un empièchement d'ornières. Par ailleurs, des interrogations subsistent notamment sur la nature des structures découvertes que nous ne pouvons caractériser dans l'état actuel des recherches.

David Socha

FONTAINE-LE-DUN
le Bois de Bourienne

FER - GAL

Le site est localisé sur le plateau du Pays de Caux, à mi-pente de deux talwegs.

Les tranchées de diagnostics, ouvertes sur une surface d'environ 4000 m², ont mis en évidence un important ensemble de structures datées par un abondant mobilier céramique dans une fourchette comprise entre La Tène finale et le III^e s.

de notre ère. Des structures en creux ont été dégagées. Elles comprennent des fossés d'enclos et un ensemble parcellaire associé à un habitat rural. Ces aménagements peuvent laisser penser à une installation de type hameau/village.

François Kerrouche

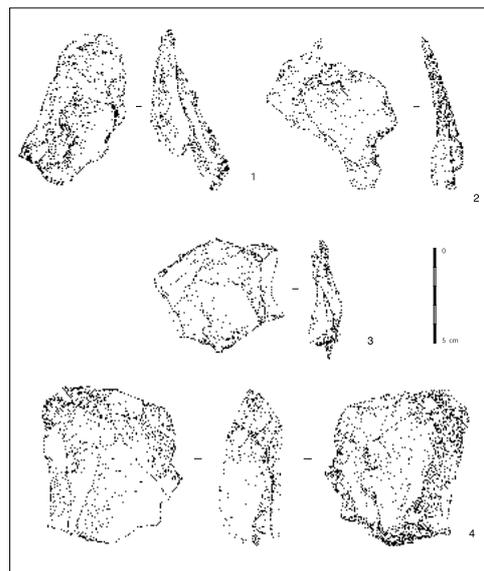
MAUQUENCHY
le Fond du Randillon

PAL

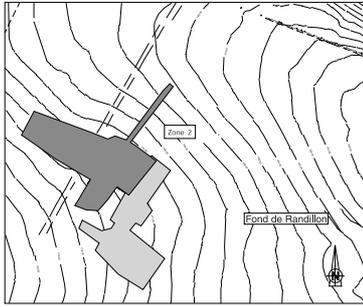
L'opération archéologique s'inscrit dans le cadre des travaux d'aménagement d'un hippodrome, pour lequel le conseil général de la Seine Maritime est le maître d'ouvrage.

Il s'agit d'un gisement de plein air localisé sur la partie médiane d'un versant limoneux en pente douce orienté au nord-ouest d'une petite vallée sèche débouchant sur la vallée de l'Andelle *via* un de ses affluents "Le Randillon". Cette position topographique est couramment rencontrée dans les sites du Paléolithique moyen.

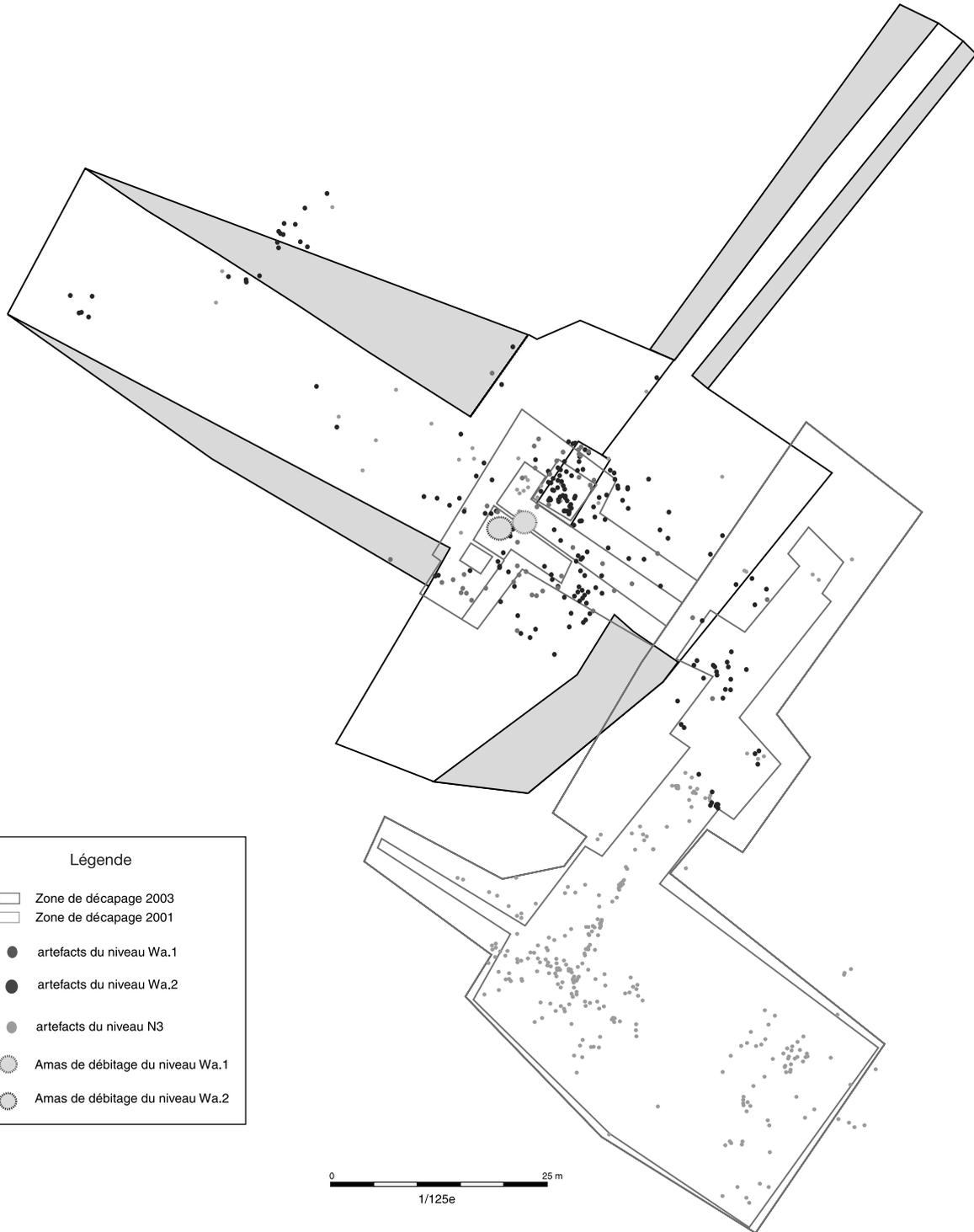
La fouille de sauvetage s'est déroulée en deux phases d'avril à juin 2001 et de décembre à janvier 2002. Ces interventions ont permis d'individualiser trois niveaux d'occupations du Paléolithique moyen, au sein d'une stratigraphie complexe relativement bien développée dans la partie médiane du versant. La découverte et la fouille du gisement paléolithique moyen de Mauquenchy constitue un événement majeur pour la connaissance du Pléistocène dans le Pays de Bray.



1 : Remontage d'éclats corticaux
2 : Remontage d'éclat à dos corticaux
3 : Remontage d'éclats corticaux
4 : Remontage d'un éclat cortical sur un nucléus Levallois à éclat préférentiel.
Remontages Wa2



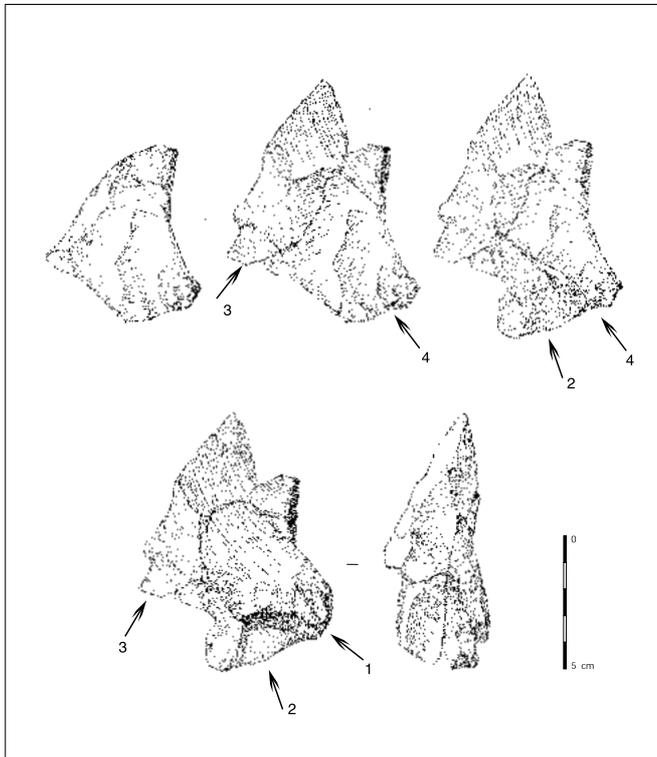
Mauquenchy - Seine-Maritime (76)		INRAP
"Le Fond de Randillon" site n° 76.420.007 AP		
Répartition des assemblages lithiques des trois niveaux		
Avril 2003	DAO : B. Aubry, N. Sellier	



Légende	
	Zone de décapage 2003
	Zone de décapage 2001
	artefacts du niveau Wa.1
	artefacts du niveau Wa.2
	artefacts du niveau N3
	Amas de débitage du niveau Wa.1
	Amas de débitage du niveau Wa.2

0 25 m
1/125e





Remontage Wa2

silex ont pu être remontés sur des distances très courtes et présentent chacun le même mode de débitage. Ils sont tous orientés vers la production d'éclats triangulaires à partir d'un débitage unipolaire convergent. En dehors de cet amas de débitage, les autres remontages sont peu significatifs.

Le niveau wa1 contenu au sommet du sol gris-forestier se caractérise par la production quasi exclusive de façonnage de pièces bifaciales contenu dans un petit "atelier de débitage" d'environ 10 m². Une fois encore, l'absence de remontage autour de cet amas et le faible nombre d'autres produits de débitage semblent indiquer qu'il s'agit pour cette occupation d'un moment bref d'une seule activité de façonnage de biface. L'existence de trois niveaux d'occupations, bien distinctes en stratigraphie, apporte de nouveaux éléments sur la variabilité des industries lithiques et témoignent une fois encore de l'intense fréquentation des populations au Début Glaciaire weichsélien. Les nouvelles datations sur silex chauffés ainsi que l'étude tracéologique de certaines pièces remarquables devraient affiner la spécificité des activités, de les comparer aux sites du Nord de la France et figurer parmi les sites de références de la France septentrionale.

Nathalie Sellier

La topographie a joué un rôle dans la conservation des niveaux archéologiques et a permis de préciser la position chronostratigraphique des différentes occupations au sein d'un pédo-complexe marquant la période de transition entre l'interglaciaire éémien et le pléniglaciaire weichsélien entre 110 000 et 70 000 BP.

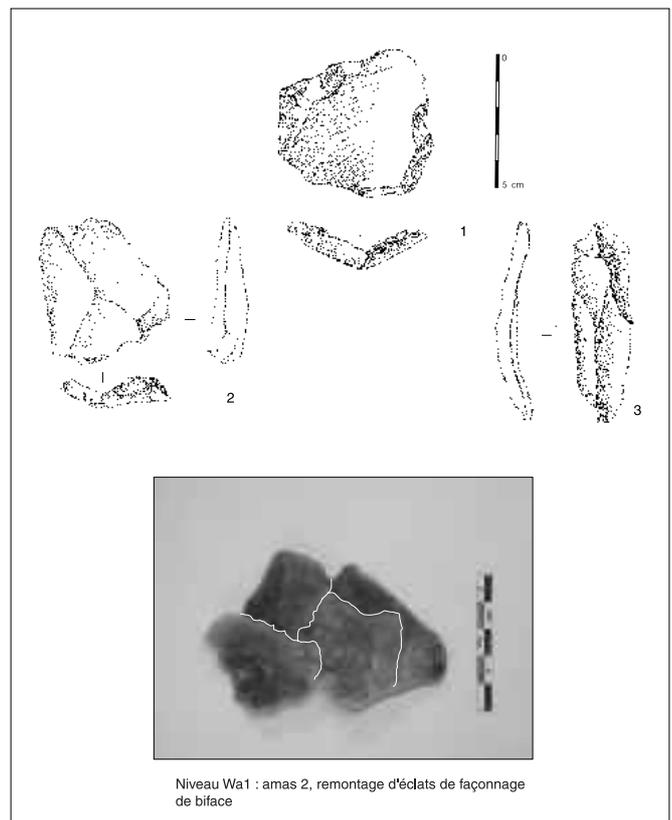
L'analyse technologique et typologique des ces trois séries a mis en évidence plusieurs schémas opératoires originaux (débitage d'éclats Levallois, de pointes et de façonnage de pièces bifaciales) qui témoignent de la variabilité technologique des industries du Début Glaciaire weichsélien.

D'après sa position stratigraphique, le niveau le plus ancien N3, est aussi le plus riche. Il est localisé dans la partie haute du versant. Sa position stratigraphique lui attribue un âge anté-éémien, très probablement saalien. Il a livré une industrie dans laquelle coexistent des systèmes de productions variés (débitage Levallois à éclat préférentiel, unipolaire à pointes et façonnage de pièces bifaciales). La production d'éclat selon des modes opératoires Levallois est dominante et associée à des systèmes productifs de pointes Levallois par la méthode unipolaire convergente et le façonnage de bifaces. Ces différentes chaînes de production apportent des éléments significatifs pour la phase ancienne du Paléolithique moyen.

Du point de vue de l'analyse spatiale, le niveau N3 n'a pu être interprété en l'absence de concentrations et de remontages significatifs.

Contemporain du stade 5d, le niveau Wa2 est représenté par un système de production Levallois de modalité récurrente ou préférentielle.

Dans la partie médiane du site, un petit "atelier de taille" bien circonscrit, a été observé et fouillé sur 1 m². Trois rognons de



1 : Nucléus Levallois à éclat préférentiel
2 : Pointe pseudo-Levallois
3 : Eclat laminaire

En octobre 2001, une prospection faite sur le projet de l'hippodrome de Mauquenchy, a concerné 7 ha de terrains libres de travaux agricoles. Cette opération archéologique, sous la direction de M. Brenet, a révélé des vestiges d'une occupation gallo-romaine (site "F"). Cette découverte faisant suite à la fouille d'un premier établissement, à environ 250 m, daté de l'époque gallo-romaine (site "D", G. Guillier, 2001), a conduit à la mise en place d'une nouvelle intervention.

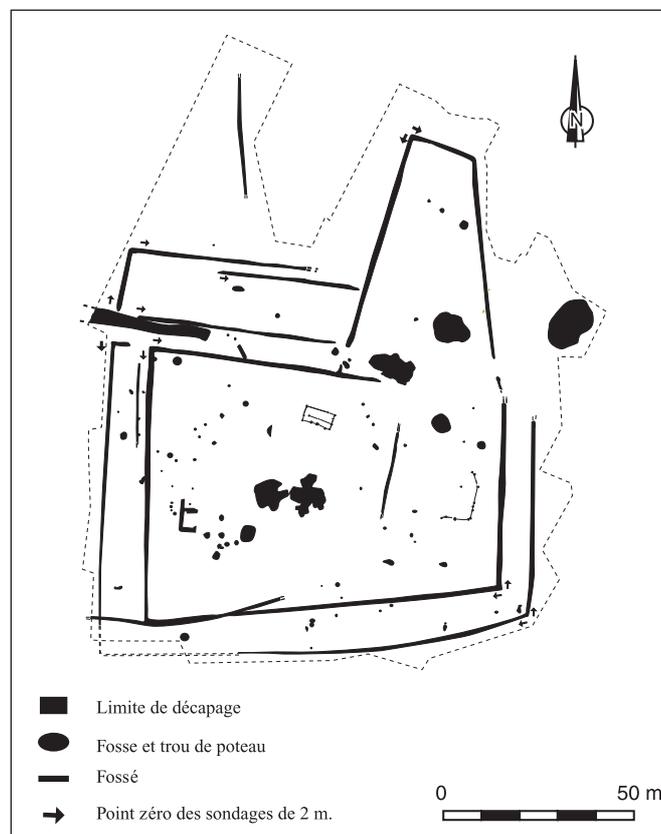
Les différents vestiges mis au jour (sites "D" et "F") sont situés dans un ensemble de vallées sèches. L'occupation gallo-romaine fouillée par G. Guillier est localisée sur le versant sud, proche de la confluence des deux vallées. Elle se développe sur la partie supérieure et sur le flanc du versant, au sud-est du vallon. L'occupation antique mise au jour lors de la seconde fouille se trouve pour sa part sur le versant nord de l'interfluve. Elle se développe sur le sommet et sur le flanc du versant, approximativement à mi-pente du vallon. Cette occupation (site "F") correspond à un établissement rural, organisé sur un plan de type "ferme indigène", installé au début du I^{er} s. ap. J.-C. L'organisation spatiale du site montre un schéma constitué d'enclos fossoyés de morphologie laténienne associés à des éléments de structuration romaine : division bipartite de l'espace (système proche des *villae* "à deux cours") et présence d'une "grange/étable" qui reprend une organisation préconisée par certains agronomes latins.

Ces éléments permettent d'envisager une fonction différente pour les deux sites. Le site "F" correspond probablement à une partie "résidentielle" de l'occupation antique (présence de bâti et de structures domestiques), sans éliminer totalement une fonction agropastorale d'une partie des enclos, alors que le site "D" peut être interprété comme un ensemble à vocation principalement agropastorale. Contrairement au site "D" qui montre une organisation spatiale et un phasage avec de fréquentes reprises, le site "F" semble avoir subi peu de modifications au cours de son occupation. Le point culminant de l'occupation des deux sites est compris entre le dernier quart du I^{er} s. et le premier tiers du II^e s. ap. J.-C., période où le volume des rejets et leur dispersion spatiale sont les plus importants.

Les données récoltées sur les deux opérations archéologiques prouvent que cette fonction agricole est associée à l'élevage d'animaux domestiques. Les structures identifiées, comme les mares, indiquent que certains secteurs des enclos sont

probablement réservés au pacage d'animaux domestiques. La "grange/étable" du site "F" et une palissade pour la contention des animaux reconnus sur le site "D", confirment cette hypothèse. Les deux ensembles enclos de Mauquenchy ont été occupés jusqu'au début du III^e s. Les informations recueillies ne permettent pas de connaître les raisons de l'abandon de ce secteur par ses occupants. Plusieurs motifs peuvent être envisagés : un changement d'utilisation de l'espace devenant alors à vocation plus pastorale qu'agricole, un appauvrissement des sols cultivés, un redécoupage et une redistribution des terres agricoles et/ou un déplacement (sans véritable raison apparente pour la période concernée) des populations vers un centre plus urbanisé.

Dominique Doyen



MAUQUENCHY : "le Fond du Randillon" (site F) - plan détaillé du site antique.

LE MESNIL-ESNARD

Chemin des Ondes

GAL

Préalablement à l'aménagement d'un projet immobilier, une opération de diagnostic a été engagée sur l'ensemble de la parcelle concernée.

Les sondages ont porté principalement sur l'emprise des futures voiries. Ils ont permis de mettre en évidence l'amorce

d'un réseau parcellaire s'articulant à partir d'un chemin. Un fragment de *tegula* peut rapporter cet ensemble à la période gallo-romaine.

Un éclat levalloisien a été recueilli dans un fossé.

Bruno Aubry

NEUFCHÂTEL-EN-BRAY

Z.I. du Val de Béthune

MED

La création d'un lotissement industriel sur le terrain de l'ancienne chapelle Sainte-Radegonde a motivé une demande de diagnostic. La surface concernée de 21 750 m² est en prairie. Les vestiges observés peuvent correspondre aux bases d'un établissement médiéval contemporain de la chapelle. Les murs de soutènement de plusieurs bâtiments ont été dégagés. Ils peuvent correspondre au plan du prieuré Sainte-Radegonde aujourd'hui disparu et fondé dans la première moitié du XII^e s. par les bénédictins de l'abbaye de Préaux.

Les vestiges mis au jour sont concentrés à l'est de la chapelle. Ils sont constitués d'une canalisation de terre cuite et de fondations de murs en calcaire composés de gros blocs appareillés avec des joints de mortier jaune et d'un petit blocage de calcaire et silex. Les élévations conservées n'excèdent pas 0,25 m. Un bâtiment rectangulaire (st. 3) constitue le seul élément identifiable. Les autres fondations très partielles sont difficilement lisibles. L'ensemble est daté par la céramique du XVI^e s.

Marie-France Leterreux

NEUFCHÂTEL-EN-BRAY

Rue de Quièvre-court

MUL

La création d'un nouveau lotissement par la mairie est à l'origine du diagnostic. Le projet occupe une surface de 20 148 m². L'opération a permis de découvrir une fosse du Bronze final, une structuration gallo-romaine et des vestiges du bas Moyen Age :

L'élément archéologique propre à l'âge du Bronze est exclusivement constitué d'une fosse d'un peu plus de 2 m². La fouille a révélé un corpus céramique de 6 vases, une fusaïole et de l'industrie lithique (éclats et broyons). Une fouille effectuée en 1990 par Claire Beurion à une centaine de

mètres dans le cadre de l'opération A 28 avait révélé la présence d'une enceinte de cette période.

Le Gallo-romain se singularise par la présence de fossés et de quelques structures en creux (trous de poteau et four).

Le bas Moyen Age est matérialisé par des épandages de tuileaux et de céramique à glaçure verte. Cette structuration est localisée dans le bas de la parcelle en contact direct de la "Marie-Cloche", petit ruisseau lézardant le long d'un petit talweg.

Bruno Aubry

Une campagne d'évaluation a été menée sur un habitat campaniforme situé immédiatement au nord de la ville du Havre. Il a été mis au jour un matériel lithique composé de 2217 objets, dont 81 outils (37 grattoirs, 12 racloirs, 2 lames retouchées, 2 couteaux, 1 perçoir, 4 tronçatures, 4 flèches tranchantes, 1 flèche perçante, 4 ciseaux et tranchets, 2 éclats de haches polies, 1 éclat retouché, 7 coches et denticulés, 4 fragments de meules, 1 nodule de marcasite). Cet outillage ne montre pas une grande originalité par rapport aux autres séries du Néolithique régional. On remarque la prédominance des grattoirs ; les objets de "technique campignienne", ciseaux et tranchets (fig.1, n° 8, 12), sont présents ; la proportion des racloirs apparaît importante (fig.1, n°11); la flèche perçante, à base concave, à retouche plate couvrante biface (fig.1, n°5), constitue un élément intéressant dans la mesure où elle peut être rapprochée de pièces comparables recueillies dans la région.

Sur un plan technologique, la taille apparaît sommaire, même si les outils fabriqués sont de bonne qualité. En effet, les nucléus, au nombre de 13, ne témoignent pas d'une grande application et le débitage a été effectué avec peu ou pas de préparation. Certaines finitions montrent cependant un soin particulier : plusieurs grattoirs au front aménagé par des retouches lamellaires ont été travaillés au bois végétal (fig.1, n° 10). 97 % des produits de débitage proviennent de

matériaux collectés localement. Les galets marins ont été largement sollicités : c'était la source la plus facilement accessible. La préparation des blocs et une partie du débitage ont eu lieu en dehors de l'habitat, très certainement sur l'estran : cela évitait de remonter la falaise - 100 m de dénivellation - avec des charges trop lourdes.

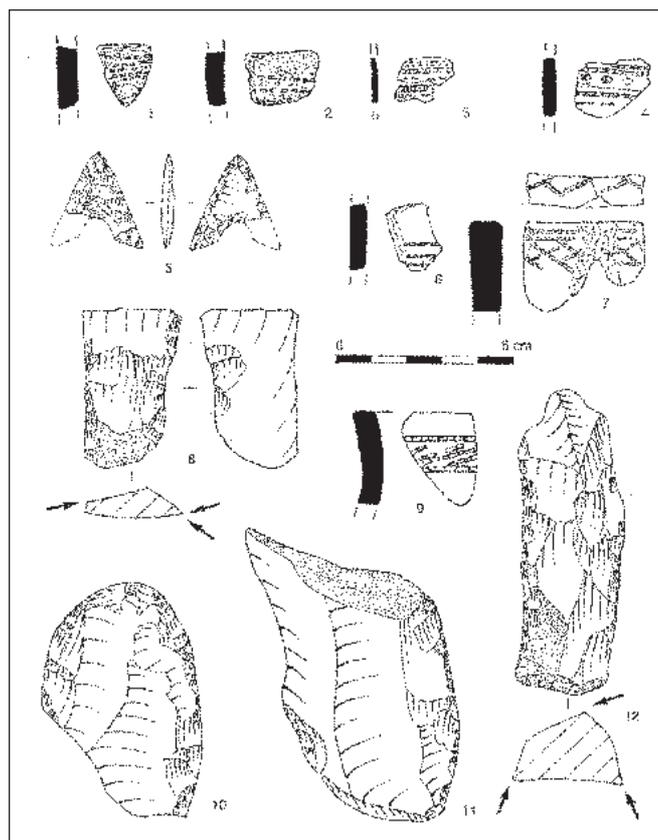
La céramique comprend, entre autres, les restes de 19 gobelets au moins, dont 14 décorés (fig.1, n°1 à 4, 6-7, 9) et d'au moins 5 écuelles, dont une grande à décor digité et une autre à cordon préoral. Les motifs des gobelets se rapprochent de ceux connus dans la boucle du Vaudreuil, en Bretagne et Vendée. Ils permettent de rattacher Octeville à la phase finale du Campaniforme.

Des structures ont été mises au jour : deux foyers, deux fosses, deux et peut-être trois fossés. Les restes de gobelets se trouvaient principalement auprès d'un grand foyer : vaisselle de luxe d'un personnage important ou souvenirs d'un banquet rituel ?

En outre, quelques armatures et microburins mésolithiques ont été mis au jour.

La campagne 2004 permettra en particulier d'étudier la structuration de l'espace, à partir des tronçons de fossés déjà repérés.

Jean-Pierre Watté



OCTEVILLE-SUR-MER : Matériel campaniforme 1 à 4, 6-7, 9 : fragments de gobelets décorés ; 5 : flèche perçante à base concave ; 8 : tranchet ; 10 : grattoir ; 11 : racloir ; 12 : ciseau.

Cette étude a été réalisée à la demande de Monsieur Jean-Pierre Watté, archéologue municipal du Havre dans le cadre des fouilles programmées. L'objectif de l'intervention était d'examiner les coupes visibles, de déterminer la stratigraphie présente et de tenter de diagnostiquer l'origine des dépôts et éventuellement leur âge. L'autre objectif était de profiter de la disponibilité de ces coupes pour récupérer, si possible, les informations sur le recul des falaises de cette zone.

Au vu des faits constatés, le recul des falaises ne peut être déterminé de manière fiable depuis la fin du Néolithique. Tout au plus peut-on considérer que ce sont vraisemblablement plusieurs dizaines de mètres de recul qui ont eu lieu depuis la

fin du Néolithique sur cette partie de falaise, la dernière phase d'instabilité s'étant produite pendant la dernière décennie (c'est ce qui a permis de détecter en coupe la présence des vestiges archéologiques), un pan de 5 à 8 m de recul environ en tête sur plusieurs dizaines de mètres de largeur ayant glissé de 5 m environ ces derniers temps.

Les colluvions apparaissent suivre le bord de falaise et disparaître vers l'intérieur des terres. La tranchée nord du sondage 2003 serait à approfondir lors de prochaines campagnes, la couche archéologique étant située a priori plus bas que la base des tranchées réalisées dans cette zone.

d'après Patrice Lebret (BRGM)

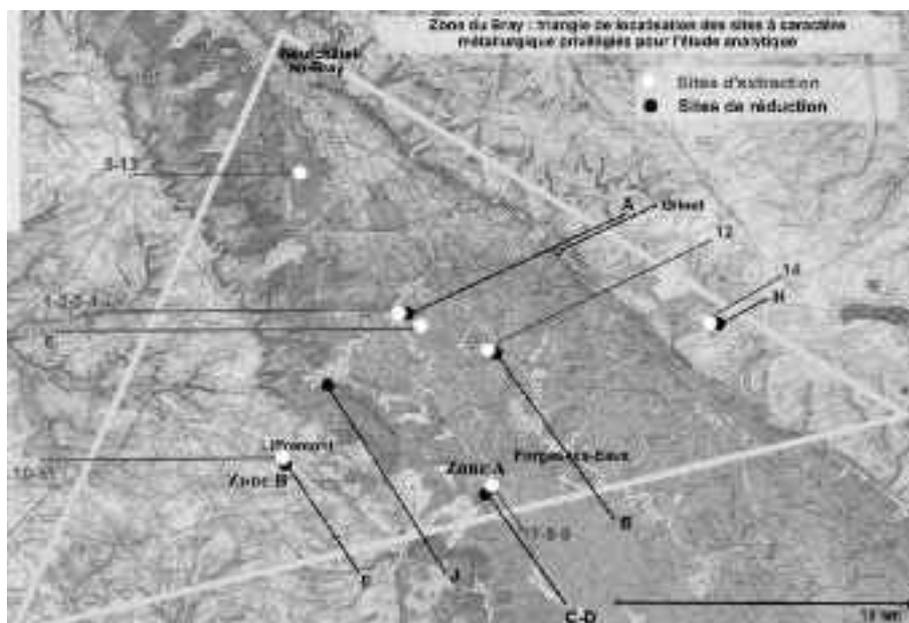
Recherche Archéométrique sur la métallurgie ancienne en pays de Bray

Ces recherches sur la métallurgie ancienne sont menées dans le cadre d'une étude universitaire pluridisciplinaire du processus de réduction directe. Cette thèse, intitulée *Approche archéométrique de la sidérurgie par procédé direct en pays de Bray*, se poursuit à l'Université de Rouen.

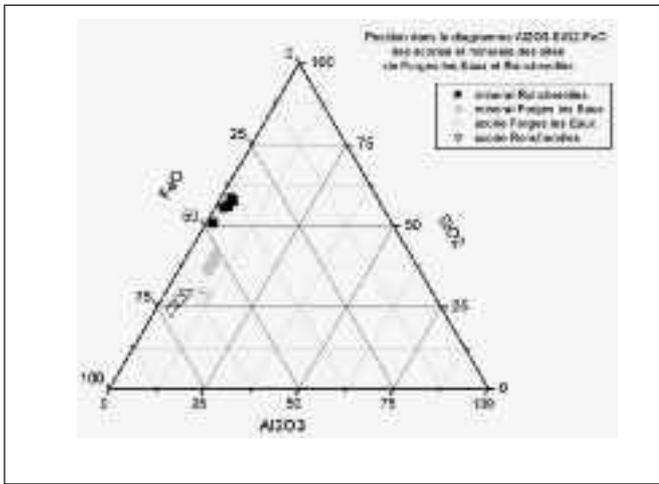
Depuis l'époque protohistorique jusqu'au XV^e s., les occupants successifs du sol normand ont pratiqué sur les minerais la même méthode d'élaboration du fer. Cette technique nommée procédé direct permet, en partant du minerai, d'obtenir en une

seule étape un métal forgeable. Cette opération est effectuée dans un bas fourneau : c'est un four à réduction réalisé généralement en argile et haut d'environ 1,10 m qui fonctionne au charbon de bois. Ce procédé est caractérisé par une absence de fusion du métal ainsi que par la production d'un résidu typique, la scorie.

Le pays de Bray présente une aire d'étude intéressante et rare, car la sidérurgie par la technique du haut-fourneau ou procédé indirect, dont les débuts dans la région datent de la fin du XV^e s., n'a duré que quelques décennies, la pollution



RECHERCHE ARCHÉOMÉTRIQUES : Sites répertoriés sur le secteur d'étude.



RECHERCHE ARCHÉOMÉTRIQUES : Résultats des analyses. (Roncherolles et Forges).

des sites antérieurs par ses déchets de production est donc minime. De surcroît, le Bray n'a jamais connu de réelle industrialisation. On peut admettre que les traces d'activités métallurgiques les plus récentes datent essentiellement des XVI-XVII^e s.

Les différents sites répertoriés (figure 1) ont fourni les premiers échantillons chargés d'alimenter un programme analytique, dont la finalité est de caractériser l'évolution des techniques de réduction propre à la Haute-Normandie. L'échantillonnage porte sur les scories, les résidus argileux des parois de four, mais également sur les minerais.

La zone d'investigation de cette recherche s'étendait dans sa forme première sur l'ensemble de la boutonnière du Bray. Les premières recherches avaient montré le grand potentiel du Bray en matière de sites métallurgiques. Pour pouvoir être menée à bien, l'étude analytique nécessitait une réduction du nombre de sites et de la surface d'étude. Cette zone s'est maintenant restreinte à un triangle (figure 1).

Les sites métallurgiques ne recèlent en règle générale que très peu de matériel, d'où de grandes difficultés pour les dater. Il n'existe actuellement pas de corpus ou de typologie permettant de dater une scorie. Le recours à la technique du

carbone 14 s'avère indispensable pour pouvoir replacer chronologiquement les résultats que fournissent les analyses. Deux sites ont fait l'objet d'une datation.

Nature de l'échantillon : charbon de bois. Fragment de hêtre (*Fagus Sylvatica*)

Date calibrée : 765cal BC - 405 cal BC .

Date calibrée : 1300 cal AD - 1435 cal AD.

Date calibrée : 1305 cal AD - 1445 cal AD.

Résultats analytiques 2003

La somme des résultats porte sur 62 analyses, ce qui est encore succinct face à l'aspect sériel nécessaire à ce genre d'étude. Néanmoins, les résultats des deux sites datés seront ici présentés et comparés.

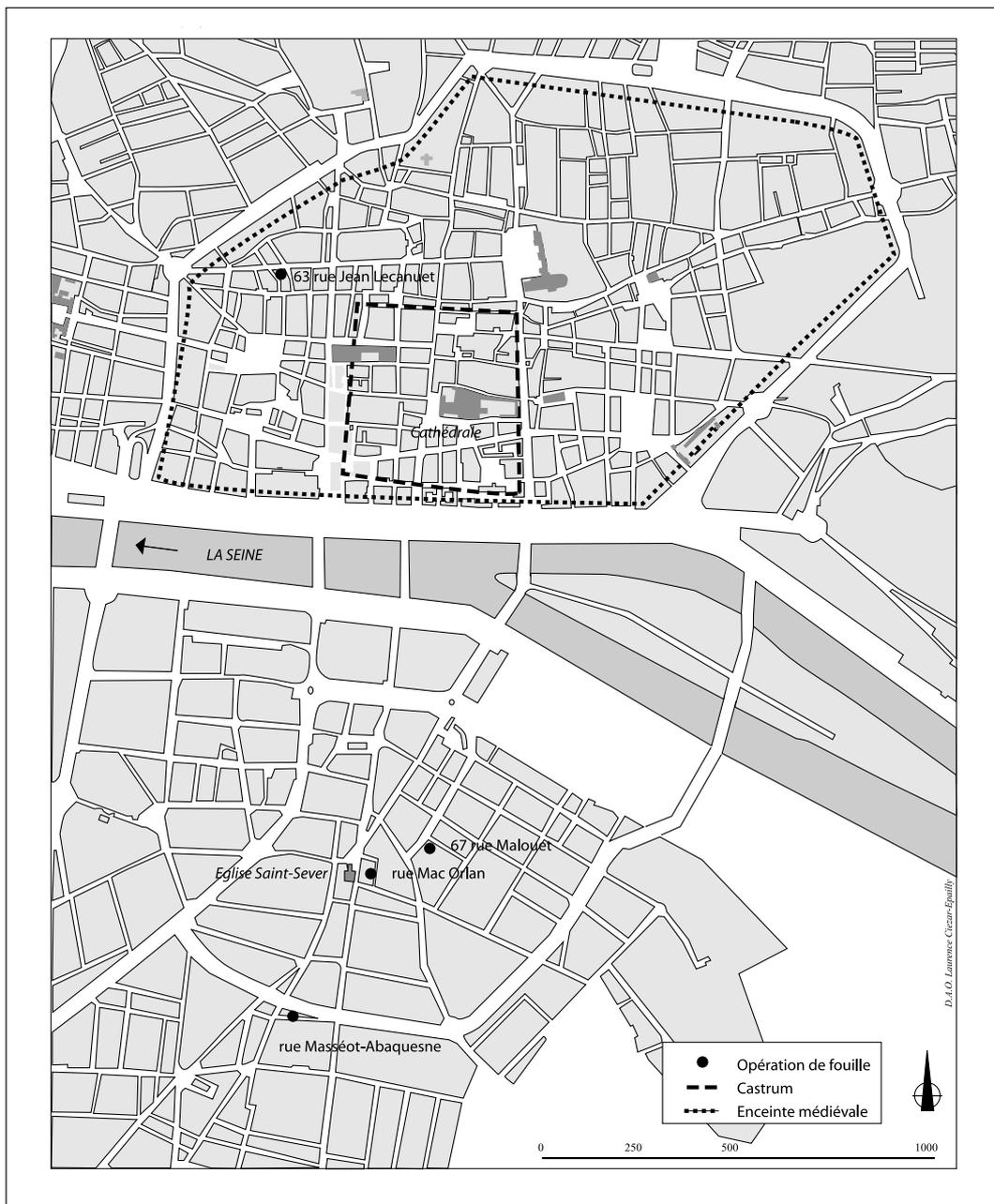
L'analyse (figure 2) laisse apparaître une probable filiation entre le minerai gréseux et les déchets de production retrouvés dans les labours du site de "Liffremont" à Roncherolles. Il ressort de ce diagramme que les deux minerais sont différents. Ces premiers résultats sont à la base de la recherche sur l'origine de la matière première sur la zone du Bray.

Ce travail universitaire de recherche sur la métallurgie ancienne s'inscrit dans la durée, les résultats présentés ici ne sont que les premiers d'un programme analytique sériel. Néanmoins, ils prouvent que la réduction directe a existé dans le pays de Bray de la Protohistoire jusqu'à la fin du Moyen Âge. Les techniques de réduction comme les matières premières utilisées semblent différentes pour ces deux périodes.

Le site boisé du lieu-dit "Chemin-du-Flot" à Forges-les-Eaux ne semble pas avoir subi de remaniement depuis le début du XIV^e s. La zone d'extraction est toujours ouverte et le ferrier est en place. Il serait très intéressant dans le cadre de cette recherche de retrouver un four, afin d'évaluer le niveau technique de l'appareil mais aussi les capacités de la production métallurgique brayonne pour cette période. Ainsi, une prospection électromagnétique sera lancée en 2004. Elle aura pour objectif de localiser précisément l'emplacement d'un four de réduction, en vue d'une fouille postérieure très localisée.

Christophe Colliou

ROUEN



ROUEN : Répartition des opérations de terrain.

ROUEN rue Marc Orlan

MED - MOD

Un projet de réaménagement dans le quartier Saint-Sever, aux abords des rues Pierre Mac Orlan et Périoux (quartier Saint-Sever, rive gauche de la Seine), a conduit à la réalisation de sondages archéologiques en mars 2003.

L'histoire du quartier Saint-Sever reste peu connue pour les périodes anciennes. Lorsqu'au milieu du XIX^e s. une nouvelle église est construite immédiatement au sud d'un premier

édifice (fig. 1), du mobilier antique est mis au jour. En 1861, des sarcophages en pierre sont signalés derrière le chœur de l'ancienne église Saint-Sever. Une partie de l'ancien cimetière paroissial se trouve dans le secteur à sonder (fig.1).

Le quartier est celui des faïenciers depuis le milieu du XVII^e s. La majeure partie du terrain faisant l'objet de ce diagnostic est située en dehors de l'emprise des faïenceries connues,

à l'exception de la zone sud-ouest appartenant à la manufacture Dumont (fig.), ayant fonctionné de 1760 jusqu'au début du XIX^e s. au moins. Signalons qu'au nord de la rue Mac Orlan, deux faïenceries étaient implantées, la plus importante appartenant à N. Fauxpoint puis à P. J. Delamettairie et la seconde à N. Thieuvin.

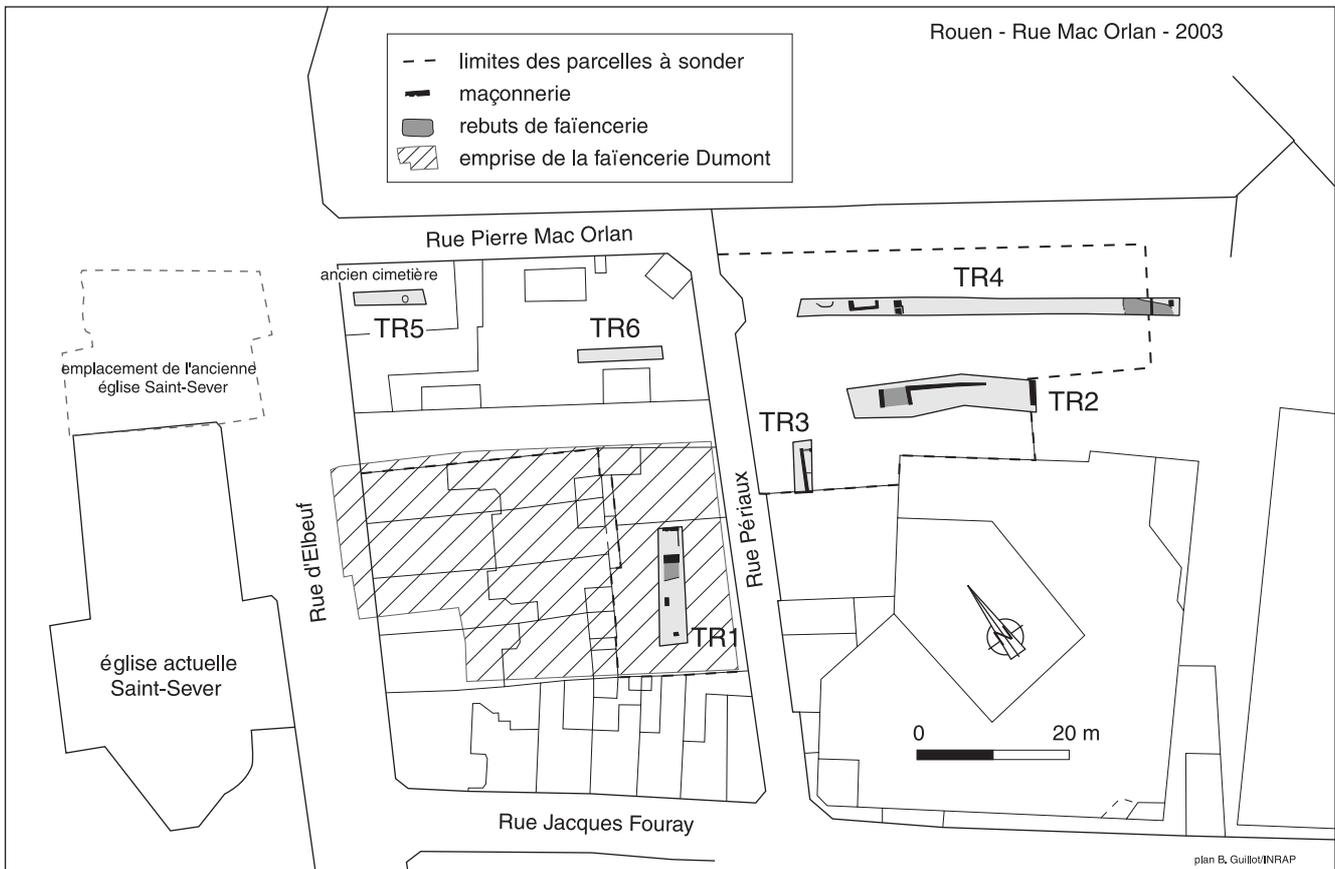
Dans la partie orientale de la rue Périaux, aucune structure de production de faïencerie n'a été découverte sur l'ensemble du terrain faisant l'objet du diagnostic archéologique. Toutefois, la présence de biscuits de faïence à l'est de la tranchée TR4 indique la proximité d'un atelier, peut-être une des grandes manufactures voisines (comme celle de Delamettairie ou celle de Thieuvin au nord par exemple). Ces rebuts sont en effet dans un cas utilisés comme préparation de sol et, dans l'autre, ils appartiennent à un grand dépotoir mixte contenant en majeure partie des rejets domestiques.

A l'ouest de la rue Périaux, à l'emplacement de la manufacture Dumont, la tranchée TR1 a mis en évidence les vestiges de

cette installation : un lambeau de sol, une fosse, et peut-être les deux plots en maçonnerie appartenant à la même phase stratigraphique. La fosse a été comblée par des fragments de moules en plâtre et par des rebuts de cuisson.

Enfin, des niveaux datant de la fin du Moyen Age et du début de l'époque moderne ont été mis au jour dans la tranchée TR5. Le terrain à l'est et au sud de cette tranchée n'a pu être sondé (présence de bâtiment encore en élévation). Malgré le sondage négatif TR6 dans le jardin du presbytère, la partie du terrain comprise entre les rues d'Elbeuf et Périaux n'en demeure pas moins susceptible de renfermer des données primordiales pour la connaissance de l'histoire du quartier Saint-Sever (découverte de céramique du XIII^e s. pour la première fois dans ce secteur).

Bénédicte Guillot



ROUEN : Localisation des sondages et des structures sur le cadastre actuel.

ROUEN
63 rue Lecanuet

MED - MOD

Le projet de construction d'un immeuble par la société SCICV Arial Immobilier a amené la réalisation de sondages archéologiques en octobre 2003.

Un muret orienté nord-sud, formé par une rangée de pierres calcaires liées au mortier de couleur jaune clair (l. 0,20 m), a été mis en évidence dans une tranchée. Au nord a été dégagée une cheminée, construite au moyen de fragments de tuiles posés de chant. Seules les limites sud et est étaient conservées ; elles sont matérialisées par une bande de plâtre puis par un niveau d'argile jaune contenant quelques petits

blocs calcaires (l. 0,17 m). Le mobilier céramique retrouvé permet de dater l'abandon du bâtiment du début du XVI^e s.

Les autres tranchées de diagnostic ont essentiellement mis au jour des dépotoirs du XIII^e s. et du XVI^e s. Il faut noter l'absence de mobilier postérieur au XVI^e s. dans les niveaux supérieurs. Les structures d'époque contemporaine (canalisations, sol de cour...) sont présentes directement sur les dépotoirs du début de la période moderne.

Bénédicte Guillot

ROUEN
27 rue Malouet, rue des Lourdines

MED - MOD

Le projet de construction d'un immeuble par la société Immobilière Basse-Seine a provoqué la réalisation de sondages archéologiques en octobre 2003.

Le quartier Saint-Sever est celui des faïenciers depuis le milieu du XVI^e s. Le terrain faisant l'objet de ce diagnostic est situé en dehors de l'emprise connue des faïenceries, mais, vers le sud, moins de 60 m le sépare de la rue Pavée où sont référencées deux faïenceries. La plus importante appartient à N. Fauxpoint puis à P. J. De la Métairie, la seconde à N. Thieuvin. A moins de 150 m au sud, se trouvent deux autres faïenceries, celle de Lepage et celle de Dumont.

L'ensemble du terrain a été utilisé comme dépotoir par des faïenciers à partir du milieu du XVIII^e s. Les dépotoirs supérieurs apparaissent juste sous la surface actuelle et les échantillons recueillis lors de l'opération présentent un bon état de conservation (certaines pièces sont entières), indiquant qu'il s'agit de dépôts primaires. Deux marques de manufacture ont été retrouvées, l'une non identifiée ("DR"), l'autre attribuée à la faïencerie de la Métairie.

Bénédicte Guillot

ROUEN
rue Masséot-Abaquesne

MOD

Le projet de restructuration, par la mairie de Rouen, de l'îlot compris de part et d'autre de la rue Masséot-Abaquesne, entre la rue Louis Blanc à l'ouest et la rue d'Elbeuf à l'est, a amené la réalisation de sondages archéologiques en novembre 2003.

Le quartier Saint-Sever est celui des faïenciers depuis le milieu du XVII^e s. Le terrain faisant l'objet de ce diagnostic est situé en dehors de l'emprise connue des faïenceries, mais à proximité immédiate de la fabrique Poterat située à l'est de la rue d'Elbeuf. Deux autres faïenceries sont également proches du terrain à diagnostiquer : celles de Sturgeon au sud et de Fossé au sud-est.

Deux tranchées ont révélé une forte densité de mobilier exclusivement issu de faïenceries. A l'ouest, des niveaux de circulations successifs ont été dégagés. Sur le sol le plus ancien a été aménagé un niveau dont la particularité est d'être composé en surface de tessons de faïences écrasés.

Sur ce sol, un niveau sableux a livré une grande quantité de petits fragments de faïence *blanche* souvent décorés, du matériel d'enfournement et des ratés de cuisson (mouton de pièces émaillées, email cloqué,...), mêlés par endroit à des cendres. La position stratigraphique de ce niveau sableux suggère l'occupation d'un sol de cour à mettre en relation avec l'activité d'une faïencerie (proximité d'un dépotoir ou d'une unité de production).

Au nord-est, entre des niveaux de circulations à l'ouest et un dépotoir au nord-est, un dépotoir de faïencerie apparaît entre 0,25 m et 0,40 m sous la surface du sol actuel. Il mesure plus de 0,50 m d'épaisseur par endroits. Sa longueur est comprise entre 22 m et 25 m. Il a livré essentiellement du matériel d'enfournement et des biscuits. On a pu observer une certaine spécialisation, la majorité des formes correspondant à des objets de petite taille : soit des pots cylindriques, soit des pots de petite taille de forme tronconique, à fond épais, dont le

profil évoque les verrines utilisées comme pots à confiture jusqu'au XIX^e s.

Les fonds de ces pots étaient estampés de trois types d'initiales : "DR", "FV" et "AF". La signification de ces marques n'est pas encore déterminée. La même forme avec la marque "DR" a été rencontrée à plusieurs reprises, rue Malouet en 2003 et rue

Tousvents, dans la manufacture Guillibaud-Levavasseur-Lambert en 1994. A l'est, ce dépotoir scelle l'abandon d'un bâtiment arasé. A l'ouest, il repose sur un étalement de calcaires ayant par endroit servi de niveau de circulation.

Bénédicte Guillot

SAINT-DENIS-LE-THIBOULT

Le Bois de Saint-Denis

MED

Situé à l'est de Rouen, à l'ouest de Gournay-en-Bray, et au nord des Andelys, le village de Saint-Denis-le-Thiboult est localisé dans la vallée du Crevon, affluent de la rive droite de l'Andelle, à une vingtaine de kilomètres de sa rencontre avec la Seine au niveau de Pîtres. La motte domine l'église et le village. De forme tronconique, elle a été construite en entaillant le rebord du plateau pour en isoler le tertre principal ; ainsi, elle est entourée d'un fossé périphérique incomplet dessinant un arc de cercle qui s'achève par l'escarpement naturel. La fragilité de ce versant et ses effondrements récents et répétés posent problèmes tant pour la fortification elle-même que pour les riverains qui résident en contrebas.

Du côté du plateau, à l'est, la motte est flanquée d'une basse-cour quadrangulaire au relief peu marqué. Dans le village, entre l'église et le Crevon, à proximité d'un étang subsistent des vestiges d'élévations maçonnées déjà repérés par l'abbé Cochet.

La basse-cour se présente actuellement sous la forme d'un trapèze dont le plus grand côté, qui borde le chemin d'accès à la fortification et à la forêt, mesure 53 m de long à l'est, du côté de la forêt, elle est limitée par un talus qui s'allonge sur 50,5 m. Sa plus grande largeur, du côté du chemin d'accès mesure 31,50 m, elle forme le talus nord ; à l'opposé, le talus qui la limite, au sud, s'allonge sur 19 m. L'espace constituant la basse-cour n'a pas fait l'objet de travaux de terrassement importants, sa surface est grossièrement tabulaire et s'incline

en pente douce depuis l'est, vers l'ouest et la motte.

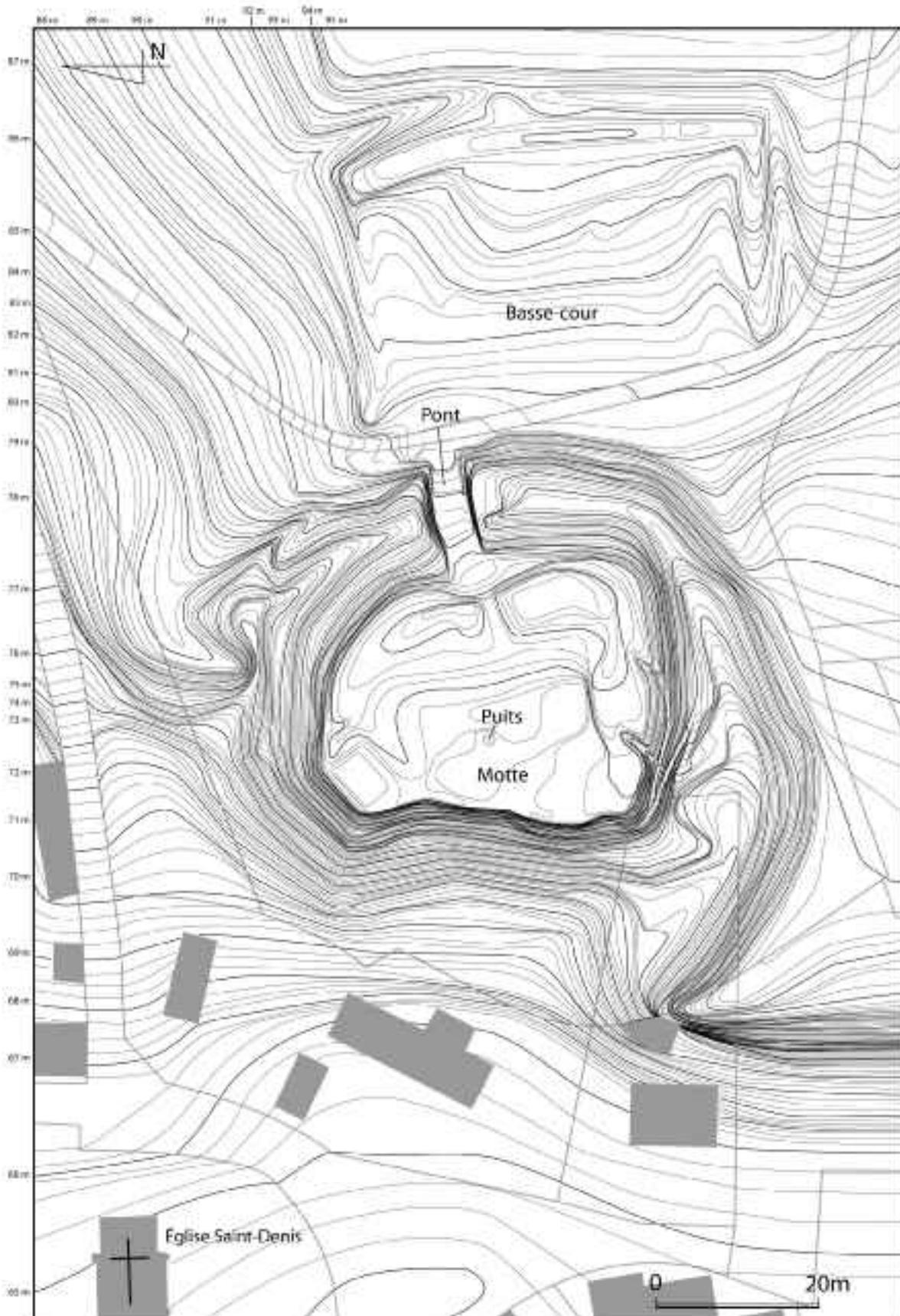
L'observation permet de supposer que la basse-cour disposait d'une entrée franchissant le talus est et donnant sur une cour dans laquelle devaient s'étendre cinq ou six petits bâtiments orthogonaux aux talus. La faible quantité de matériaux de démolition indique qu'ils étaient probablement bâtis en pan-de-bois sur solin. Les vestiges observés montrent qu'un muret de pierre peu épais devait surmonter le talus et porter soit une palissade, soit un pan-de-bois.

Un large et profond fossé entoure, sur les trois-quarts de sa périphérie, la motte, à laquelle on accède par l'est, en empruntant un isthme de terre qui la relie au chemin et la reliait autrefois à la basse-cour. Les lambeaux de deux murs maçonnés parallèles retenant les terres révèlent la présence primitive d'un pont qui donnait accès à la plate-forme de la motte.

La pente du fossé est régulière, qu'il s'agisse de l'escarpe ou de la contrescarpe. Seul le sommet de l'escarpe, du côté de la motte montre, un peu au-dessous du sommet, un replat bien marqué dessinant une sorte de marche. Ce relief est probablement dû à la présence d'un mur situé légèrement en retrait par rapport au bord de la plate-forme. Cette dernière peut être assimilée à un quadrilatère d'environ 34 m de longueur sur 28 m de largeur, aux angles arrondis et à l'arête ouest altérée par des éboulements successifs. A l'origine, elle devait dessiner un polygone irrégulier. Le sommet est



SAINT-DENIS-LE-THIBOULT : Etat actuel de la motte.



- Équidistance des courbes : 0,25 m
- Puits
 - Bâtiments présents sur le plan cadastral
 - Parcellaire actuel

SAINT-DENIS-LE-THIBOULT : Relevé micro topographique de la motte.

grossièrement plat. La partie la plus basse est matérialisée par un puits et la partie la plus haute surplombe l'angle sud-est. A l'exception de la partie effondrée de l'ouest, il est entouré d'un bourrelet périphérique en relief qui correspond à l'ultime trace d'une courtine maçonnée. Cette observation a permis à Bruno Lepeuple, dans son mémoire de maîtrise "*Châteaux et paysages dans la vallée de l'Andelle*", (Université de Rouen, 2001, p. 55), d'assimiler avec vraisemblance cette fortification à un *shell keep*.

L'entrée de la plate-forme est marquée par une dépression aux limites nettes située dans l'axe du pont. Les bourrelets très marqués qui l'encadrent semblent indiquer la présence d'un porche. L'arête sud-est apparaît pratiquement rectiligne, quant à l'angle sud-est, il pouvait être droit ou coupé, mais est devenu à présent légèrement arrondi, probablement en raison de l'érosion. Un long bâtiment de forme rectangulaire ou plus probablement en "L", suivant le dessin des courbes de niveau et se poursuivant le long du rebord sud de la plate-forme devait occuper cet angle de la plate-forme. Ce bâtiment de 13,10 m de longueur sud-nord et 5,70 m de largeur est-ouest formerait un retour en "L" s'allongeant sur une quinzaine de mètres et d'une largeur de 5 à 6 m.

À l'ouest de ce bâtiment, vers le centre de la plate-forme, on observe une dénivellation en pente douce vers une cuvette qui remonte très légèrement vers l'ouest. Cette dépression laisserait penser à une cour entourée d'éventuels bâtiments. Sur la surface centrale relativement plane on observe, presque au centre, un puits maçonné, très légèrement ovalaire, d'environ 1,50 m de diamètre, légèrement déporté vers le nord par rapport à l'axe de l'entrée. Il était sans doute moins excentré avant les éboulements de la partie occidentale de la motte. Autour de lui les courbes de niveau dessinent un polygone irrégulier (pentagone ou hexagone ?).

L'arête sud est légèrement bombée et entaillée à deux reprises. La première trouée correspond à l'entrée d'un chemin creusé postérieurement à la construction de la fortification. La deuxième trouée, presque parallèle à la première et située un peu plus à l'ouest, a été percée beaucoup plus tardivement dans le bourrelet périphérique. Elle permet d'observer la constitution du bourrelet en nous fournissant une coupe éclairante sur la chronologie du site. On y observe deux phases de construction qui montrent qu'une reprise de la courtine a eu lieu au moins à cet endroit et peut-être sur la totalité de la périphérie du tertre ce qui indique une occupation relativement longue du site.

Le château se composait d'une basse-cour avec accès à l'est, presque rectangulaire, rattachée par un pont mi-fixe, mi-mobile, à une motte fortement défendue. La basse-cour, dans laquelle s'élevaient cinq à six bâtiments distincts les uns des autres et parallèles aux murs d'enceinte, était entourée d'un muret de pierre et d'un fossé périphérique peu profond. On accédait à la motte après avoir traversé la basse-cour en diagonale et franchi le pont surveillé par un porche d'entrée maçonné. Une partie du pont était mobile. Après avoir franchi la porte d'entrée le visiteur débouchait dans une petite cour polygonale au centre de laquelle se trouvait un puits. Autour de cette cour, les bâtiments étaient adossés à la courtine dont ils adoptaient

le contour irrégulier. Seule la partie occidentale était peut-être dépourvue de constructions adossées au rempart mais devait, au minimum, être munie d'un chemin de ronde permettant d'observer la vallée du Crevon et les hauteurs du mont Écaché. Les environs du site ont été prospectés sans pouvoir repérer les deux ouvrages satellites mentionnés par l'Abbé Cochet, en revanche en contrebas de la motte se dressent dans le parc de la Héronnière, les vestiges maçonnés qu'il évoque et attribue au XIII^e s. On distingue deux ensembles conséquents conservés en élévation sur au moins 6 m. Tous deux sont recouverts d'une épaisse végétation qui rend leur lecture difficile. Ils sont éloignés l'un de l'autre d'environ 75 m. Toujours dans le parc, un colombier de dimensions réduites pourrait avoir réutilisé à sa base des pierres appartenant à l'ancienne construction à moins qu'il ne s'agisse de la base d'une ancienne tour de la fortification primitive. Toutefois aucune trace d'arrachement n'est repérable sur la maçonnerie qu'elle aurait pu rattacher aux autres vestiges.

Enfin, quelques vestiges sont encore visibles dans la cave de la demeure actuelle de la Héronnière. Ils appartiennent à une construction médiévale comme en témoignent la taille de la pierre et la facture d'ensemble, mais ils ont été réemployés notamment en les combinant avec de la brique. Nous avons d'abord pu observer un claveau sculpté représentant un visage d'homme coiffé d'un chaperon qui s'apparenterait au vêtement porté à la fin du Moyen Âge, ainsi qu'une série d'arcs en calcaire manifestement réemployés et un pan de mur constitué de blocs calcaires de grandes dimensions sans doute en place

Ces multiples indices révèlent clairement l'existence, dans la vallée du Crevon, d'une demeure aristocratique, probablement entourée d'une enceinte. La topographie : présence de l'église et du village, de la motte, des étangs, et les dérivations du Crevon montrant la présence d'un moulin, du bois, et aussi de vastes parcelles immédiatement au nord, portant le toponyme : "Le manoir", rattache cet ensemble aux structures féodales médiévales, voire modernes.

Au début du XIII^e s., au moins à partir de 1236 avec l'arrivée de la famille des Hotot, la seigneurie de Vascoeuil change de mains, elle passera plus tard dans celles de la famille d'Estouteville en 1419. Les vestiges observés semblent correspondre à cette évolution. La fortification primitive située sur la motte au-dessus du village et édifiée dans la première moitié du XII^e s. aurait été délaissée dès le XIII^e s., alors que le rattachement au royaume de France et les nouveaux goûts de confort rendent caduques les fortifications sur sites terrassés. C'est alors (dans la première moitié du XIII^e s.) que serait édifié le château de vallée dont ne subsistent que quelques robustes pans de murs. Des aménagements sinon une refonte de fond en comble sont probables à la fin du Moyen Âge, c'est de cette phase que proviendrait le claveau sculpté de la cave de la Héronnière. Enfin des aménagements modernes sont à envisager notamment le pignon à appareil en damier d'un petit bâtiment du parc dont la base réemploie des matériaux provenant de constructions plus anciennes.

Anne-Marie Flambard-Héricher

SAINT-GERMAIN-D'ETABLES

les près Saint-Germain

MED - MOD

Suite au projet de l'extension d'une carrière de la Société Ballastières d'Arques, un diagnostic archéologique a été mené sur une surface de 24 000 m². Les découvertes archéologiques indiquent la présence de trois occupations d'époque différentes : Protohistoire/Gallo-Romain ; Moyen-Age ; époque moderne. La première se résume à des indices très fugaces (quelques tessons de céramique). La seconde, plus nette, est illustrée par une série d'éléments céramique (pots à cuire, pichets, céramique de type "La Londe") essentiellement découverts dans la partie septentrionale de l'emprise, mais très rarement associée à des structures archéologiques. La troisième se caractérise par plusieurs bâtiments riches en mobilier. Elle se localise au nord et au sud

de l'emprise. Le bâti est composé de murs de refend et de niveau de destruction, sa fonction reste difficile à définir (habitat, moulin, pêcherie ?). Le matériel céramique date du XVI^e-XVII^e s. Il se compose de poteries destinées à la préparation culinaire (tèles, pots à cuire), de vaisselle de table (assiettes à décors estampés et à la corne, bols) et de quelques récipients en grès (de Martincamp, du Beauvaisis et rhénans). Enfin, plusieurs aménagements de berges sont présents. Ils correspondent à des zones de bief, un chenal et des bâtiments sur sablières basses. L'ensemble est vraisemblablement en relation directe avec l'occupation moderne.

Caroline Riche

SAINT-LÉONARD

résidence "la Forge"

FER

Un projet de lotissement a motivé l'évaluation archéologique du terrain, situé à proximité du village de Saint-Léonard, le long de la route départementale D 940, qui relie les villes du Havre et de Fécamp.

La plus grande partie du terrain, d'une surface de 22.000 m² environ, s'est révélée libre de vestiges archéologiques.

Dans le secteur compris entre la route départementale D 940 et la voie communale 204, l'absence totale de vestiges mobiliers et immobiliers a été constatée.

Le secteur central, situé au point le plus bas, ne présente également aucune structure.

Dans le secteur est, les sondages ont révélé la présence de 5 fossés. Ils contenaient quelques silex taillés, 1 tesson de céramique du 16^e siècle, 1 fragment de céramique de La Tène finale.

Vincenzo Mutarelli

SAINT-RÉMY-BOSCROCOURT

rue de la Croix de Pierre

MUL

Le projet par la commune de construire un lotissement porte sur une surface de 15 593 m². L'assiette du projet s'implante sur un terrain très marqué par la présence d'un talweg en partie colmaté. Immédiatement situé au nord-est de celui-ci, une formation plus élevée confère au paysage une situation dominante.

Le diagnostic réalisé par le biais de tranchées linéaires et de quelques perpendiculaires n'a pas permis de mettre en évidence de traces archéologiques significatives (structurations de l'espace, ensembles domestiques). Seuls, des tessons de

factures protohistoriques, gallo-romaines et médiévales ont été rencontrés dans un dépôt holocène. Cette formation a partiellement colmaté le talweg. Il est épais de 1,60 m et est de couleur brun-noir. Les rares éléments mobiliers sont directement issus d'un niveau épais de 0,20 m. Des rognons de silex légèrement émoussés à matrice de limon brun plus ou moins argileux en sont issus. Ils ont été recueillis à des altitudes très variables. Ils ne dessinent aucun agencement anthropique.

Bruno Aubry

Le site est localisé sur le littoral du Pays de Caux sur le rebord occidental du plateau, entre deux vallons secs débouchant sur la vallée de Saint-Valéry. Le port est distant de 600 m à l'est et le front de mer est à moins de 1 km.

La couverture sédimentaire est constituée de limons des plateaux avec quelques biefs à silex et des blocs et nodules variés de craie vers la base. L'environnement archéologique connu de manière sporadique depuis le XIX^e s. confirme une occupation pendant l'Antiquité et le haut Moyen Age.

Les sondages précédents réalisés par Ph. Fajon (BSR 1999) ont révélé sur la parcelle contiguë un réseau parcellaire organisé sur un axe nord - nord-ouest/sud - sud-est datant du I^{er} s. jusqu'aux II^e - III^e s.

De l'ensemble des données recueillies ici, il ressort une faible présence de mobilier gallo-romain pour un réseau parcellaire finalement dense et homogène. Il est probable qu'un enclos à double fossés de La Tène préexiste à l'implantation du I^{er} s. En revanche, des structures d'occupations pérennes semblent tout de même être présentes comme un puits (ou silo) et un trou de poteau.

Nous pourrions être confrontés à la présence d'un enclos de La Tène moyenne à finale, avec des aménagements postérieurs dès le I^{er} s. de notre ère, suivi d'une parcellisation dans le courant de ce siècle encadrant une occupation antique des II^e et III^e s.

d'après Nicolas Roudié

SASSEVILLE

résidence du Lin

MED

Un projet de lotissement a motivé l'évaluation archéologique d'un terrain d'une surface totale de 5998 m², situé au centre du bourg de Sasseville, à proximité de l'église Notre-Dame.

De nombreux tessons de céramique attribuables à l'époque de La Tène, à l'époque gallo-romaine et au Moyen Age ont été trouvés dans le niveau de terre végétale, mélangés à des déchets d'époque moderne et contemporaine.

Le site semble avoir été partiellement utilisé comme décharge occasionnelle à des époques différentes.

A l'ouest, une petite zone ayant servi de dépotoir contenait des fragments de céramique, dont la datation est comprise entre le

XVI^e et le XVIII^e s. Deux autres fossés s'inscrivent dans une période qui va du IX^e au XIII^e s. Un dernier fossé contenait deux tessons médiévaux (XI^e - XIII^e s.) ainsi que des fragments de pavement de terre cuite.

La plus grande partie du secteur a donc été l'objet de remaniements importants qui ont dû entraîner la disparition d'éventuelles structures.

Vincenzo Mutarelli

YVETOT

rue des Zigs-Zags

MOD

Un projet de lotissement a motivé l'évaluation archéologique. Le terrain intéressé par cette évaluation, d'une surface de 51 087 m², se trouve aux limites nord de la ville d'Yvetot, à proximité du cimetière de la commune.

Plusieurs fossés ont été relevés et sondés, ce qui a permis de constater l'absence de vestiges archéologiques immobiliers, à l'exception cependant de deux fossés qui ont livré deux petits fragments de céramique en très mauvais état de conservation. Aucune conclusion certaine ne peut en être tirée.

Le secteur nord-est correspond à une dépression naturelle des sols utilisée comme décharge occasionnelle. Des matériaux provenant de démolitions ou de restaurations de constructions modernes et contemporaines ont été trouvés dans deux tranchées.

La plus grande partie des fossés découverts semble d'époque moderne mais la rareté des éléments mobiliers dans le comblement ne permet pas d'en assurer la chronologie.

Vincenzo Mutarelli

Pour l'année 2003, deux autorisations de sondage ont été délivrées pour la poursuite des prospections subaquatiques dans la Saâne.

Sur la commune Brachy, nous avons retrouvé, sous une couche de 0,20 m de gravats déposés lors des fortes précipitations de 2002, le pieu repéré lors de la prospection de 2001. Ce dernier, repose sur ce qui semble être une fondation en silex, partant de la berge en rive droite jusqu'au milieu du fleuve.

Sur Longueil, nous avons poursuivi le sondage commencé en 2002. (E1).avec une saignée large d'une trentaine de centimètre sur la totalité de la largeur du fleuve jusqu'à la couche stérile en craie. Nous avons également mené plusieurs sondages limités dans le lit du cours d'eau.

Le mobilier recueilli appartient à deux périodes :

- Epoque gallo-romaine entre la fin du II^e et le début du III^e s.

avec notamment la récolte d'un sesterce de Marc Aurèle¹ [Minerve debout à g. tenant une branche d'olivier et s'appuyant sur un bouclier posé à terre, une haste contre son bras gauche : 22,13 g ; 5 h, Rome, 163-164])

- Moyen Âge avec un Denier Tournai datant de Henri IV [buste à droite du roi, lauré et cuirassé. différent d'atelier sous le buste ou à l'ex. Denier.Tournai (Millésime), trois Lis posés 2 et 1 ; 2,34 g ; ? h] parmi les objets récupérés.

Il est maintenant certain que nous avons deux dépotoirs superposés. Le premier, daté de la fin du II^e s. et le second du XII^e s. A proximité, on note les vestiges d'un pont repéré sur le cadastre napoléonien et d'un château datant du Moyen Âge.

Jean-Luc Ansart

¹ Identification F. Pilon de Chambray Les Tours

Généralités & études diachroniques

■ **CARPENTIER Vincent, MARCIGNY Cyril et coll.**

2003 : "L'occupation des campagnes entre Evreux et le Vieil-Evreux (Eure). L'exemple des fouilles de la ZAC du Long-Buisson : les premiers résultats", *Haute-Normandie Archéologique*, n° 8, p. 45-50.

■ **DAVID Christian, BROINE Eric, TALIN D'EYZAC Sophie, NICOLAS Thomas**

2003 : "La reconnaissance géophysique planimétrique par la méthode électrique à la maille carrée de 10 cm : une aide à la stratégie de fouille des 'terres noires' rurales et urbaines", *Haute-Normandie Archéologique*, n° 8, p. 63-66.

■ **DUMONDELLE Gilles, LEBORGNE Véronique, LEBORGNE Jean-Noël**

2003 : "Bilan de la prospection aérienne de la moitié ouest du département de l'Eure en 2002", *Haute-Normandie Archéologique*, n° 8, p. 69.

■ **FOLLAIN Eric, PITTE Dominique**

2003 : "Gestion et mise en valeur du patrimoine archéologique à Rouen", *Patrimoine Normand*, n° 47, août-octobre 2003, p. 40-45.

■ **LAUTRIDOU Jean-Pierre**

2003 : "La datation du Quaternaire normand : tableaux des éléments de datation et de chronostratigraphie", *Quaternaire*, 14 (1), p. 65-71.

■ **LE BORGNE Jean-Noël**

2003 : "Synthèse de l'archéologie aérienne sur un groupe de quatre communes du canton de Beaumont-le-Roger", in J.-P. Hervieu, G. Désiré di Gosset, E. Barré (dir.), *Les paysages ruraux en Normandie*, Actes du 37e congrès de la fédération des sociétés historiques et archéologiques de Normandie (Pont-Audemer, 17-20 octobre 2002), Caen, Annales de Normandie (Congrès des sociétés historiques et archéologiques de Normandie ; 8) p. 105-109.

■ **RODET Jean, LAUTRIDOU Jean-Pierre**

2003 : "Contrôle du karst quaternaire sur la genèse et l'évolution du trait de côte d'une région crayeuse de la Manche" (pays de Caux, Normandie, France), *Quaternaire*, 14 (1), p. 31-42.

Paléolithique

■ **AUGUSTE Patrick, CARPENTIER Gérard, LAUTRIDOU Jean-Pierre**

2003 : "La faune mammalienne de la base terrasse de la Seine à Cléon (Seine-Maritime, France) : interprétations taphonomiques et biostratigraphiques", *Quaternaire*, 14 (1), p. 5-14.

■ **CLIQUET Dominique, MERCIER Norbert, VALLADAS Hélène, FROJET Laurence, MICHEL Denise, VAN VLIET-LANOË Brigitte**

2003 : "Apport de la thermoluminescence sur silex chauffés à la chronologie des sites paléolithiques de Normandie : nouvelles données et interprétations", *Quaternaire*, 14 (1), p. 51-64.

■ **CORDY Jean-Marie, CARPENTIER Gérard, LAUTRIDOU Jean-Pierre**

2003 : "Les paléo-estuaire du stade isotopique 7 à Tourville-la-Rivière et à Tancarville (Seine) : faune de rongeurs et cadre stratigraphique", *Quaternaire*, 14 (1), p. 15-23.

■ **LAUTRIDOU Jean-Pierre, AUGUSTE Patrick, CARPENTIER Gérard, CORDY Jean-Marie, LEBRET Patrick, LECHEVALLIER Claude, LEFEBVRE Dominique**

2003 : "L'Eemien et le Pléistocène moyen récent fluvio-marin et continental de la vallée de la Seine de Cléon au Havre (Normandie)", *Quaternaire*, 14 (1), p. 25-30.

■ **WATTE Jean-Pierre, BEAUMAIS Jacques, DAUDIER Jacques**

2003 : "Rapprochement entre deux longues et solides pointes à dos du Moustérien de Saint-Julien-de-la-Liègue (Eure) et du Paléolithique supérieur final d'Héricourt-en-Caux (Seine-Maritime) : pointes d'épieux ou de javelots", *Haute-Normandie Archéologique*, n° 8, p. 11-14.

■ **WATTE Jean-Pierre, BOUFFIGNY André**

2003 : "Les occupations du Paléolithique supérieur final et du Mésolithique en Seine-Maritime. Données nouvelles et répartition de l'habitat", *Haute-Normandie archéologique*, bulletin n° 7, p. 97-148.

Mésolithique

■ **WATTE Jean-Pierre**

2003 : "Le mésolithique dans le Pays de Bray, d'après les carnets de Georges Roussel conservés au Château-Musée de Dieppe", *Haute-Normandie archéologique*, bulletin n° 7, p. 89-95.

Néolithique

■ **BOSTYN Françoise (dir.)**

2003 : *Néolithique ancien en Haute-Normandie : Le village Villeneuve-Saint-Germain de Poses " Sur la Mare" et les sites de la boucle du Vaudreuil*, Paris, Société Préhistorique Française, (Travaux ; 4), 343 p.

■ **WATTE Jean-Pierre, LEPAGE Yves**

2003 : "Un nouveau site campaniforme en Seine-Maritime : Le Croquet à Octeville-sur-Mer", *Haute-Normandie Archéologique*, n° 8, p. 33-43.

Gaule Romaine

■ **CHOLET Laurent**

2003 : *Le sanctuaire gallo-romain du "Bois l'Abbé" 200 ans de fouilles en forêt d'Eu*, Service Municipal d'Archéologie de la Ville d'Eu, 31p.

■ **COUDELAS Arnaud, GUYARD Laurent**

2003 : "Les mortiers de chaux des thermes gallo-romains du Vieil-Evreux", *Haute-Normandie Archéologique*, n° 8, p. 53-56.

■ **FAJON Philippe, LEON Gaël**

2003 : "Approche des voies antiques et des structures du paysage en Haute-Normandie", in *Actualités de la Recherche en Histoire et Archéologie agraires, Actes du colloque international AGER V*, septembre 2000, Besançon, Presses Universitaires Franc-Comtoises, p. 41-52.

■ **FAJON Philippe, MILLARD Nathalie (col.)**

2003 : "Les implantations des habitats ruraux antiques en Gaule du Nord-Ouest (La Tène finale / Haut Empire) : opportunisme topographique ou déterminisme fonctionnel. Quelques cas concrets", *Revue Archéologique de Picardie*, 2003 n° 1/2, p. 7-22.

■ **GUYARD Laurent, BERTAUDIÈRE Sandrine**

2003 : "Apports de la surveillance des travaux d'enfouissement de réseaux à la connaissance de la ville sanctuaire du Vieil-Evreux", *Haute-Normandie Archéologique*, n° 8, p. 51.

■ **LECLER Elisabeth, LEQUOY Marie-Clotilde, LAUBENHEIMER Fanette (Col.)**

2003 : "Les ensembles précoces de Rouen", *Actes du congrès de Saint-Romain-en-Gal*, 29 mai - 1^{er} juin 2003, Marseille, Société Française d'Etude de la Céramique Antique en Gaule, p. 513-524.

■ **LECLER Elisabeth, LEQUOY Marie-Clotilde, LAUBENHEIMER Fanette (col.), MARET Chrystel (col.)**

2003 : "Présentation de la céramique de Rouen (Seine-Maritime) de l'époque flavienne à la seconde moitié du III^e siècle, à travers l'analyse de plusieurs domus urbaines", *Actes du congrès de Saint-Romain-en-Gal*, 29 mai - 1^{er} juin 2003, Marseille, Société Française d'Etude de la Céramique Antique en Gaule, p. 525-554.

Moyen Age

■ **BOUET Pierre, GAZEAU Véronique**

2003 : *La Normandie et l'Angleterre au Moyen Age*, Actes du colloque de Cerisy-la-Salle (4-7 octobre 2001), Caen, Publications du CRAHM, 365 p.

■ **BROINE Eric, DUFRESNE Jean-Luc, DRON Jean-Luc, HIRARD Barbara (dir.)**

2003 : *Arts funéraires et décors de la vie - Normandie XII^e-XVI^e siècles*, Caen, Publications du CRAHM, 72 p.

■ **COLLIOU Christophe**

2003 : "Le jointolement à base d'oxydes et la sole de chauffage de l'église Notre-Dame de Louviers", *Haute-Normandie Archéologique*, n° 8, p. 57-61.

■ **DELSALLE Lucien**

2003 : "Deux églises rouennaises disparues : Saint-Martin-du-Port, Saint-Martin-sur-Renelle", *Haute-Normandie archéologique*, bulletin n° 7, p. 77-84.

■ **EPAUD Frédéric**

2003 : "La charpente romane de l'église de Neufmarché-en-Lyons (Eure)", *Haute-Normandie Archéologique*, n° 8, p. 71-82.

■ **FAVREAU Robert, MICHAUD Jean**

2003 : *Corpus des inscriptions de la France Médiévale : Calvados, Eure, Manche, Orne, Seine-Maritime* (tome 22), Paris, CNRS, 500 p.

■ **FOLLAIN Eric, PITTE Dominique**

2003 : "Cheminée du XII^e siècle remontée", *Bulletin des Amis des Monuments Rouennais*, octobre 2002 - septembre 2003, p. 92.

■ **FOLLAIN Eric**

2003 : "Rouen, une cheminée romane reconstituée", *Archéologia*, n° 400, p. 10-11.

■ **GAUTHIEZ Bernard**

2003 : "Verneuil-sur-Avre, Falaise, Pont-Audemer et Lisieux en Normandie", in GAUTHIEZ B, ZADORA-RIO E., GALINIE H., *Village et ville au Moyen Age : les dynamiques morphologiques*, 2 vol., Collection Perspectives "Villes et Territoires", n° 3, Presses Universitaires François-Rabelais, Tours, p. 35-95.

■ **GAUTHIEZ Bernard**

2003 : "Fécamp et Louviers en Normandie", in GAUTHIEZ B, ZADORA-RIO E., GALINIE H., *Village et ville au Moyen Age : les dynamiques morphologiques*, 2 vol., Collection Perspectives "Villes et Territoires", n° 3, Presses Universitaires François-Rabelais, Tours, p. 271-297.

■ **GAUTHIEZ Bernard**

2003 : "L'urbanisme en Normandie au Moyen Age d'après l'analyse morphologique des plans de villes", in GAUTHIEZ B, ZADORA-RIO E., GALINIE H., *Village et ville au Moyen Age : les dynamiques morphologiques*, 2 vol., Collection Perspectives "Villes et Territoires", n° 3, Presses Universitaires François-Rabelais, Tours, p. 373-426.

■ **GUILLOIT Raymond**

2003 : "La charpente de l'église Saint-Martin de Grand-Couronne et de l'église Saint-Jacques de Moulineaux", *Haute-Normandie archéologique*, bulletin n° 7, p. 85-87.

■ **LAFaurie Jean, PILET-LEMIERE Jacqueline**

2003 : *Monnaies du Haut Moyen Age découvertes en France (V^e-VIII^e siècle)*, Cahiers Ernest-Babelon 8, Paris, CNRS Editions, 457 p.

■ **LARDIN Pierre**

2003 : "L'utilisation du bois au château de Tancarville (Seine-Maritime) au cours du XV^e s.", in J.-M. Poisson, J.-J. Schwien (dir.), *Le bois dans le château de pierre au Moyen Age*, Colloque de Lons-le-Saunier, 25-28 octobre 1997, Besançon, Presses Universitaires Franc-Comtoises, (Annales Littéraires ; 743), p. 129-149.

■ **LE CAIN Bérengère, PITTE Dominique**

2003 : "Le bois dans la construction à Château-Gaillard, du XII^e au XVI^e siècle : quelques aspects de la question", *Le bois dans le château de pierre au Moyen Age*, Actes du colloque de Lons-le-Saunier, 23-25 octobre 1997, Besançon, PUFC, p.161-169.

■ **LEFEVRE Sébastien**

2003 : "La question des grandes enceintes quadrangulaires du bassin de la Risle : résultats de la campagne de sondages 2002 sur le site des Grands-Parquets à Condé-sur-Risle (Eure)", *Haute-Normandie Archéologique*, n° 8, p. 25-31.

■ **LE MAHO Jacques**

2003 : "The fate of the ports of the lower Seine Valley at the end of the ninth century", in PESTELL Tim, ULMSCHEIDER Katharina, *Markets in the early medieval Europe - Trading and 'productive' sites, 650-850*, Bollington, Wingather Press, p. 234-247.

■ **LE MAHO Jacques**

2003 : "Un grand ouvrage carolingien au confluent de la Seine et de l'Eure : le pont fortifié de Pont-de-l'Arche (IX^e siècle)", *Haute-Normandie Archéologique*, n° 8, p. 83.

■ **LE MAHO Jacques**

2003 : "Le monastère de Jumièges (France) aux temps mérovingiens (VII^e-VIII^e siècle) : les témoignages des textes et de l'archéologie", *Hortus artium medievalium*, vol. 9, Zagreb-Motovun, p. 315-322.

■ **LE MAHO Jacques**

2003 : "Quelques jalons pour une étude des débuts de l'iconographie de saint Martin en Haute-Normandie (XI^e-XII^e s.), Actes du colloque. Le XVI^e centenaire de la mort de saint Martin et la Christianisation de la Normandie", Grand-Couronne, 15-16 novembre 1997, *Haute-Normandie Archéologique*, n° 7, 2003, p. 39-46.

■ **LE MAHO Jacques**

2003 : "Les premières installations normandes dans la basse vallée de la Seine (fin du IX^e siècle)", in FLAMBARD-HERICHER Anne-Marie (dir.), *La progression des Vikings, des raids à la colonisation*, Publications de l'Université de Rouen, *Cahiers du G.R.H.I.S.*, n° 14, p. 153-169.

■ **LEMOINE-DESCOURTIEUX Astrid, PITTE Dominique**

2003 : "Une maison romane à Breteuil ?", *Vernoliana (Art, histoire et patrimoine du pays de Verneuil)*, n° 6, p. 34-40.

■ **LEOST Dominique**

2003 : "La place du château de Rouen dans le programme philippin au XIII^e siècle", *Haute-Normandie Archéologique*, n° 8, p. 67.

■ **MAZET-HARHOFF Laurent**

2003 : Sur la trace des vikings en Haute-Normandie : problématique, in A.-M. Flambard-Héricher (dir.), *La progression des vikings, des raids à la colonisation*, Rouen, Publications de l'Université de Rouen, (Cahiers du GRHIS ; 14), p. 119-151.

■ **MOESGAARD Jens Christian**

2003 : "Le trésor de Saint-Taurin à Evreux (X^e siècle)", *Cahiers numismatiques*, 158, p. 23-40.

■ **MOESGAARD Jens Christian**

2003 : "Découvertes monétaires à Louviers (Eure)", *Haute-Normandie archéologique*, bulletin n° 8, p. 85.

■ **PEYTREMANN Edith**

2003 : "Archéologie de l'habitat rural dans le nord de la France du IV^e au XII^e siècle", Saint-Germain-en-Laye, Association Française d'Archéologie Mérovingienne (Mémoires ; 13) vol. 1, p. 223-243.

■ **PITTE Dominique**

2003 : "Château-Gaillard : recherches historiques et archéologiques (1991-2000)", Bulletin des Amis et Monuments et Sites de l'Eure, Cahier Jacques Charles n° 5, 68 p.

■ **PITTE Dominique, LE CAIN Bérengère**

2003 : "Le bois dans la construction à Château-Gaillard (XII^e-XVI^e s.). Quelques aspects de la question", in J.-M. Poisson, J.-J. Schwien (dir.), *Le bois dans le château de pierre au Moyen Age*, Colloque de Lons-le-Saunier, 25-28 octobre 1997, Besançon, Presses Universitaires Franc-Comtoises, (Annales Littéraires ; 743), p. 161-169.

■ **RENAUD J.**

2003 : "La toponymie normannique : reflet de la colonisation", in A.-M. Flambard-Héricher (dir.), *La progression des vikings, des raids à la colonisation, Rouen*, Publications de l'Université de Rouen, (Cahiers du GRHIS ; 14), p. 119-151.

■ **SCHNEIDER Charles**

2003 : "La paroisse Saint Martin de Grand-Couronne. L'église primitive : sa situation, sa dédicace", *Haute-Normandie archéologique*, bulletin n° 7, p. 47-50.

■ **THOMAS-WASYLYSZYN Martine**

2003 : "Les origines des anciennes églises paroissiales de Gancourt-Saint-Etienne (Seine-Maritime)", *Haute-Normandie archéologique*, bulletin n° 7, p. 33-37.

■ **TRUC Marie-Cécile**

2003 : "Aizier (Eure). Chapelle Saint-Thomas", in *Archéologie Médiévale*, 33, p. 234.

■ **VERNON A.**

2003 : "Dans la forêt de Notre-Dame-de-Gravenchon : la mise au jour d'une enceinte fortifiée du XI^e siècle." *Patrimoine Normand*, 48, p.56-62.

■ **TRUC Marie-Cécile**

2003 : "Dans la forêt de Notre-Dame-de-Gravenchon : la mise au jour d'une enceinte fortifiée du XI^e siècle" *Patrimoine Normand*, 48, p.56-62.

■ **WASYLYSZYN Nicolas**

2003 : "Saint-Philbert-sur-Risle. Fouille du prieuré Saint-Pierre", *Haute-Normandie archéologique*, bulletin n° 7, p. 65-69.

■ **YVERNAULT Françoise**

2003 : "L'abbaye de Montivilliers pendant la guerre de Cent Ans", *Haute-Normandie archéologique*, bulletin n° 7, p. 51-58.

Epoques Moderne & Contemporaine

■ **HEROLD M.**

2003 : "La peinture sur verre à Rouen au début du XVI^e siècle. Aperçus nouveaux", in B. Beck, P. Bouet, C. Etienne, I. Lettéron (dir.), *L'architecture de la Renaissance en Normandie*, Condé-sur-Noireau, Charles Corlet - Caen, Presses Universitaires de Caen, tome 1, p. 305-314.

■ **HOURBLIN X.**

2003 : "Les scènes chinoises dans la faïence de Rouen", *Patrimoine Normand*, 46, p. 64-67.

■ **PITTE Dominique**

2003 : "Le quartier de Grammont, à l'époque des abattoirs et du marché aux bestiaux (1835-1999)", *Bulletin des Amis des Monuments Rouennais*, octobre 2002-septembre 2003, p. 69-74.

■ **PITTE Dominique**

2003 : "Patrimoine archéologique et aménagement urbain : le chantier de la rue Lafayette (2000-2002)", *Bulletin des Amis des Monuments Rouennais*, octobre 2002-septembre 2003, p. 93-96.

HAUTE-NORMANDIE

INDEX CHRONOLOGIQUE

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 3

□ PALEOLITHIQUE

CALLEVILLE , Le Buhot	48
MAUQUENCHY , Le Fond du Randillon	65
OCTEVILLE-SUR-MER , Le Croquet	70

□ NEOLITHIQUE

AUBEVOYE , La Chartreuse	15
BARENTIN , La Carbonnière - tranche 1	60
BOUAFLES , La Plante à Tabac	17
BRETEUIL-SUR-ITON , Le Clos Fouquet	19
LA SAUSSAYE , Le Clos Tiercin, La Fosse aux Renards	30
OCTEVILLE-SUR-MER , Le Croquet	70

□ AGE DU BRONZE

BOSROBERT , La Métairie - site A	48
LA SAUSSAYE , Le Clos Tiercin, La Fosse aux Renards	30
MALLEVILLE-SUR-LE-BEC , Le Buisson du Rouï	54
NEAUFLES-SAINT-MARTIN , Rue du Vicariat et de la Tuilerie	40

□ PROTOHISTOIRE

BOSROBERT , La Garenne	47
CROSVILLE-LA-VIEILLE , Le Couvent	20
FONTAINE-LE-DUN , Le Bois de Bourienne	65
FOUQUEVILLE , La Grande Route	27
GUICHAINVILLE , La Plaine Saint-André	27
HONGUEMARE , Le Moulin Vacquet	53
PLASNES , Le Beuron - parcelle ZB 15	56
PLASNES , Le Beuron - parcelle ZB 25	56
SYLVAIN-LES-MOULINS , Le Pot de Fer	40
SAINT-LÉONARD , Résidence La Forge	79
SAINT-VALÉRY-EN-CAUX , Lotissement Communauté de Communes de la Côte d'Albâtre	80
VAL-DE-REUIL , ZAC des Portes	40
VAL-DE-REUIL , Ilot "D"	41

□ GALLO ROMAIN

AUBEVOYE Le Chemin Vert	15
BARENTIN , La Carbonnière - tranche 1	60
BRETEUIL-SUR-ITON , Le Clos Fouquet	19
BOSROBERT , La Maison Rouge	46
CAPELLE-LES-GRANDS , Les Terres Noires	49
CAUDEBEC-LÈS-ELBEUF , Rue du Bec	62
EU , Le Bois l'Abbé	63
EVREUX , Rue Victor Hugo	21
EVREUX , Abords de l'Hôtel de Ville	21
EVREUX , Rues Ducy, Dulong et du Docteur Lerat	24
FONTAINE-LE-DUN , Le Bois de Bourienne	65

HARCOURT , Bois de Beauficel	51
HECMANVILLE , sur les Cours	52
HONGUEMARE , Le Moulin Vacquet	53
LE MESNIL-ESNARD , Chemin des Ondes	69
LE VIEIL-EVREUX , Le Champ des Os - Nymphée	27
LES ANDELYS , 3, rue de l'Égalité	32
LES VENTES , Les Mares Jumelles	32
MANNEVILLE-SUR-RISLE , Rue Charles Péguy	36
MAUQUENCHY , Hippodrome	68
PLASNES , Le Beuron - parcelle ZB 15	56
SAINT-VALÉRY-EN-CAUX , Lotissement Communauté de Communes de la Côte d'Albâtre	80
VAL-DE-REUIL , Ilot "D"	41

□ HAUT MOYEN AGE

CAPELLE-LES-GRANDS , Les Terres Noires	49
LERY , Rues de Verdun et du 11 Novembre	30
LES ANDELYS , 3, rue de l'Égalité	32

□ MOYEN AGE

ACQUIGNY , Rue de la Gourmandise	12
AIZIER , Chapelle Saint-Thomas	13
BARENTIN , La Carbonnière - tranche 1	60
EU , Le Bois l'Abbé - parcelle 17	65
EVREUX , Rue Isambard	24
LOUVIERS , Espace Mendès-France	34
MANNEVILLE-SUR-RISLE , Rue Charles Péguy	36
NEUFCHÂTEL-EN-BRAY , ZI du Val de Béthune	69
ROUEN , Rue Mac Orlan	73
ROUEN , 63, rue Lecanuet	75
ROUEN , 27, rue Malouet - Rue des Lourdines	75
SAINT-DENIS-LE-THIBOUT , Le Bois de Saint-Denis	76
SAINT-GERMAIN-D'ETABLES , Les Près Saint-Germain	79
SASSEVILLE , Résidence du Lin	80
VAL-DE-REUIL , Ilot "D"	41

□ MODERNE

COMPAINVILLE , Glinet	61
EVREUX , Rue du Docteur Oursel	21
EVREUX , Abords de l'Hôtel de Ville	21
EVREUX , Rue Isambard	24
EVREUX , Rue Ducy, Dulong et du Docteur Lerat	25
LOUVIERS , Espace Mendès-France	34
ROUEN , Rue Mac Orlan	73
ROUEN , 63, rue Lecanuet	75
ROUEN , 27, rue Malouet - Rue des Lourdines	75
ROUEN , Rue Masséot-Abaquesne	75
SAINT-GERMAIN-D'ETABLES , Les Près Saint-Germain	79
YVETOT , Rue des Zig-zags	80

□ MULTIPLE

Autoroute A28 , Section Haute-Normandie	44
BRACHY , Rivière Saône	81
CANTELEU , Le Temps Perdu	62
EVREUX , Rue de Bellevue	23
EVREUX/FAUVILLE , La Rougemare	25
EVREUX/ARNIERES-SUR-ITON/PARVILLE , Déviation Sud-Ouest d'Evreux	26
LONGUEIL , Rivière Saône	81
MUIDS , Le Gorgeon des Rues - parcelle J 66	37
MUIDS , Le Gorgeon des Rues - parcelle J 72	37
NEUFCHÂTEL-EN-BRAY , Rue de Quièvecourt	69
OCTEVILLE-SUR-MER , Eléments de stratigraphie	71
PAYS DE BRAY , Métallurgie ancienne	71
PROSPECTIONS AERIENNES de la moitié Ouest du Département de l'Eure	42
PROSPECTIONS AERIENNES de la moitié Est du Département de l'Eure	43
SAINT-RÉMY-BOSCROCOURT , Rue de la Croix de Pierre	79

HAUTE-NORMANDIE

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 3

Liste des programmes de recherche nationaux

Du Paléolithique au Mésolithique

- 1 : Gisements paléontologiques avec ou sans indices de présence humaine
- 2 : Les premières occupations paléolithiques
- 3 : Les peuplements néandertaliens I.s.
- 4 : Derniers Néandertaliens et premiers *Homo sapiens sapiens*
- 5 : Développement des cultures aurignaciennes et gravettiennes
- 6 : Solutréen, Badegoulien et prémices du Magdalénien
- 7 : Magdalénien, Epigravettien
- 8 : La fin du Paléolithique
- 9 : L'art paléolithique et épipaléolithique
- 10 : Le Mésolithique

Le Néolithique

- 11 : Apparition du Néolithique et Néolithique ancien
- 12 : Le Néolithique : habitats, sépultures, productions, échanges
- 13 : Processus de l'évolution, du Néolithique à l'âge du Bronze

La Protohistoire

(de la fin du III^e millénaire au I^{er} s. av. n.è.)

- 14 : Approches spatiales, interactions hommes/milieu
- 15 : Les formes de l'habitat
- 16 : Le monde des morts, nécropoles et cultes associés
- 17 : Sanctuaires, rites publics et domestiques
- 18 : Approfondissement des chronologies (absolues et relatives)

Périodes historiques

- 19 : Le fait urbain
- 20 : Espace rural, peuplement et productions agricoles aux époques gallo-romaine, médiévale et moderne
- 21 : Architecture monumentale gallo-romaine
- 22 : Lieux de culte et pratiques rituelles gallo-romains
- 23 : Etablissements religieux et nécropoles depuis la fin de l'Antiquité : origine, évolution, fonctions
- 24 : Naissance, évolution et fonctions du château médiéval

Histoire et techniques

- 25 : Histoire des techniques, de la Protohistoire au XVIII^e s. et archéologie industrielle
- 26 : Culture matérielle, de l'Antiquité aux Temps modernes

Réseau des communications, aménagement portuaires et archéologie navale

- 27 : Le réseau des communications : voies terrestres et voies d'eau
- 28 : Aménagements portuaires et commerce maritime
- 29 : Archéologie navale

Thèmes diachroniques

- 30 : L'art postglaciaire
- 31 : Anthropisation et aménagement des milieux durant l'Holocène
- 32 : L'outre-mer

HAUTE-NORMANDIE

BILAN SCIENTIFIQUE

Liste des abréviations

2 0 0 3

Chronologie

BRO	: Age du Bronze
CHAL	: Chalcolithique
FER	: Age du Fer
GAL	: Gallo-romain
HMA	: haut Moyen-Age (V ^e -X ^e s.)
MED	: Médiéval
MES	: Mésolithique
MUL	: Multiple
MOD	: Moderne
NEO	: Néolithique
PAL	: Paléolithique
PRO	: Protohistorique

Organisme de rattachement des responsables de fouilles

ASS	: Association
AUT	: Autre
CNRS	: Centre National de la Recherche Scientifique
COL	: Collectivité
INRAP	: Institut National de Recherches Archéologiques Préventives
SDA	: Sous Direction de l'Archéologie
SUP	: Enseignement Supérieur

Nature de l'opération

Diag	: Diagnostic
SD	: Sondage
FP	: Fouille Programmée
F Prév.	: Fouille Préventif
SU	: Sauvetage Urgent
PA	: Prospection Aérienne
PI	: Prospection Inventaire
PT	: Prospection Thématique
PCR	: Projet Collectif de Recherche

HAUTE-NORMANDIE

ORGANIGRAMME DU S.R.A.

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 0 3

NOM	TITRE	FONCTIONS
Guy SAN JUAN	Conservateur Régional nommé le 1 ^{er} janvier 2003	Chef du service régional de l'archéologie
Marie-Clotilde LEQUOY	Conservateur en Chef du Patrimoine	Histoire, Antiquité Arrondissement de Rouen (sauf ville de Rouen)
Florence CARRE	Conservateur du Patrimoine	Histoire, Haut Moyen-Age Partie Ouest de l'arrondissement d'Evreux - Ville d'Evreux
Nathalie BOLO	Ingénieur d'Etudes	Médiéval - Cellule Carte Archéologique
Laurence CIEZAR-EPAILLY	Ingénieur d'Etudes	Histoire, Antiquité. Partie Est de l'arrondissement d'Evreux Arrondissement des Andelys
Philippe FAJON	Ingénieur d'Etudes	Préhistoire, Histoire Arrondissement de Dieppe - Travaux routiers
Thierry LEPERT	Ingénieur d'Etudes	Préhistoire, Histoire Arrondissement Evreux nord - Arrondissement de Bernay
Dominique PITTE	Ingénieur d'Etudes	Histoire, Médiéval - Travaux M.H. - Ville de Rouen
Christophe CHAPPET	Technicien de Recherche	Antiquité - Cellule Carte Archéologique
Eric FOLLAIN	Technicien de Recherche	Histoire, Antiquité Archéologique urbaine Arrondissement du Havre
Etienne MANTEL	Technicien de Recherche	Protohistoire, Histoire Arrondissement de Dieppe - Prospections
Patricia MOITREL	Secrétaire de Documentations	Responsable de la bibliothèque
Muriel LEGRIS	Adjointe administrative principale	Gestion Titres III, IV, V, Secrétariat du CRA
Bruno HAUCHECORNE	Adjoint administratif	Documents d'urbanisme Gestion du personnel - Statistiques
René BOISTEL	Adjoint administratif	Administration